



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



V7.H5.1761 (1)



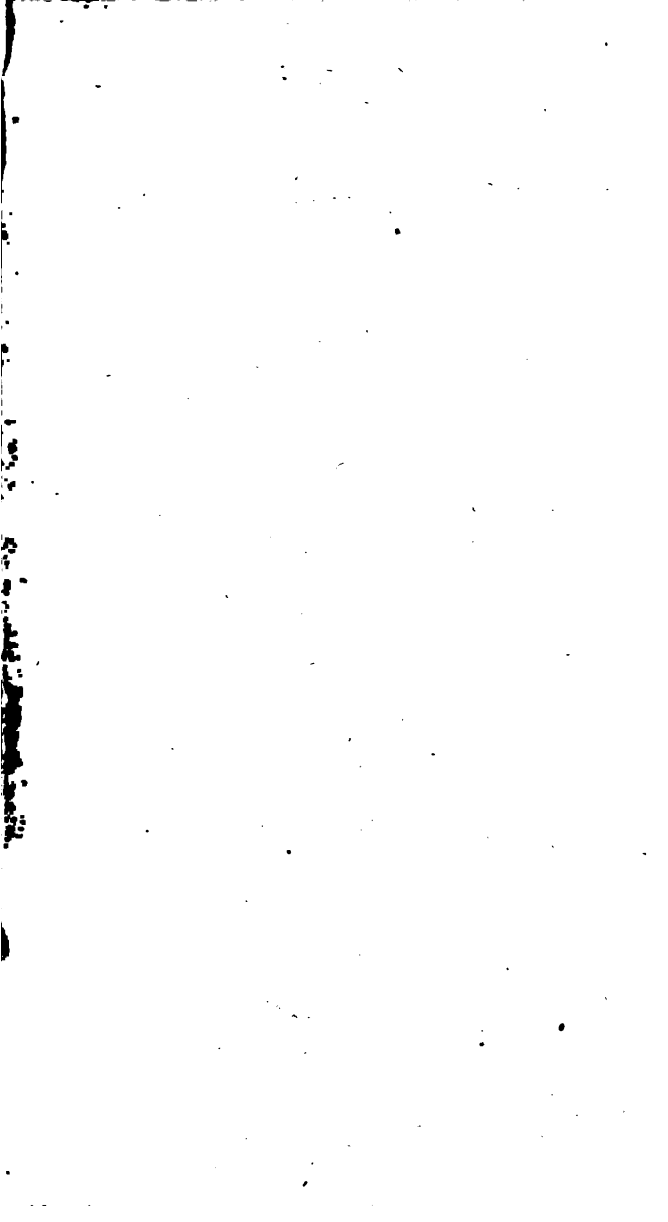


Tame 1 sent

Bergesco T. 1. n^o 1367

150,00

Bought from Vrin





Voltaire

HISTOIRE
DE L'EMPIRE
DE RUSSIE
SOUS
PIERRE LE GRAND.



HISTOIRE

DE L'EMPIRE

DE RUSSIE

SOUS

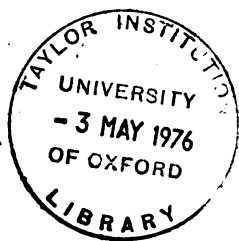
PIERRE LE GRAND.

Par l'Auteur de l'Histoire de

CHARLES XII.



M, DCC, LXI.





PRÉFACE.

§. I.



Q U I aurait dit en 1700, qu'une Cour magnifique & polie serait établie au fond du golfe de Finlande; que les habitans du Solikam, de Casan & des bords du Volga & du Saïk seraient au rang de nos troupes les mieux disciplinées; qu'ils remporteraient des victoires en Allemagne après avoir vaincu les Suédois & les Ottomans; qu'un Empire de deux

vj **P R É F A C E.**

mille lieues presque inconnu de nous jusqu'alors, ferait policé en cinquante années; que son influence s'étendrait sur toutes nos Cours; & qu'en 1759 le plus zélé Protecteur des Lettres en Europe feroit un Russe? Qui l'aurait dit, eût passé pour le plus chimérique de tous les hommes. **PIERRE LE GRAND** ayant fait & préparé seul toute cette révolution que personne n'avait pu prévoir, est peut-être de tous les Princes celui dont les faits méritent le plus d'être transmis à la postérité.

La Cour de Petersbourg a fait parvenir à l'Historien chargé de cet ouvrage tous les documens authentiques. Il est dit dans le

P R É F A C E. vij

corps de cette Histoire, que ces Mémoires sont déposés dans la Bibliothèque publique de Geneve, Ville assez fréquentée, & voisine des terres où cet Historien demeure ; mais comme toutes les instructions & tout le Journal de PIERRE LE GRAND ne lui ont pas encore été communiqués, il a pris le parti de garder chez lui ces Archives qui seront montrées à tous les curieux avec la même facilité qu'elles le seraient par les gardes de la Bibliothèque de Geneve ; & le tout y sera déposé quand le second volume sera achevé.

Le public a quelques prétendues Histoires de PIERRE LE

viii *P R É F A C E.*

GRAND. La plupart ont été composées sur des gazettes. Celle qu'on a donnée à Amsterdam en quatre volumes sous le nom du *Boyard Nestesuranoy*, est une de ces fautes typographiques trop communes. Tels sont les *Mémoires d'Espagne* sous le nom de *Dom Jouan de Colmenar*, & l'*Histoire de Louis XIV*, composée par le Jésuite *La Motte* sur de prétendus *Mémoires* d'un *Ministre d'Etat*, & attribuée à *La Martiniere*; telles sont l'*Histoire du Prince Eugene*, celle du *Comte de Bonneval*, & tant d'autres.

C'est ainsi qu'on a fait servir le bel Art de l'Imprimerie au

plus méprisable des commerces. Un Libraire de Hollande commande un Livre comme un Manufacturier fait fabriquer des étoffes ; & il se trouve malheureusement des Écrivains que la nécessité force de vendre leurs peines à ces Marchands, comme des Ouvriers à leurs gages : de là tous ces insipides Panégyriques & ces Libelles diffamatoires dont le Public est surchargé : c'est un des vices les plus honteux de notre siècle.

Jamais l'Histoire n'eut plus besoin de preuves authentiques que dans nos jours où l'on trafique si insolemment du mensonge. L'Auteur qui donne au

* P R É F A C E.

public l'Histoire de l'Empire de Russie sous le regne de PIERRE LE GRAND, est le même qui écrivit il y a trente ans l'Histoire de *Charles XII.* sur les Mémoires de plusieurs personnes publiques qui avoient long-tems vécu auprès de ce Monarque. La présente Histoire est une confirmation & un supplément de la première.

On se croit obligé ici, par respect pour le public & pour la vérité, de mettre au jour un témoignage irrécusable, qui apprendra quelle foi on doit ajouter à l'Histoire de *Charles XII.*

Il n'y a pas long-tems que le Roi de Pologne Duc de Lor-

P R É F A C E. xj

raïne se faisoit relire cet ouvrage à Commercy : il fut si frappé de la vérité de tant de faits dont il avoit été le témoin , & si indigné de la hardiesse avec laquelle on les a combattus dans quelques Libelles & dans quelques Journaux , qu'il voulut fortifier par le sceau de son témoignage la créance que mérite l'Historien ; & que ne pouvant écrire lui-même , il ordonna à un de ses grands Officiers de dresser l'Acte suivant. *

* On est obligé de le faire imprimer ; on a pris seulement la liberté d'épargner aux yeux du Lecteur quelques termes trop honorables ; on sent assez qu'on ne les doit qu'à l'indulgence & à la bonté , & on se réduit uniquement au témoignage donné en faveur de la vérité.

xij P R É F A C E.

N O U S Lieutenant Général des Armées du Roi , Grand Maréchal des Logis de Sa Majesté Polonoise , & Commandant en Toulinois , les deux Barois , &c. certifions que Sa Majesté Polonoise , après avoir entendu la lecture de l'Histoire de CHARLES XII , écrite par Monsieur DE V... (dernière édition de Geneve) après avoir loué le style.... de cette Histoire , & avoir admiré ces traits qui caractérisent tous les ouvrages de cet illustre Auteur , nous a fait l'honneur de nous dire qu'il était prêt à donner un certificat à Monsieur DE V..... pour constater l'exakte vérité des faits contenus dans cette Histoire.

P R É F A C E. xiiij

Ce Prince a ajouté que Monsieur DE V n'a oublié ni déplacé aucun fait , aucune circonstance intéressante , que tout est vrai , que tout est en son ordre dans cette Histoire : qu'il a parlé sur la Pologne , & sur tous les évènements qui y sont arrivés , &c. comme s'il en eût été témoin oculaire. Certifions de plus , que ce Prince nous a ordonné d'écrire sur le champ à Monsieur DE V pour lui rendre compte de ce que nous venions d'entendre , & l'assurer de son estime & de son amitié.

Le vif intérêt que nous prenons à la gloire de Monsieur DE V & celui que tout honnête-homme doit avoir pour ce qui constate la

xxiv P R É F A C E.

vérité des faits dans les Histoires contemporaines, nous a pressé de demander au Roi de Pologne la permission d'envoyer à Monsieur DE V un certificat en forme de tout ce que Sa Majesté nous avait fait l'honneur de nous dire. Le Roi de Pologne, non-seulement y a consenti, mais même nous a ordonné de l'envoyer, avec prière à Monsieur DE V d'en faire usage toutes les fois qu'il le jugera à propos, soit en le communiquant, soit en le faisant imprimer, &c.

Fait à Commercy ce 11 Juillet 1759.

LE COMTE DE TRESSAN.

P R É F A C E. xv

Cet AËte envoyé à l'Auteur, lui causa une surprise d'autant plus agréable, qu'il venait d'un Roi aussi instruit de tous ces événemens que *Charles XII.* lui-même, & qui d'ailleurs est connu dans l'Europe par son amour pour le vrai autant que par sa bienfaisance.

On a une foule de témoignages aussi authentiques sur l'Histoire du siècle de *Louis XIV.*, ouvrage non moins vrai & non moins important, qui respire l'amour de la Patrie, mais dans lequel cet esprit de patriotisme n'a rien dérobé à la vérité, & n'a jamais ni outré le bien ni déguisé le mal; ouvrage com-

xvj *P R É F A C E.*

posé sans intérêt, sans crainte & sans espérance, par un homme que sa situation met hors d'état de flatter personne.

Il y a peu de citations dans le siècle de *Louis XIV*, parce que les événemens des premières années connus de tout le monde, n'avaient besoin que d'être mis dans leur jour, & que l'Auteur a été témoin des derniers. Au contraire, on cite toujours les garants dans l'Histoire de l'Empire de Russie, & le premier de ces témoins c'est *PIERRE LE GRAND* lui-même.

§. II.

On ne s'est point fatigué dans cette Histoire de *PIERRE LE*

P. R É F A C E . xv

GRAND à rechercher vainement l'origine de la plupart des Peuples qui composent l'Empire immense de Russie, depuis le Kamshatka jusqu'à la mer Baltique. C'est une étrange entreprise de vouloir prouver par des pièces authentiques, que les Huns vinrent autrefois du nord de la Chine en Sibérie, & que les Chinois eux-mêmes sont une Colonie d'Egptiens. Je sai que des Philosophes d'un grand mérite ont cru voir quelques conformités entre ces Peuples ; mais on a trop abusé de leurs doutes : on a voulu convertir en certitude leurs conjectures.

Voici, par exemple, comme

xviiij P R É F A C E.

on s'y prend aujourd'hui pour prouver que les Egyptiens sont les peres des Chinois. Un ancien a conté que l'Egyptien *Sésostris* alla jusqu'au Gange ; or s'il alla vers le Gange, il put aller à la Chine qui est très-loin du Gange ; donc il y alla, donc alors la Chine n'était point peuplée : il est donc clair que *Sésostris* la peupla. Les Egyptiens dans leurs fêtes allumaient des chandelles : les Chinois ont des lanternes ; donc on ne peut douter que les Chinois ne soient une Colonie d'Egypte. De plus, les Egyptiens ont un grand fleuve, les Chinois en ont un ; enfin il est évident que les premiers Rois

P R É F A C E. *xix*

de la Chine ont porté les noms des anciens Rois d'Egypte : car dans le nom de la famille *Yu* on peut trouver les caractères qui , arrangés d'une autre façon , forment le mot *Menès*. Il est donc incontestable que l'Empereur *Yu* prit son nom de *Menès*, Roi d'Egypte , & l'Empereur *Ki* est évidemment le Roi *Atoës* , en changeant *k* en *a* & *i* en *toës*.

Mais si un savant de *Tobol* ou de *Pékin* avait lu quelques-uns de nos livres , il pourrait prouver bien plus démonstrativement que nous venons des *Troyens*. Voici comme il pourrait s'y prendre , & comme il étonnerait son pays par ses propres recherches.

xxx P R É F A C E.

Les livres les plus anciens, dirait-il, & les plus respectés dans le petit pays d'Occident, nommé France, sont les Romans : ils étaient écrits dans une langue pure, dérivée des anciens Romains, qui n'ont jamais menti. Or plus de vingt de ces Livres authentiques déposent que *Fran-cus*, fondateur de la Monarchie des Francs, était fils d'*Heëtor* : le nom d'*Heëtor* s'est toujours conservé depuis dans la nation ; & même dans ce siècle, un de ses plus grands Généraux s'appelait *Heëtor de Villars*.

Les nations voisines ont reconnu si unanimement cette vérité, que l'*Arioste*, un des plus savans

Italiens, avoue dans son *Roland*, que les Chevaliers de *Charlemagne* combattaient pour avoir le casque d'*Hector*. Enfin une preuve sans réplique, c'est que les anciens Francs, pour perpétuer la mémoire des Troyens leurs pères, bâtirent en Champagne une nouvelle Ville de Troye; & ces nouveaux Troyens ont toujours conservé une si grande aversion pour les Grecs leurs ennemis, qu'il n'y a pas aujourd'hui quatre de ces Champenois qui veulent apprendre le Grec. Ils n'ont même jamais voulu recevoir de Jésuites chez eux; & c'est probablement parce qu'ils avaient entendu dire que quelques Jésui-

xxij P R É F A C E.

tes inspiraient autrefois le goût Grec aux jeunes Lettrés.

Il est certain que de tels raisonnemens feraient un grand effet à Pékin & à Tobol ; mais aussi un autre Savant renverserait cet édifice , en prouvant que les Parisiens descendent des Grecs. Car , dirait-il , le premier Président d'un Tribunal de Paris s'appellait *Achille du Harlai*. *Achille* vient certainement de l'*Achille* Grec , & *Harlai* vient d'*Aristos* en changeant *istos* en *lai*. Les Champs Elisées qui sont encore à la porte de la Ville , & le Mont Olympe qu'on voit près de Mézière , sont des monumens contre lesquels l'incrédulité la plus

P R É F A C E. xxiiij

déterminée ne peut tenir. D'ailleurs toutes les coutumes d'Athènes sont conservées dans Paris ; on y juge les Tragédies & les Comédies avec autant de légèreté qu'elles l'étaient par les Athéniens ; on y couronne les Généraux des armées sur les Théâtres comme dans Athènes ; & en dernier lieu le Maréchal de Saxe reçut publiquement des mains d'une Actrice une couronne qu'on ne lui auroit pas donné dans la Cathédrale. Les Parisiens ont des Académies qui viennent de celles d'Athènes , une Eglise , une Liturgie , des Paroisses , des Diocèses , toutes inventions Grecques , tous mots

xxiv P · R · É · F · A · C · E ·

tirés du Grec : les maladies des Parisiens sont Grecques , *apoplexie* , *phthisie* , *péritneumonie* , *cachexie* , *dissenterie* , *Jalousie* , &c.

Il faut avouer que ce sentiment balanceroit beaucoup l'autorité du savant Personnage qui a démontré tout-à-l'heure que nous sommes une Colonie Troyenne. Ces deux opinions seraient encore combattues par d'autres profonds Antiquaires ; les uns feraient voir que nous sommes Egyptiens , attendu que le culte d'*Isis* fut établi au village d'*Issy* sur le chemin de Paris à Versailles. D'autres prouveraient que nous sommes des Arabes , comme le témoigne le mot d'*almanach* ,

manach, d'*alambic*, d'*algebre*, d'*amiral*. Les favans Chinois & Sibériens feroient très-embarrassés à décider : ils nous laisseraient enfin pour ce que nous sommes.

Il paraît qu'il faut s'en tenir à cette incertitude sur l'origine de toutes les Nations. Il en est des peuples comme des familles : plusieurs Barons allemands se font descendre en droite ligne d'*Arminius* : on composa pour *Mahomet* une généalogie par laquelle il venait d'*Abraham* & d'*Agar*.

Ainsi la Maison des anciens Czars de Russie venait du Roi de Hongrie *Bela*, ce *Bela* d'*Attila*, *Attila* de *Turck* pere des

xxxvj. P R É F A C E.

Huns , & *Turck* était fils de *Japhet*. Son frere *Rufs* avait fondé le trône de *Russie* ; un autre frere nommé *Camari* établit sa puissance vers le *Volga*.

Tous ces fils de *Japhet* étaient comme chacun fait, les petits-fils de *Noé* , de qui les trois enfans allerent vîte s'établir à mille lieues les uns des autres , de peur de se donner des secours ; & firent probablement avec leurs sœurs des millions d'habitans en très-peu d'années.

Quantité de graves personnages ont suivi exactement ces filiations, avec la même sagacité qu'ils ont découvert comment les Japonois avaient peuplé le Pérou. L'histoire a été

P R É F A C E. xxvij

long-temps écrite dans ce goût,
qui n'est pas celui du Président
de *Thou* & de *Rapin-Toyras*.

§. III.

S'il faut être un peu en garde
contre les Historiens qui remon-
tent à la tour de Babel & au
Déluge, il ne faut pas moins se
désier de ceux qui particuli-
sient toute l'histoire moderne,
qui entrent dans tous les secrets
des Ministres, & qui vous don-
nent malheureusement la réla-
tion exacte de toutes les batailles
dont les Généraux auraient eu
bien de la peine à rendre compte.

Il s'est donné depuis le com-
mencement du dernier siècle,
près de deux cens grands com-

xxxviij *P R É F A C E.*

bats en Europe, la plupart plus meurtriers que les batailles d'Arbelle & de Pharsale ; mais très-peu de ces actions ayant eu de grandes suites, elles sont perdues pour la postérité. S'il n'y avait qu'un livre dans le monde, les enfans en sauraient par cœur toutes les lignes, on en compterait toutes les syllabes ; s'il n'y avait eu qu'une bataille, le nom de chaque soldat serait connu, & sa généalogie passerait à la dernière postérité : mais dans cette longue suite à peine interrompue des guerres sanglantes que se font les Princes Chrétiens, les anciens intérêts qui ont tous changé, sont effacés par les nouveaux : les batailles

données il y a vingt ans, sont oubliées pour celles qu'on donne de nos jours : comme dans Paris les nouvelles d'hier sont étouffées par celles d'aujourd'hui, qui vont l'être à leur tour par celles de demain ; & presque tous les événemens sont précipités les uns par les autres dans un éternel oubli. C'est une réflexion qu'on ne sauroit trop faire, elle sert à consoler des malheurs qu'on essuie : elle montre le néant des choses humaines. Il ne reste pour fixer l'attention des hommes que les révolutions frappantes qui ont changé les mœurs & les loix des grands Etats ; & c'est à ce titre que

xxx P R F A C E.

L'Histoire de PIERRE LE GRAND
mérite d'être connue.

Si on s'est trop appésanti sur
quelques détails de combats &
de prises de Villes qui ressem-
blent à d'autres combats & à
d'autres sièges , on en demande
pardon au Lecteur Philosophe ;
& on n'a d'autre excuse sinon
que ces petits faits étant liés aux
grands , marchent nécessaire-
ment à leur suite.

On a réfuté *Norberg* dans les
endroits qui ont paru les plus
importans , & on l'a laissé se
tromper impunément sur les pe-
tites choses.



P R É F A C E. xxxj

§ IV.

On a fait l'Histoire de **PIERRE LE GRAND** la plus courte & la plus pleine qu'on ait pu. Il y a des Histoires de petites Provinces, de petites Villes, d'Abbayes même de Moines en plusieurs volumes in-folio ; les Mémoires d'un Abbé retiré quelques années en Espagne, où il n'a presque rien fait, contiennent sept Tomes : un seul a suffi pour la vie d'*Alexandre*.

Il se peut qu'il y ait encore des hommes enfans qui aiment mieux les Fables des *Osiris*, des *Bacchus*, des *Hercules*, des *Thésées*, consacrées par l'antiquité, que l'Histoire véritable d'un

xxxij P R É F A C E.

Prince moderne : soit parce que ces noms antiques d'*Osiris* & d'*Hercule* flattent plus l'oreille que celui de *Pierre*, soit parce que des Géans & des Lions terrassés plaisent plus à une imagination faible que des loix & des entreprises utiles. Cependant il faut avouer que la défaite du Géant d'*Epidaure* & du voleur *Sinnis*, & le combat contre la truie de *Crommion*, ne valent pas les exploits du vainqueur de *Charles XII*, du Fondateur de *Petersbourg* & du Législateur d'un Empire redoutable.

Les Anciens nous ont appris à penser, il est vrai ; mais il ferait bien étrange de préférer le Scythe *Anacarsis* parce qu'il

était ancien , au Scythe moderne qui a policé tant de peuples. On ne voit pas que le Législateur de la Russie doive céder à *Lycurgue* & à *Solon*. Les loix de l'un qui recommandent l'amour des garçons aux Bourgeois d'Athenes & qui le défendent aux esclaves ; les loix de l'autre qui ordonnent aux filles de combattre toutes nues à coups de poing dans la place publique, sont-elles préférables aux loix de celui qui a formé les hommes & les femmes à la société, qui a créé la discipline militaire sur terre & sur mer , & qui a ouvert à son pays la carrière de tous les Arts ?

Cette Histoire contient sa vie

xxxiv P R É F A C E.

publique , laquelle a été utile , non sa vie privée , sur laquelle on n'a que quelques anecdotes d'ailleurs assez connues. Ce n'est point à un étranger à dévoiler les secrets de son cabinet , de son lit & de sa table. Si quelqu'un eût pu donner de tels Mémoires , c'eût été un Prince *Menzikof* , un Général *Shermeto* , qui l'ont vu si long-tems dans son intérieur : ils ne l'ont pas fait , & tout ce qui aujourd'hui ne ferait appuyé que sur des bruits publics , ne mériterait point de créance. Les esprits sages aiment mieux voir un grand homme travailler vingt-cinq ans au bonheur d'un vaste Empire , que d'apprendre d'une

maniere très-incertaine, ce que ce grand homme pouvait avoir de commun avec le vulgaire de son pays.

§ V.

Quand il ne s'agit que de style, que de critique, que de petits intérêts d'Auteur, il faut laisser aboyer les petits faiseurs de Brochures: on se rendrait presque aussi ridicule qu'eux, si on perdait son tems à leur répondre, ou même à les lire; mais quand il s'agit de faits importants, il faut quelquefois que la vérité s'abaisse à confondre même les mensonges des hommes méprisables: leur opprobre ne doit pas plus empêcher la vérité de s'expliquer, que la

xxxvj P R É F A C E.

bassesse d'un criminel de la lie du peuple n'empêche la Justice d'agir contre lui : c'est par cette double raison qu'on a été obligé d'imposer silence au coupable ignorant qui avait corrompu l'Histoire du siècle de *Louis XIV*, par des notes aussi absurdes que calomnieuses , dans lesquelles il outrageait brutalement une branche de la maison de France, & toute la maison d'Autriche , & cent familles illustres de l'Europe dont les antichambres lui étaient aussi inconnues que les faits qu'il osait falsifier.

C'est un grand inconvénient attaché au bel Art de l'Imprimerie que cette facilité malheureuse de publier les impostures & les calomnies.

P R É F A C E xxxvij

Le Prêtre de l'Oratoire *Le Vassor* & le Jésuite *La Motte*, l'un mendiant en Angleterre, l'autre mendiant en Hollande, écrivirent tous deux l'Histoire pour gagner du pain : l'un choisit le Roi de France *Louis XIII.* pour l'objet de sa satire ; l'autre prit pour but *Louis XIV.* Leur qualité d'Apostat ne devait pas leur concilier la créance publique ; cependant c'est un plaisir de voir avec quelle confiance ils annoncent tous deux qu'ils sont chargés du dépôt de la vérité : ils rebattent sans cesse cette maxime : qu'il faut oser dire tout ce qui est vrai ; ils devaient ajouter qu'il faut commencer par en être instruit.

xxxviii P R É F A C E.

Cette maxime dans leur bouche est leur propre condamnation ; mais cette maxime en elle-même mérite bien d'être examinée , puisqu'elle est devenue l'excuse de toutes les fautes.

Toute vérité publique , importante , utile , doit être dite sans doute ; mais s'il y a quelque anecdote odieuse sur un Prince , si dans l'intérieur de son domestique il s'est livré comme tant de particuliers à des faiblesses de l'humanité connues peut-être d'un ou deux confidens , qui vous a chargé de révéler au public ce que ces deux confidens ne devaient révéler à personne ? Je veux que

P R É F A C E. xxxix

vous avez pénétré dans ce mystère ; pourquoi déchirez-vous le voile dont tout homme a droit de se couvrir dans le secret de sa maison ? & par quelle raison publiez-vous ce scandale ? Pour flatter la curiosité des hommes, répondez-vous, pour plaire à leur malignité, pour débiter mon Livre, qui sans cela ne serait pas lû. Vous n'êtes donc qu'un satyrique, qu'un faiseur de Libelles, qui vendez des médisances, & non pas un Historien.

Si cette faiblesse d'un homme public, si ce vice secret que vous cherchez à faire connaître a influé sur les affaires publiques ; s'il a fait perdre une

xl P R É F A C E.

bataille, dérangé les finances de l'Etat, rendu les Citoyens malheureux, vous devez en parler : votre devoir est de dé mêler ce petit ressort caché qui a produit de grands événemens : hors de là vous devez vous taire.

Que nulle vérité ne soit cachée : c'est une maxime qui peut souffrir quelques exceptions. Mais en voici une qui n'en admet point : *Ne dites à la Postérité que ce qui est digne de la Postérité.*

§. VI.

Outre le mensonge dans les faits, il y a encore le mensonge dans les portraits. Cette fureur de charger une histoire de portraits a commencé en France

P R É F A C E. xlj

par les romans. C'est *Clélie* qui mit cette manie à la mode. *Sarrazin*, dans l'aurore du bon goût, fit l'histoire de la conspiration de *Valstein*, qui n'avait jamais conspiré : il ne manque pas en faisant le portrait de *Valstein* qu'il n'avait jamais vu, de traduire presque tout ce que *Saluste* dit de *Catilina* que *Saluste* avait beaucoup vu. C'est écrire l'histoire en bel esprit ; & qui veut trop faire parade de son esprit ne réussit qu'à le montrer, ce qui est bien peu de chose.

Il convenoit au Cardinal de Retz de peindre les principaux personnages de son tems qu'il avait tous pratiqués , & qui avoient été ou ses amis ou ses

xlij P R É F A C E.

ennemis ; il ne les a pas peints sans doute de ces couleurs fades dont *Maimbourg* enlumine dans ses histoires romanesques les Princes des tems passés. Mais était-il un Peintre fidele ? La passion , le goût de la singularité n'égaraiient-ils pas son pinceau ? Devait-il , par exemple , s'exprimer ainsi sur la Reine mere de *Louis XIV.* Elle avait de cette sorte d'esprit qui lui était nécessaire pour ne pas paraître sotté aux yeux de ceux qui ne la connaissaient pas , plus d'aigreur que de hauteur , plus de hauteur que de grandeur , plus de manière que de fond , plus d'application à l'argent que de libéralité , plus de libéralité que d'intérêt , plus

P R É F A C E. *xlïij*

*d'intérêt que de désintéressement ,
plus d'attachement que de passion ,
plus de dureté que de fierté , plus
d'intention de piété , que de piété ,
plus d'opiniâtreté que de fermeté ,
& plus d'incapacité que tout ce
que dessus ?*

Il faut avouer que les obscurités de ces expressions , cette foule d'antithèses & de comparatifs , & le burlesque de cette peinture si indigne de l'histoire , ne doivent pas plaire aux esprits bien faits. Ceux qui aiment la vérité doutent de celle du portrait , en lui comparant la conduite de la Reine ; & les cœurs vertueux font aussi révoltés de l'aigreur & du mépris que l'Historien déploie en par-

xliv P R É F A C E.

lant d'une Princeſſe qui le com-
blâ de bienfaits, qu'ils ſont in-
dignés de voir un Archevêque
faire la guerre civile, comme il
l'avoue, uniquement pour le plai-
ſir de la faire.

S'il faut ſe défier de ces por-
traits tracés par ceux qui étaient
ſi à portée de bien peindre,
comment pourroit-on croire ſur
ſa parole un Hiftorien, ſ'il af-
fectait de vouloir pénétrer un
Prince qui aurait vécu à ſix cens
lieues de lui? Il faut en ce cas
le peindre par ſes actions, &
laiffer à ceux qui ont approché
long-tems de ſa perſonne le ſoin
de dire le reſte.

Les harangues ſont une autre
eſpèce de menſonge oratoire

P R É F A C E .xlv

que les Historiens se sont permis autrefois. On faisait dire à ses héros ce qu'ils auraient pu dire. Cette liberté sur-tout pouvait se prendre avec un personnage d'un tems éloigné ; mais aujourd'hui ces fictions ne sont plus tolérées : on exige bien plus ; car si on mettait dans la bouche d'un Prince une harangue qu'il n'eût pas prononcée, on ne regarderait l'Historien que comme un Rhéteur.

Une troisième espèce de mensonge & la plus grossière de toutes, mais qui fut long-tems la plus séduisante, c'est le merveilleux : il domine dans toutes les histoires anciennes, sans en excepter une seule.

xlvi *P R É F A C E.*

On trouve même encore quelques prédictions dans l'histoire de *Charles XII.* par *Norberg* ; mais on n'en voit dans aucun de nos Historiens sensés qui ont écrit dans ce siècle : les signes, les prodiges, les apparitions sont renvoyés à la fable. L'Histoire avait besoin d'être éclairée par la Philosophie.





AVANT-PROPOS.

DANS les premières années du siècle où nous sommes , le Vulgaire ne connaissait dans le Nord de Héros que Charles XII. Sa valeur personnelle qui tenait beaucoup plus d'un soldat que d'un Roi , l'éclat de ses victoires & même de ses malheurs , frappaient tous les yeux qui voient aisément ces grands événemens , & qui ne voient pas les travaux longs & utiles. Les étrangers doutaient même alors que les entreprises du Czar PIERRE PREMIER pussent se soutenir : elles ont subsisté , & se sont perfectionnées , sur-tout sous l'Impératrice ELIZABETH sa fille. Cet Empire est aujourd'hui compté parmi les plus florissans Etats , & PIERRE est dans le rang des plus grands Législateurs. Quoique ses

xlviij AVANT-PROPOS.

*entreprises n'eussent pas besoin de succè^s
aux yeux des Sages , ses succès ont affer-
mi pour jamais sa gloire. On juge au-
jourd'hui que Charles XII. méritait
d'être le premier soldat de PIERRE LE
GRAND. L'un n'a laissé que des ruines ,
l'autre est un Fondateur en tout genre.
J'osai porter à peu près ce jugement il y
a trente années , lorsque j'écrivis l'his-
toire de Charles. Les Mémoires qu'on
me fournit aujourd'hui sur la Russie , me
mettent en état de faire connaître cet
Empire , dont les peuples sont si an-
ciens , & chez qui les Loix , les Mœurs
& les Arts sont d'une création si nouvelle.*



HISTOIRE



HISTOIRE DE L'EMPIRE DE RUSSIE SOUS PIERRE LE GRAND.

CHAPITRE PREMIER.

DESCRIPTION DE LA RUSSIE.



'EMPIRE de Russie est le plus vaste de l'Univers : il s'étend d'Occident en Orient, l'espace de plus de deux mille lieues communes de France, & il y a plus de huit cens

A

lieues du Sud au Nord dans sa plus grande largeur. Il confine à la Pologne & à la Mer Glaciale ; il touche à la Suède & à la Chine. Sa longueur , de l'Isle de Dago à l'Occident de la Livonie , jusqu'à ses bornes les plus orientales , comprend près de cent soixante & dix degrés : de sorte que quand on a midi à l'Occident , on a près de minuit à l'Orient de l'Empire. Sa largeur est de trois mille six cents verstes du Sud au Nord , ce qui fait huit cents cinquante de nos lieues communes.

Nous connaissons si peu les limites de ce pays dans le siècle passé , que lorsqu'en 1689 nous apprîmes que les Chinois & les Russes étaient en guerre , & que l'Empereur *Camhi* d'un côté , & de l'autre les Czars *Ivan* & *Pierre* envoyaient , pour terminer leurs différends , une ambas-

siège à trois cens lieues de Pekin ,
sur les limites des deux Empires ,
nous traitâmes d'abord cet événement de fable.

Ce qui est compris aujourd'hui sous le nom de Russie ou des Russies , est plus vaste que tout le reste de l'Europe , & que ne le fut jamais l'Empire Romain , ni celui de *Darius* conquis par *Alexandre* : car il contient plus de onze cens mille de nos lieues quarées. L'Empire Romain & celui d'*Alexandre* n'en contenaient chacun qu'environ cinq cens cinquante mille ; & il n'y a pas un Royaume en Europe qui soit la douzième partie de l'Empire Romain. Pour rendre la Russie aussi peuplée , aussi abondante , aussi couverte de Villes que nos pays méridionaux , il faudra encore des siècles , & des Czars tels que *PIERRE LE GRAND*.

Un Ambassadeur Anglois qui résidoit en 1733 à Pétersbourg , & qui avoit été à Madrid , dit dans sa relation manuscrite ; que dans l'Espagne , qui est le Royaume de l'Europe le moins peuplé , on peut compter quarante personnes par chaque mille quarré , & que dans la Russie on n'en peut compter que cinq : nous verrons au chapitre second si ce Ministre ne s'est pas abusé. Le plus grand des Ingénieurs & le meilleur des Citoyens , le Maréchal de *Vauban* , suppose qu'en France chaque mille quarré contient deux cens habitans. Ces évaluations ne sont jamais bien exactes , mais elles servent à montrer l'énorme différence de la population d'un pays à celle d'un autre.

Je remarquerai ici que de Pétersbourg à Pékin on trouverait à peine une montagne dans la route que les

caravanes pourraient prendre par la Tartarie indépendante ; & de Pétersbourg aux extrémités de la France Septentrionale , en passant par Danitzick , Hambourg , Amsterdam , on ne voit pas seulement une colline un peu haute. Cette observation peut faire douter de la vérité du système dans lequel on veut que les montagnes n'aient été formées que par le roulement des flots de la mer : on suppose que tout ce qui est terre aujourd'hui a été mer très-long-tems. Mais comment les flots qui dans cette supposition ont formé les Alpes , les Pyrénées & les Taurus , n'auraient-ils pas formé aussi quelque coteau élevé de la Normandie à la Chine dans un espace tortueux de trois mille lieues ? La Géographie ainsi considérée pourrait prêter des lumières à la Physique , ou du moins donner des doutes.

3 DESCRIPTION

Nous appellions autrefois la Russie du nom de Moscovie , parce que la Ville de Moscow , capitale de cet Empire , était la résidence des Grands Ducs de Russie : aujourd'hui l'ancien nom de Russie a prévalu.

Je ne dois point rechercher ici pourquoi on a nommé les contrées depuis Smolensko jusqu'au-delà de Moscow , la Russie blanche , & pourquoi *Hibner* la nomme noire , ni pour quelle raison la Kiovie doit être la Russie rouge.

Il se peut encore que *Madiès* le Scyte , qui fit une irruption en Asie près de sept siècles avant notre Ere , ait porté ses armes dans ces régions , comme on fait depuis *Gengis & Tamerlan* , & comme probablement on avait fait long-tems avant *Madiès*. Toute antiquité ne mérite pas nos recherches ; celles des Chinois , des

Indiens, des Perses, des Egyptiens, sont constatées par des monumens illustres & intéressans. Ces monumens en supposent encore d'autres très-antérieurs, puisqu'il faut un grand nombre de siècles avant qu'on puisse seulement établir l'art de transmettre ses pensées par des signes durables, & qu'il faut encore une multitude de siècles précédens pour former un langage régulier. Mais nous n'avons point de tels monumens dans notre Europe aujourd'hui si policée; l'art de l'écriture fut long-tems inconnu dans tout le Nord : le Patriarche *Constantin*, qui a écrit en Russie l'histoire de Kiovie, avoue que dans ces pays on n'avait point l'usage de l'écriture au cinquième siècle.

Que d'autres examinent si des Huns, des Slaves & des Tatars ont conduit autrefois des familles errantes & affa-

mées vers la source du Boristhène. Mon dessein est de faire voir ce que le Czar PIERRE a créé, plutôt que de débrouiller inutilement l'ancien chaos. Il faut toujours se souvenir qu'aucune famille sur la Terre ne connaît son premier auteur ; & que par conséquent aucun peuple ne peut savoir sa première origine.

Je me fers du nom de Russes pour désigner les habitans de ce grand Empire. Celui de Roxelans qu'on leur donnait autrefois serait plus sonore , mais il faut se conformer à l'usage de la langue dans laquelle on écrit. Les gazettes & d'autres mémoires depuis quelque tems emploient le mot de *Russiens* ; mais comme ce mot approche trop de *Prussiens* , je m'entiens à celui de Russe que presque tous nos auteurs leur ont donné ; & il m'a paru que le Peuple le plus étendu de

la Terre doit être connu par un terme qui le distingue absolument des autres Nations.

Il faut d'abord que le Lecteur se fasse, la carte à la main, une idée nette de cet Empire, partagé aujourd'hui en seize grands Gouvernemens, qui seront un jour subdivisés, quand les contrées du Septentrion & de l'Orient auront plus d'habitans.

Voici quels sont ces seize Gouvernemens, dont plusieurs renferment des Provinces immenses.

DE LA LIVONIE.

La Province la plus voisine de nos climats est celle de la Livonie. C'est une des plus fertiles du Nord. Elle était Payenne au douzième siècle. Des Négocians de Brême & de Lubeck y commercerent, & des Religieux croisés, nommés *Porte-glaives*, unis en-

suite à l'Ordre Teutonique, s'en emparèrent au treizième siècle, dans le tems que la fureur des Croisades armait les Chrétiens contre tout ce qui n'était pas de leur Religion. *Albert* Markgrave du Brandebourg, Grand-Maître de ces Religieux conquérans, se fit Souverain de la Livonie & de la Prusse Brandebourgeoise, vers l'an 1514. Les Russes & les Polonais se disputèrent dès-lors cette Province. Bientôt les Suédois y entrèrent : elle fut long-tems ravagée par toutes ces Puissances. Le Roi de Suède *Gustave Adolphe* la conquit. Elle fut cédée à la Suède en 1660, par la célèbre paix d'Oliva ; & enfin le Czar *PIERRE* l'a conquise sur les Suédois, comme on le verra dans le cours de cette Histoire.

La Courlande qui tient à la Livonie, est toujours vassale de la Po-

logne , mais dépend beaucoup de la Russie. Ce sont là les limites occidentales de cet Empire dans l'Europe Chrétienne.

DES GOUVERNEMENS DE RÉVEL,
DE PÉTERSBOURG,
ET DE VIBOURG.

Plus au Nord se trouve le Gouvernement de Rével & de l'Estonie. Rével fut bâtie par les Danois au treizième siècle. Les Suédois ont possédé l'Estonie depuis que le pays se fut mis sous la protection de la Suède en 1561 ; & c'est encore une des conquêtes de PIERRE.

Au bord de l'Estonie est le Golfe de Finlande. C'est à l'Orient de cette mer , & à la jonction de la Néva & du lac de Ladoga , qu'est la Ville de Pétersbourg , la plus nouvelle & la plus belle Ville de l'Empire , bâtie

par le Czar PIERRE , malgré tous les obstacles réunis qui s'opposaient à sa fondation.

Elle s'élève sur le Golphe de Cronstadt , au milieu de neuf bras de rivières qui divisent ses quartiers ; un Château inexpugnable occupe le centre de la Ville dans une Isle formée par le grand cours de la Néva : sept canaux tirés des rivières , baignent les murs d'un Palais , ceux de l'Amirauté , du Chantier des galères & plusieurs manufactures. Trente-cinq grandes Eglises sont autant d'ornemens à la Ville : & parmi ces Eglises il y en a cinq pour les étrangers , soit Catholiques Romains , soit Réformés , soit Luthériens : ce sont cinq Temples élevés à la Tolérance , & autant d'exemples donnés aux autres Nations. Il y a cinq Palais ; l'ancien qu'on nomme celui d'Eté , situé sur la rivière

de Néva, est bordé d'une balustrade immense de belles pierres, tout le long du rivage. Le nouveau Palais d'Été près de la porte triomphale, est un des plus beaux morceaux d'architecture qui soient en Europe : les bâtimens élevés pour l'Amirauté, pour le corps des Cadets, pour les Colléges Impériaux, pour l'Académie des Sciences, la Bourse, le magasin des marchandises, celui des galères, sont autant de monumens magnifiques. La maison de la Police, celle de la Pharmacie publique, où tous les vases sont de porcelaine ; le magasin pour la Cour, la fonderie, l'arsenal, les ponts, les marchés, les places, les casernes pour la garde à cheval & pour les gardes à pied, contribuent à l'embellissement de la Ville, autant qu'à sa sûreté. On y compte actuellement quatre cens

14 DESCRIPTION

mille ames. Aux environs de la Ville sont des maisons de plaisance, dont la magnificence étonne les voyageurs : il y en a une dont les jets d'eau sont très-supérieurs à ceux de Versailles. Il n'y avait rien en 1702, c'était un marais impraticable. Pétersbourg est regardé comme la Capitale de l'Ingrie, petite Province conquise par PIERRE PREMIER. Vibourg conquis par lui, & la partie de Finlande, perdue & cédée par la Suède en 1742, sont un autre Gouvernement.

A R C A N G E L.

Plus haut en montant au Nord, est la Province d'Arcangel, pays entièrement nouveau pour les Nations méridionales de l'Europe. Il prit son nom de *St. Michel l'Archange*, sous la protection duquel il fut mis, long-tems après que les Russes eurent

reçu le Christianisme, qu'ils n'ont embrassé qu'au commencement du onzième siècle. Ce ne fut qu'au milieu du seizième que ce Pays fut connu des autres Nations. Les Anglais en 1533, chercherent un passage par les Mers du Nord & de l'Est, pour aller aux Indes Orientales. *Chancelor*, Capitaine d'un des vaisseaux équipés pour cette expédition, découvrit le Port d'Arcangel dans la mer blanche. Il n'y avait dans ce désert qu'un Couvent avec la petite Eglise de *St. Michel l'Arcange*.

De ce Port ayant remonté la rivière de la Duina, les Anglais arrivèrent au milieu des terres, & enfin à la Ville de Moscow. Ils se rendirent aisément les maîtres du commerce de la Russie, qui de la Ville de Novogorod, où il se faisait par terre, fut transporté à ce Port de

mer. Il est à la vérité inabordable sept mois de l'année : cependant il fut beaucoup plus utile que les Foires de la grande Novogorod , tombées en décadence par les guerres contre la Suède. Les Anglais obtinrent le privilège d'y commercer sans payer aucun droit ; & c'est ainsi que toutes les Nations devraient peut-être négocier ensemble. Les Hollandais partagerent bientôt le commerce d'Arcangel , qui ne fut pas connu des autres Peuples.

Long-tems auparavant les Génois & les Vénitiens avaient établi un commerce avec les Russes par l'embouchure du Tanaïs , où ils avaient bâti une Ville appelée Tana ; mais depuis les ravages de *Tamerlan* dans cette partie du Monde , cette branche du commerce des Italiens avait été détruite : celui d'Arcangel a sub-

fiât avec de grands avantages pour les Anglois & les Hollandois, jusqu'au tems où PIERRE LE GRAND a ouvert la Mer Baltique à ses Etats.

LAPONIE RUSSE.

Du Gouvernement d'Ancangél.

A l'occident d'Ancangél & dans son Gouvernement, est la Laponie Russe, troisième partie de cette contrée; les deux autres appartiennent à la Suède & au Danemarck. C'est un très-grand pays qui occupe environ huit degrés de longitude, & qui s'étend en latitude du Cercle Polaire au Cap Nord. Les Peuples qui l'habitent étaient confusément connus de l'antiquité sous le nom de Troglodites & de Pygmées septentrionaux: ces noms convenaient en effet à des hommes hauts pour la plupart de trois coudées, qui habitent des ca-

18 DESCRIPTION

vernes : ils sont tels qu'ils étaient alors, d'une couleur tanée, quoique les autres Peuples Septentrionaux soient blancs, presque tous petits, tandis que leurs voisins & les Peuples d'Islande sous le Cercle Polaire sont d'une haute stature ; ils semblent faits pour leur pays montueux, agiles, ramassés, robustes, la peau dure pour mieux résister au froid, les cuisses, les jambes déliées, les pieds menus pour courir plus légèrement au milieu des rochers dont leur terre est toute couverte ; aimant passionnément leur patrie, qu'eux seuls peuvent aimer, & ne pouvant même vivre ailleurs. On a prétendu sur la foi d'*Olaüs*, que ces Peuples étaient originaires de Finlande, & qu'ils se sont retirés dans la Laponie où leur taille a dégénéré. Mais pourquoi n'auroient-ils pas choisi

des terres moins au Nord , où la vie eût été plus commode ? Pourquoi leur visage , leur figure , leur couleur , tout diffère-t-il entièrement de leurs prétendus ancêtres ? Il serait peut-être aussi convenable de dire que l'herbe qui croît en Laponie vient de l'herbe du Danemarck , & que les poissons particuliers à leurs lacs viennent des poissons de Suède. Il y a grande apparence que les Lapons sont indigènes comme leurs animaux sont une production de leur pays , & que la Nature les a faits les uns pour les autres.

Ceux qui habitent vers la Finlande ont adopté quelques expressions de leurs voisins , ce qui arrive à tous les Peuples. Mais quand deux Nations donnent aux choses d'usage , aux objets qu'elles voient sans cesse , des noms absolument diffé-

rens, c'est une grande présomption qu'un de ces Peuples n'est pas une Colonie de l'autre. Les Finlandais appellent un Ours *Karu*, & les Lapons *Muriet* : le soleil en Finlandais se nomme *Auringa*, en langue Laponne *Beve*. Il n'y a là aucune analogie. Les habitans de Finlande & de la Laponie Suédoise ont adoré autrefois une Idole qu'ils nommaient *Iumalac*, & depuis le tems de *Gustave Adolphe*, auquel ils doivent le nom de Luthériens, ils appellent JESUS-CHRIST le fils d'*Iumalac*. Les Lapons Moscovites sont aujourd'hui censés de l'Eglise Grecque ; mais ceux qui errent vers les montagnes septentrionales du Cap Nord se contentent d'adorer un Dieu sous quelques formes grossières : ancien usage de tous les Peuples Nomades.

Cette espèce d'hommes peu nom-

breuse a très-peu d'idées , & ils sont heureux de n'en avoir pas davantage ; car alors ils auraient de nouveaux besoins qu'ils ne pourraient satisfaire : ils vivent contens & sans maladies , en ne buvant guere que de l'eau dans le climat le plus froid , & arrivent à une longue vieillesse. La coutume qu'on leur imputait de prier les Etrangers de faire à leurs femmes & à leurs filles l'honneur de s'approcher d'elles , vient probablement du sentiment de la supériorité qu'ils reconnaissaient dans ces Etrangers , en voulant qu'ils pussent servir à corriger les défauts de leur race. C'était un usage établi chez les Peuples vertueux de Lacédémone. Un époux priait un jeune homme bien fait de lui donner de beaux enfans qu'il pût adopter. La jalousie & les loix empêchent les

autres hommes de donner leurs femmes; mais les Lapons étaient presque sans loix, & probablement n'étaient point jaloux.

M O S C O W.

Quand on a remonté la Duina du Nord au Sud, on arrive au milieu des terres à Moscow la Capitale de l'Empire. Cette Ville fut long-tems le centre des Etats Russes avant qu'on se fût étendu du côté de la Chine & de la Perse.

Moscow située par le 55^e degré & demi de latitude, dans un terrain moins froid & plus fertile que Pétersbourg, est au milieu d'une vaste & belle plaine sur la riviere de Moska (*a*), & de deux autres petites qui se perdent avec elle dans l'Occa & vont ensuite grossir le fleuve du
(En Russe *Moskwa.*)

Volga. Cette Ville n'était au treizième siècle qu'un assemblage de cabanes , peuplées de malheureux opprimés par la race de *Gengis-Kan*.

Le Cremelin (*b*) qui fut le séjour des Grands Ducs , n'a été bâti qu'au quatorzième siècle : tant les Villes ont peu d'antiquité dans cette partie du Monde. Ce Cremelin fut construit par des Architectes Italiens, ainsi que plusieurs Eglises, dans ce goût Gotique qui était alors celui de toute l'Europe : il y en a deux du célèbre *Aristote* de Bologne qui florissait au quinzième siècle ; mais les maisons des particuliers n'étaient que des huttes de bois.

Le premier Ecrivain qui nous fit connaître Moscow est *Oléarius* qui , en 1633 , accompagna une ambassade d'un Duc d'Holstein : ambassade aussi

(*b*) En Russe *Kremin*.

24 DESCRIPTION

vaine dans sa pompe qu'inutile dans son objet. Un Holstenais devait être frappé de l'immensité de Moscow, de ses cinq enceintes, du vaste quartier des Czars & d'une splendeur Asiatique qui renaît alors à cette Cour. Il n'y avait rien de pareil en Allemagne, nulle Ville à beaucoup près aussi vaste, aussi peuplée.

Le Comte de *Carlisle*, au contraire Ambassadeur de *Charles II.* en 1663 auprès du Czar *Alexis*, se plaint dans sa relation de n'avoir trouvé ni aucune commodité de la vie dans Moscow, ni hôtellerie dans la route, ni secours d'aucune espèce. L'un jugeait comme un Allemand, l'autre comme un Anglais, & tous deux par comparaison. L'Anglais fut révolté de voir que la plupart des Boyards avaient pour lit des planches ou des bancs, sur lesquels on étendait une
peau

peau ou une couverture : c'est l'usage antique de tous les Peuples. Les maisons, presque toutes de bois, étaient sans meubles : presque toutes les tables à manger, sans linge : point de pavé dans les rues : rien d'agréable & de commode : très-peu d'artisans, encore étaient-ils grossiers, & ne travaillaient qu'aux ouvrages indispensables. Ces Peuples auraient paru des Spartiates, s'ils eussent été sobres.

Mais la Cour dans les jours de cérémonie paraissait celle d'un Roi de Perse. Le Comte de *Carlisle* dit qu'il ne vit qu'or & pierreries sur les robes du Czar & de ses Courtisans. Ces habits n'étaient pas fabriqués dans le pays : cependant il était évident qu'on pouvait rendre les Peuples industrieux, puisqu'on avait fondu à Moscow long-tems aupara-

vant, sous le regne du Czar *Boris Godono*, la plus grosse cloche qui soit en Europe, & qu'on voyait dans l'Eglise Patriarchale des ornemens d'argent qui avaient exigé beaucoup de soins. Ces ouvrages, dirigés par des Allemands & des Italiens, étaient des efforts passagers : c'est l'industrie de tous les jours & la multitude des Arts continuellement exercés qui fait une nation florissante. La Pologne alors & tous les pays voisins des Russes ne leur étaient pas supérieurs. Les Arts de la main n'étaient pas plus perfectionnés dans le Nord de l'Allemagne ; & les beaux Arts n'y étaient guère plus connus au milieu du dix-septième siècle.

Quoique Moscou n'eût rien alors de la magnificence, & des Arts de nos grandes Villes d'Europe, cependant son circuit de vingt mille pas,

la partie appelée la Ville Chinoise, où les raretés de la Chine s'étaient, le vaste quartier du Cremelin où est le Palais de Czars, quelques dômes dorés, des tours élevées & singulières, & enfin le nombre de ses habitans, qui monte à près de cinq cens mille, tout cela faisait de Moscow une des plus considérables Villes de l'Univers.

Théodore ou *Fædor*, frere aîné de **PIERRE LE GRAND**, commença à policer Moscow. Il fit construire plusieurs grandes maisons de pierre, quoique sans aucune architecture régulière. Il encourageait les principaux de sa Cour à bâtir, leur avançant de l'argent & leur fournissant des matériaux. C'est à lui qu'on doit les premiers haras de beaux chevaux, & quelques embellissemens utiles. **PIERRE**, qui a tout fait, a eu soin de

Moscow en construisant Pétersbourg; il l'a fait paver, il l'a orné & enrichi par des édifices, par des manufactures; enfin un Chambellan (c) de l'Impératrice ELIZABETH, fille de PIERRE, y a été l'Instituteur d'une Université depuis quelques années. C'est le même qui m'a fourni tous les Mémoires sur lesquels j'écris. Il était bien plus capable que moi de composer cette Histoire, même dans ma langue : tout ce qu'il m'a écrit & que j'ai déposé dans la Bibliothèque publique de Genève, fait foi que ce n'est que par modestie qu'il m'a laissé le soin de cet ouvrage.

S M O L E N S K O.

A l'Occident du Duché de Moscow est celui de Smolensko, partie de l'ancienne Sarmatie Européane.

(c) Mr. De Showalow.

Les Duchés de Moscovie & de Smolensko composaient la Russie blanche proprement dite. Smolensko, qui appartenait d'abord aux Grands Ducs de Russie, fut conquise par le Grand Duc de Lithuanie au commencement du quinzième siècle, reprise sept ans après par ses anciens Maîtres. Le Roi de Pologne *Sigismond III.* s'en empara en 1611. Le Czar *Alexis* pere de **PIERRE**, la recouvra en 1654, & depuis ce tems elle a fait toujours partie de l'Empire de Russie. Il est dit dans l'éloge du Czar **PIERRE** prononcé à Paris dans l'Académie des Sciences, que les Russes avant lui n'avaient rien conquis à l'Occident & au Midi; il est évident qu'on s'est trompé.



38 DESCRIPTION
DES GOUVERNEMENS DE
NOVOGOROD, ET DE
KIOVIE OU UKRAINE.

Entre Pétersbourg & Smolensko est la Province de Novogorod. On dit que c'est dans ce pays que les anciens Slaves ou Slavons firent leur premier établissement. Mais d'où venaient ces Slaves dont la langue s'est étendue dans le Nord-Est de l'Europe? *Sla* signifie un Chef, & *Slavon* Esclave appartenant au Chef. Tout ce qu'on fait de ces anciens Slaves, c'est qu'ils étaient des conquérans. Ils bâtirent la Ville de Novogorod la grande, située sur une rivière navigable dès sa source, laquelle jouit long-tems d'un florissant commerce & fut une puissante alliée des Villes Anséatiques. Le Czar (d) *Ivan Basi-*

(d) En Russe *Iwan Waffliewitsch*.

Iovis la conquît en 1467, & en emporta toutes les richesses qui contribuèrent à la magnificence de la Cour de Moscov , presque inconnue jusqu'alors.

Au midi de la Province de Smolensko , vous trouvez la Province de Kiovie , qui est la petite Russie , la Russie rouge ou Ukraine , traversée par le Dnieper , que les Grecs ont appelée Boristhène. La différence de ces deux noms , l'un dur à prononcer , l'autre mélodieux , sert à faire voir avec cent autres preuves la rudesse de tous les anciens Peuples du Nord & les graces de la langue Grecque. La capitale Kiou , autrefois Kisovie , fut bâtie par les Empereurs de Constantinople , qui en firent une Colonie ; on y voit encore des inscriptions Grecques de douze cens années ; c'est la seule

Ville qui ait quelque antiquité dans ces Pays où les hommes ont vécu tant de siècles sans bâtir de murailles. Ce fut là que les Grands Ducs de Russie firent leur résidence dans l'onzième siècle , avant que les Tartares asservissent la Russie.

Les Ukranienens qu'on nomme Cosaques sont un ramas d'Anciens Roxelans , de Sarmates , de Tartares réunis. Cette contrée faisait partie de l'ancienne Scythie. Il s'en faut beaucoup que Rome & Constantinople , qui ont dominé sur tant de Nations , soient des pays comparables pour la fertilité à celui de l'Ukraine. La nature s'efforce d'y faire du bien aux hommes ; mais les hommes n'y ont pas secondé la nature , vivant des fruits que produit une terre aussi inculte que féconde , & vivant encore plus de rapine , amour

reux à l'excès d'un bien préférable à tout : la liberté ; & cependant ayant servi tour à tour la Pologne & la Turquie. Enfin ils se donnèrent à la Russie en 1654, sans trop se soumettre, & PIERRE les a soumis.

Les autres Nations sont distinguées par leurs Villes & leurs Bourgades ; celle-ci est partagée en dix Régimens. A la tête de ces dix Régimens était un Chef élu à la pluralité des voix , nommé *Hetman* ou *Itman*. Ce Capitaine de la Nation n'avait pas le pouvoir suprême. C'est aujourd'hui un Seigneur de la Cour que les Souverains de Russie leur donnent pour Itman : c'est un véritable Gouverneur de Province semblable à nos Gouverneurs de ces pays d'Etats qui ont encore quelques privilèges.

Il n'y avait d'abord dans ce pays

que des Payens & des Mahométans : ils ont été baptisés Chrétiens de la Communion Romaine quand ils ont servi la Pologne ; & ils sont aujourd'hui baptisés Chrétiens de l'Eglise Grecque, depuis qu'ils sont à la Russie.

Parmi eux sont compris ces Cosaques Zaporaviens , qui sont à peu près ce qu'étaient nos Flibustiers , des brigands Courageux. Ce qui les distingue de tous les autres Peuples , c'est qu'ils ne souffrent jamais de femmes dans leurs peuplades , comme on prétend que les Amazones ne souffraient point d'hommes chez elles. Les femmes qui leur servent à peupler , demeurent dans d'autres Isles du fleuve : point de mariage ; point de famille : ils enrôlent les enfans mâles dans leur milice & laissent les filles à leurs mères. Souvent le frere a des enfans de sa sœur & le pere

de sa fille. Point d'autres loix chez eux que les usages établis par les besoins : cependant ils ont quelques Prêtres du rit Grec. On a construit depuis quelques tems le Fort S^{te} Elizabeth sur le Boristhène, pour les contenir. Ils servent dans les armées comme troupes irrégulières ; & malheur à qui tombe dans leurs mains.

DES GOUVERNEMENTS DE BELGOROD, DE VERONISE ET DE NISCHGOROD.

Si vous remontez au Nord-Est de la Province de Kiovie, entre le Boristhène & le Tanaïs, c'est le Gouvernement de Belgorod qui se présente ; il est aussi grand que celui de Kiovie. C'est une des plus fertiles Provinces de la Russie : c'est elle qui fournit à la Pologne une quantité

prodigieuse de ce gros bétail qu'on connaît sous le nom de bœufs de l'Ukraine. Ces deux Provinces sont à l'abri des incursions des petits Tartares, par des lignes qui s'étendent du Boristhène au Tanaïs, garnies de forts & de redoutes.

Remontez encore au Nord, passez le Tanaïs, vous entrez dans le Gouvernement de Véronise, qui s'étend jusqu'aux bord des Palus-Méotides. Auprès de la Capitale que nous nommons Véronise, (c) à l'embouchure de la rivière de ce nom qui se jette dans le Tanaïs, PIERRE LE GRAND a fait construire sa première flotte; entreprise dont on n'avait point encore l'idée dans tous ces vastes Etats. Vous trouvez ensuite le Gouvernement de Nischgorod, fertile en grains, traversé par le Volga.

(c) En Russie, on écrit & on prononce *Voroneftch*.

ASTRACAN.

De cette Province vous entrez au Midi dans le Royaume d'Astracan. Ce pays commence au 43^e. degré & demi de latitude, sous le plus beau des climats, & finit vers le cinquantième, comprenant environ autant de degrés de longitude que de latitude; borné d'un côté par la mer Caspienne, de l'autre par les montagnes de la Circassie, & s'avancant encore au-delà de la mer Caspienne, le long du mont Caucase; arrosé du grand fleuve Volga, du Jaïk & de plusieurs autres rivières entre lesquelles on peut, à ce que prétend l'Ingénieur Anglais *Perri*, tirer des canaux qui, en servant de lit aux inondations, feraient le même effet que les canaux du Nil, & augmenteraient la fertilité de la terre : mais

38 DESCRIPTION

à la droite & à la gauche du Volga & du Jaïk, ce beau pays était infesté plutôt qu'habité par des Tartares qui n'ont jamais rien cultivé, & qui ont toujours vécu comme étrangers sur la terre.

L'Ingénieur *Perri*, employé par **PIERRE LE GRAND** dans ces quartiers, y trouva de vastes déserts couverts de pâturages, de légumes, de cerisiers, d'amandiers. Des moutons sauvages d'une nourriture excellente paissaient dans ces solitudes. Il fallait commencer par dompter & par civiliser les hommes de ces climats, pour y seconder la Nature qui a été forcée dans celui de Pétersbourg.

Ce Royaume d'Astracan est une partie de l'ancien Capshak conquis par *Gengis-Kan*, & ensuite par *Tamerlan* : ces Tartares dominèrent jusqu'à *Moscow*. Le Czar *Jean Basilides*,

petit-fils d'*Ivan Basilowis*, & le plus grand Conquérant d'entre les Russes, délivra son pays du joug Tartare au seizième siècle, & ajouta le Royaume d'Astracan à ses autres conquêtes en 1554.

Astracan est la borne de l'Asie & de l'Europe, & peut faire le commerce de l'une & de l'autre, en transportant par le Volga les marchandises apportées par la mer Caspienne. C'étoit encore un des grands projets de PIERRE LE GRAND. Il a été exécuté en partie. Tout un Fauxbourg d'Astracan est habité par des Indiens.

O R E M B O U R G.

Au Sud-est du Royaume d'Astracan est un petit pays nouvellement formé, qu'on appelle Orembourg : la Ville de ce nom a été bâtie en

40 DESCRIPTION

1734 sur le bord du fleuve Jaïk. Ce pays est hérissé des branches du mont Caucase. Des Forteresses élevées de distance en distance défendent les passages des montagnes & des rivières qui en descendent. C'est dans cette région auparavant inhabitée , qu'aujourd'hui les Persans viennent déposer & cacher à la rapacité des brigands leurs effets échappés aux guerres civiles. La Ville d'Orembourg est devenue le refuge des Persans & de leurs fortunes, & s'est accrue de leurs calamités : les Indiens, les Peuples de la grande Bukarie y viennent trafiquer, & elle devient l'entrepôt de l'Asie.

DES GOUVERNEMENS DE CASAN ET DE LA GRANDE PERMIE.

Au delà du Volga & du Jaïk, vers le Septentrion, est le Royaume de

Casan, qui comme Astracan tomba dans le partage d'un fils de *Gengis-Kan*, & ensuite d'un fils de *Tamerlan*, conquis de même par *Jean Basilides*. Il est encore peuplé de beaucoup de Tartares Mahométans. Cette grande contrée s'étend jusqu'à la Sibérie : il est constant qu'elle a été florissante & riche autrefois : elle a conservé encore quelque opulence. Une Province de ce Royaume, appelée la grande Permie, & ensuite le Solikam, était l'entrepôt des marchandises de la Perse & des fourrures de Tartarie. On a trouvé dans cette Permie une grande quantité de monnoie au coin des premiers Kalifes, & quelques Idoles d'or des Tartares; (f) mais ces monumens d'anciennes richesses ont été trouvés au milieu de la pauvreté.

(f) Mémoires de *Stralemborg*, confirmés par mes Mémoires Russes.

& dans des déserts ; il n'y avoit plus aucune trace de commerce : ces révolutions n'arrivent que trop vite & trop aisément dans un pays ingrat , puisqu'elles sont arrivées dans les plus fertiles.

Ce célèbre prisonnier Suédois , *Stralemborg* , qui mit si bien à profit son malheur , & qui examina tous ces vastes pays avec tant d'attention , est le premier qui a rendu vraisemblable un fait qu'on n'avoit jamais pu croire , concernant l'ancien commerce de ces régions. *Plin* & *Pomponius-Mela* rapportent que du tems d'*Auguste* , un Roi de Suèves fit présent à *Metellus Celer* de quelques Indiens jettés par la tempête sur les côtes voisines de l'Elbe. Comment des habitans de l'Inde auraient-ils navigé sur les mers Germaniques ? Cette aventure a paru fabuleuse à

tous nos modernes, sur-tout depuis que le commerce de notre hémisphère a changé par la découverte du Cap de Bonne-Espérance. Mais autrefois il n'était pas plus étrange de voir un Indien trafiquer dans les pays septentrionaux de l'Occident, que de voir un Romain passer dans l'Inde par l'Arabie. Les Indiens allaient en Perse, s'embarquaient sur la mer d'Hyrcanie, remontaient le Rhâ qui est le Volga, allaient jusqu'à la grande Permie par la Kama & delà pouvaient aller s'embarquer sur la mer du Nord ou sur la Baltique. Il y a eu de tout tems des hommes entreprenans. Les Tyriens firent de plus surprenans voyages.

Si après avoir parcouru de l'œil toutes ces vastes Provinces, vous jettez la vue sur l'Orient : c'est là que les limites de l'Europe & de

44 DESCRIPTION

l'Asie se confondent encore. Il aurait fallu un nouveau nom pour cette grande partie du Monde. Les Anciens diviserent en Europe, Asie & Afrique leur Univers connu ; ils n'en avaient pas vu la dixième partie ; c'est ce qui fait que quand on a passé les Palus-Méotides, on ne fait plus où l'Europe finit, & où l'Asie commence : tout ce qui est au delà du mont Taurus, était désigné par le mot vague de Scythie, & le fut ensuite par celui de Tartarie ou Tartarie. Il serait convenable peut-être d'appeler Terres Arctiques ou Terres du Nord, tout le pays qui s'étend depuis la mer Baltique jusqu'aux confins de la Chine, comme on donne le nom de Terres Australes à la partie du Monde non moins vaste, située sous le Pole Antarctique, & qui fait le contre-poids du Globe.

DU GOUVERNEMENT DE LA
SIBÉRIE, DES SAMOYEDES, DES
OSTIAKS, DU KAMSHATKA &c.

Des frontières des Provinces d'Arcangel, de Resan, d'Astracan, s'étend à l'Orient la Sibérie avec les terres ultérieures, jusqu'à la mer du Japon; elle touche au Midi de la Russie par le mont Caucase: de là au pays de Kamshatka on compte environ douze cens lieues de France, & de la Tartarie méridionale qui lui sert de limite jusqu'à la mer Glaciale, on en compte environ quatre cens, ce qui est la moindre largeur de l'Empire. Cette contrée produit les plus riches forrures; & c'est ce qui servit à en faire la découverte en 1563. Ce ne fut pas sous le Czar *Fædor Ivanovits*, mais sous *Ivan Bafilides* au seizième siècle, qu'un par-

ticulier des environs d'Archangel , nommé *Anika* , homme riche pour son état & pour son pays , s'aperçut que des hommes d'une figure extraordinaire , vêtus d'une manière jusqu'alors inconnue dans ce canton , & parlant une langue que personne n'entendait , descendaient tous les ans une rivière qui tombe dans la Duina , (*g*) & venaient apporter au marché , des martres & des renards noirs qu'ils troquaient pour des cloux & des morceaux de verre , comme les premiers Sauvages de l'Amérique donnaient leur or aux Espagnols : il les fit suivre par ses enfans & par ses valets jusques dans leur pays. C'étaient des Samoyedes , Peuples qui paroissent semblables aux Lapons , mais qui ne sont pas de la même race. Ils ignorent comme eux l'usage du pain ; ils

(*g*) Mémoires envoyés de Pétersbourg.

ont comme eux le secours des rangifères ou rennes qu'ils attellent à leurs traîneaux. Ils vivent dans des cavernes, dans des huttes au milieu des neiges : (h) mais d'ailleurs la nature a mis entre cette espece d'hommes & celle des Lapons des différences très-marquées. Leur mâchoire supérieure plus avancée est au niveau de leur nez, leurs oreilles sont plus rehaussées. Les hommes & les femmes n'ont de poil que sur la tête; le mammelon est d'un noir d'ébene. Les Lapons & les Laponnes ne sont marqués à aucun de ces signes. On m'a averti par des mémoires envoyés de ces contrées si peu connues, qu'on s'est trompé dans la belle histoire naturelle du jardin du Roi, lorsqu'en parlant de tant de choses curieuses concernant la nature humaine, on a confondu l'espece des

(h) Mémoires envoyés de Pétersbourg.

Lapons avec l'espece des Samoyedes. Il y a beaucoup plus de races d'hommes qu'on ne pense. Celle des Samoyedes & des Hottentots paraissent les deux extrêmes de notre Continent : si l'on fait attention aux mamelles noires des femmes Samoyedes, & au tablier que la nature a donné aux Hottentotes, & qui descend à la moitié de leurs cuisses, on aura quelque idée des variétés de notre espèce animale ; variétés ignorées dans nos Villes, où presque tout est inconnu, hors ce qui nous environne.

Les Samoyedes ont dans leur Morale des singularités aussi grandes qu'en Physique : ils ne rendent aucun culte à l'Etre suprême : ils approchent du Manichéisme, ou plutôt de l'ancienne Religion des Mages, en ce seul point qu'ils reconnaissent un bon & un mauvais principe. Le
climat

climat horrible qu'ils habitent, semble en quelque maniere excuser cette créance si ancienne chez tant de Peuples & si naturelle aux ignorans & aux infortunés.

On n'entend parler chez eux ni de larcins ni de meurtres : étant presque sans passion, ils sont sans injustice. Il n'y a aucun terme dans leur langue pour exprimer le vice & la vertu. Leur extrême simplicité ne leur a pas encore permis de former des notions abstraites : le sentiment seul les dirige ; & c'est peut-être une preuve incontestable que les hommes aiment la justice par instinct, quand leurs passions funestes ne les aveuglent pas.

On persuada à quelques-uns de ces Sauvages de se laisser conduire à Moscow. Tout les y frappa d'admiration. Ils regardèrent l'Empereur

comme leur Dieu , & se soumirent à lui donner tous les ans une offrande de deux martres zibéliques par habitant. On établit bientôt quelques colonies au delà de l'Oby & de l'Irtis ; (i) on y bâtit même des forteresses. Un Cosaque fut envoyé dans le pays en 1595 , & le conquit pour les Czars avec quelques soldats & quelque artillerie , comme Cortez subjuga le Mexique ; mais il ne conquit guère que des déserts.

En remontant l'Oby , à la jonction de la rivière d'Irtis avec celle du Tobol , on trouva une petite habitation dont on a fait la Ville de Tobol , (k) Capitale de la Sibérie , aujourd'hui considérable. Qui croirait que cette contrée a été long - tems le séjour de ces mêmes Huns qui ont

(i) En Russe *Irtisch*.

(k) En Russe *Tobolskoy*.

tout ravagé jusqu'à Rome sous *Attila*,
 & que ces Huns venaient du Nord
 de la Chine ? Les Tartares Usbecs
 ont succédé aux Huns, & les Russes
 aux Usbecs. On s'est disputé ces con-
 trées sauvages, ainsi qu'on s'est ex-
 terminé pour les plus fertiles. La Si-
 bérie fut autrefois plus peuplée qu'elle
 ne l'est, sur-tout vers le Midi : on en
 juge par des tombeaux & par des
 ruines.

Toute cette partie du Monde, de-
 puis le soixantième degré ou envi-
 ron, jusqu'aux montagnes éternel-
 lement glacées qui bornent les mers
 du Nord, ne ressemble en rien aux
 régions de la Zone tempérée : ce ne
 sont ni les mêmes plantes ni les mê-
 mes animaux sur la terre, ni les mê-
 mes poissons dans les lacs & dans les
 rivières.

.. Au dessous de la contrée des Sa-

moyedes est celle des Ostiaks, le long du fleuve Oby. Ils ne tiennent en rien des Samoyedes ; sinon qu'ils sont comme eux & comme tous les premiers hommes, chasseurs, pasteurs & pêcheurs ; les uns sans religion, parce qu'ils ne sont pas rassemblés ; les autres qui composent des hordes, ayant une espèce de culte ; faisant des vœux au principal objet de leurs besoins : ils adorent une peau de mouton, parce que rien ne leur est plus nécessaire que ce bétail ; de même que les anciens Egyptiens agriculteurs choisissaient un bœuf pour adorer dans l'emblème de cet animal, la Divinité qui l'a fait naître pour l'homme.

Les Ostiaks ont aussi d'autres Idoles, dont ni l'origine ni le culte ne mérite pas plus notre attention que leurs adorateurs. On a fait chez eux

quelques Chrétiens vers l'an 1712; ceux-là sont Chrétiens comme nos payfans les plus grossiers, sans savoir ce qu'ils sont. Plusieurs Auteurs prétendent que ce Peuple est originaire de la grande Permie; mais cette grande Permie est presque déserte; pourquoi ses habitans se feraient-ils établis si loin & si mal? Ces obscurités ne valent pas nos recherches. Tout Peuple qui n'a point cultivé les Arts, s'est condamné à demeurer inconnu.

C'est sur-tout chez ces Ostiaks, chez les Burates & les Jakutes leurs voisins, qu'on trouve souvent dans la terre de cet yvoire dont on n'a pu jamais savoir l'origine: les uns le croient une yvoire fossile; les autres les dents d'une espèce d'éléphant dont la race est détruite. Dans quel pays ne trouve-t-on pas des produc-

tions de la Nature qui étonnent & qui confondent la Philosophie ?

Plusieurs montagnes de ces contrées sont remplies de cet amianthe, de ce lin incombustible dont on fait tantôt de la toile, tantôt une espèce de papier.

Au Midi des Ostiaks sont les Burates, autre Peuple qu'on n'a pas encore rendu Chrétien. A l'Est il y a plusieurs Hordes qu'on n'a pu entièrement soumettre. Aucun de ces Peuples n'a la moindre connoissance du Calendrier. Ils comptent par neiges & non par la marche apparente du Soleil : comme il neige régulièrement & long-tems chaque hiver, ils disent je suis âgé de tant de neiges, comme nous disons, j'ai tant d'années.

Je dois rapporter ici ce que raconte l'Officier Suédois *Stralemborg*,

qui ayant été pris à Pultava, passa quinze ans en Sibérie, & la parcourut toute entière : il dit qu'il y a encore des restes d'un ancien Peuple dont la peau est bigarrée & tachetée, qu'il a vu des hommes de cette race ; & ce fait m'a été confirmé par des Russes nés à Tobol. Il semble que la variété des espèces humaines ait beaucoup diminué ; on trouve peu de ces races singulières que probablement les autres ont exterminées. Par exemple, il y a très-peu de ces Maures blancs, ou de ces Albinos, dont l'un a été présenté à l'Académie des Sciences de Paris, & que j'ai vu. Il en est ainsi de plusieurs animaux dont l'espèce est très-rare.

Quant aux Borandiens dont il est parlé souvent dans la savante Histoire du jardin du Roi, mes Mémoires

46 DESCRIPTION

disent que ce Peuple est absolument Inconnu.

Tout le Midi de ces contrées est peuplé de nombreuses Hordes de Tartares. Les anciens Turcs sont sortis de cette Tartarie pour aller subjuguier tout le pays dont ils sont aujourd'hui en possession. Les Kalmouks, les Monguls sont ces mêmes Scythes qui, conduits par *Madiès*, s'emparèrent de la haute Asie, & vainquirent le Roi des Medes *Cyaxarès*. Ce sont ceux que *Gengis-Kan* & ses enfans menèrent depuis jusqu'en Allemagne, & qui formèrent l'Empire du Mogol sous *Tamerlan*. Ces Peuples sont un grand exemple des changemens arrivés chez toutes les Nations. Quelques-unes de leurs Hordes, loin d'être redoutables, sont devenues vassales de la Russie.

Telle est une Nation de Kalmouks.

qui habite entre la Sibérie & la mer Caspienne. C'est-là qu'on a trouvé en 1720 une maison souterraine de pierre, des urnes, des lampes, des pendans d'oreilles, une statue équestre d'un Prince Oriental, portant un diadème sur la tête, deux femmes assises sur des trônes, un rouleau de manuscrits envoyé par PIERRE LE GRAND à l'Académie des Inscriptions de Paris, & reconnu pour être en langue du Tibet : tous témoignages singuliers que les Arts ont habité ce pays aujourd'hui barbare, & preuves subsistantes de ce qu'a dit PIERRE LE GRAND plus d'une fois, que les Arts avaient fait le tour du monde.

La dernière Province est le Kamskatka, le pays le plus oriental du Continent. Ses habitans étaient absolument sans Religion quand on l'a découvert. Le Nord de cette contrée

fournit aussi de belles fourrures; les habitans s'en revêtaient l'hiver & marchaient nus l'été. On fut surpris de trouver dans les parties méridionales des hommes avec de longues barbes, tandis que dans les parties septentrionales, depuis le pays des Samoyedes jusqu'à l'embouchure du fleuve Amour ou Amur, les hommes n'ont pas plus de barbe que les Américains. C'est ainsi que dans l'Empire des Russes il y a plus de différentes espèces, plus de singularités, plus de mœurs différentes que dans aucun pays de l'Univers.

D'abord un Officier Cosaque alla par terre de la Sibérie au Kamshatka en 1701 par ordre de PIERRE qui, après la malheureuse journée de Narva, étendait encore ses soins d'un bord du Continent à l'autre. Ensuite en 1725, quelque tems avant que la

mort le surprit au milieu de ses grands projets, il envoya le Capitaine *Béring* Danois, avec ordre exprès d'aller par la mer du Kamshatka sur les terres de l'Amérique, si cette entreprise était praticable. *Béring* ne put réussir dans sa première navigation. L'Impératrice *Anne* l'y envoya encore en 1733. *Spengenberg*, Capitaine de Vaisseau, associé à ce voyage, partit le premier du Kamshatka; mais il ne put se mettre en mer qu'en 1739, tant il avait fallu de tems pour arriver au port où l'on s'embarqua, pour y construire des Vaisseaux, pour les agréer & les fournir des choses nécessaires. *Spengenberg* pénétra jusqu'au Nord du Japon par un détroit que forme une longue suite d'Isles, & revint sans avoir découvert que ce passage.

En 1741, *Béring* courut cette mer

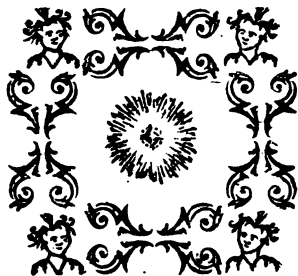
accompagné de l'Astronome de l'*Isle de la Croÿère*, de cette famille de l'*Isle* qui a produit de si sçavans Géographes : un autre Capitaine allait de son côté à la découverte. *Béring* & lui atteignirent les côtes de l'Amérique au Nord de la Californie. Ce passage, si long-tems cherché par les mers du Nord, fut donc enfin découvert ; mais on ne trouva nul secours sur ces côtes désertes. L'eau douce manqua ; le scorbut fit périr une partie de l'équipage : on vit l'espace de cent mille les rivages septentrionaux de la Californie ; on apperçut des canots de cuir qui portaient des hommes semblables aux Canadiens. Tout fut infructueux. *Béring* mourut dans une Isle à laquelle il donna son nom. L'autre Capitaine se trouvant plus près de la Californie, fit descendre à terre dix hommes de son équipage,

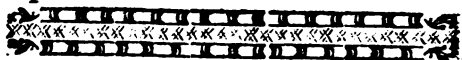
ils ne reparurent plus. Le Capitaine fut forcé de regagner le Kamshatka après les avoir attendus inutilement, & de *l'Isle* expira en descendant à terre. Ces désastres sont la destinée de presque toutes les premières tentatives sur les Mers Septentrionales. On ne fait pas encore quel fruit on tirera de ces découvertes si pénibles & si dangereuses.

Nous avons marqué tout ce qui compose en général la domination de la Russie, de la Finlande à la Mer du Japon. Toutes les grandes parties de cet Empire ont été unies en divers tems, comme dans tous les autres Royaumes du monde ; des Scythes, des Huns, des Massagètes, des Slavons, des Cimbres, des Gètes, des Sarmates, sont aujourd'hui les sujets des Czars : les Russes proprement dits sont les anciens Roxolans ou Slavons.

Si l'on y fait réflexion, la plupart des autres Etats sont ainsi composés. La France est un assemblage des Goths, de Danois appelés Normands, de Germains Septentrionaux appelés Bourguignons, de Francs, d'Allemands, de quelques Romains mêlés aux anciens Celtes. Il y a dans Rome & dans l'Italie beaucoup de familles descendues des peuples du Nord, & l'on n'en connaît aucune des anciens Romains. Le Souverain Pontife est souvent le rejetton d'un Lombard, d'un Goth, d'un Teuton, ou d'un Cimbre. Les Espagnols sont une race d'Arabes, de Carthaginois, de Juifs, de Tyriens, de Visigots, de Vandales incorporés avec les habitans du pays. Quand les Nations se sont ainsi mêlées, elles sont long-tems à se civiliser, & même à former leur lan-

gage : les unes se polissent plutôt ,
les autres plus tard. La police &
les arts s'établissent si difficilement ,
les révolutions ruinent si souvent
l'édifice commencé , que si l'on doit
s'étonner, c'est de ce que la plupart des
Nations ne vivent pas en Tartares.





CHAPITRE II.

S U I T E

DE LA DESCRIPTION
DE LA RUSSIE.

*Population , Finances , Armées ,
Usages , Religion. Etat de
la Russie avant PIERRE LE
GRAND.*

PLus un Pays est civilisé , plus il est peuplé. Ainsi la Chine & l'Inde sont les plus peuplées de tous les Empires , parce qu'après la multitude des révolutions qui ont changé la face de la Terre , les Chinois & les Indiens ont formé le corps de Peuple le plus anciennement policé.

que nous connoissons. Leur gouvernement a plus de quatre mille ans d'antiquité : ce qui suppose , comme on l'a dit , des essais & des efforts tentés dans des siècles précédens. Les Russes sont venus tard ; & ayant introduit chez eux les Arts tout perfectionnés , il est arrivé qu'ils ont fait plus de progrès en cinquante ans qu'aucune Nation n'en avait fait pareille-même en cinq cens. Le Pays n'est pas peuplé à proportion de son étendue , il s'en faut beaucoup ; mais tel qu'il est , il possède autant de Sujets qu'aucun Etat Chrétien.

Je peux d'après les rôles de la capitation & du dénombrement des Marchands , des Artisans , des Payfans mâles , assurer qu'aujourd'hui la Russie contient au moins vingt-quatre millions d'hommes. De ces vingt-quatre millions d'hommes , la

66 SUITE DE LA DESCRIPTION

plupart sont des serfs comme dans la Pologne, dans plusieurs Provinces d'Allemagne, & autrefois dans presque toute l'Europe. On compte en Russie & en Pologne les richesses d'un Gentilhomme & d'un Ecclésiastique, non par leur revenu en argent; mais par le nombre de leurs esclaves.

Voici ce qui résulte d'un dénombrement fait en 1747, des mâles qui payaient la capitation.

Marchands.	198000
Ouvriers.	16500
Payfans incorporés avec les Marchands & Ouvriers.	1950
Payfans appelés Odonos- kis, qui contribuent à l'entretien de la Milice.	430220
Autres qui n'y contribuent pas.	26080
	<hr/>
	672750.

DE LA RUSSIE. 67

De l'autre part , . .	672750
Ouvriers de différends métiers dont les parens sont inconnus.	1000
Autres qui ne sont point incorporés dans les classes des Métiers.	4700
Payfans dépendans immédiatement de la Couronne , environ	555000
Employés aux mines de la Couronne , tant Chrétiens que Mahométans & Païens.	64000
Autres Payfans de la Couronne travaillant aux mines & aux fabriques des Particuliers.	24200
Nouveaux convertis à l'Eglise Grecque.	57000
Tartares & Ostiaks Païens. .	241000

1619650

58 SUITE DE LA DESCRIPTION.

Del'autre part, . . .	1619650
Mourfes, Tartares, Mor- duates & autres, soit Payens, soit Grecs, em- ployés aux travaux de l'A- mirauté.	7800
Tartares contribuables ap- pellés Tepteris & Bobi- litz, &c.	28900
Serfs de plusieurs Mar- chands & autres Privi- légiés, lesquels sans pos- séder de terres peuvent avoir des esclaves. . . .	9100
Payfans des Terres desti- nées à l'entretien de la Cour.	418000
Payfans des Terres apparte- nantes en propre à Sa Ma- jesté, indépendamment du droit de la Couronne.	60500

2143950

De l'autre part, . . .	2143950
Payfans des Terres confif-	
quées à la Couronne. . .	13600
Serfs des Gentilshommes. . .	3550000
Serfs appartenans à l'Assem-	
blée du Clergé, & qui	
défrayent les dépenses. . .	37600
Serfs des Evêques.	116400
Serfs des Couvents que	
PIERRE avait beaucoup	
diminués.	721500
Serfs des Eglifes Cathédra-	
les & Paroiffiales. . . .	23600
Payfans travaillans aux ou-	
vrages de l'Amirauté ou	
autres ouvrages publics,	
environ	4000
Travailleurs aux mines &	
Fabriques des particu-	
liers.	16000
	<hr/>
	6626650

70 SUITE DE LA DESCRIPTION

De l'autre part, . . .	662665●
Payfans des Terres données aux principaux Manufac- turiers.	14500
Travailleurs aux Mines de la Couronne.	3000
Bâtards élevés par des Prê- tres.	40
Sectaires appelés Raskol- niky.	2200
	<hr/>
	6646390
	<hr/>

Voilà. en nombre rond six mil-
lions six cens quarante mille mâles
payant la Capitation. Dans ce dé-
nombrement les enfans & les vieil-
lards font comptés; mais les filles &
les femmes ne le font point, non
plus que les garçons qui naissent
depuis l'établissement d'un cadastre
jusqu'à la confection d'un autre ca-
dastre. Triplez seulement le nombre

des têtes taillables en y comptant les femmes & les filles , vous trouverez près de vingt millions d'ames.

Il faut ajouter à ce nombre l'Etat Militaire qui monte à trois cens cinquante mille hommes. Ni la Noblesse de tout l'Empire , ni les Ecclésiastiques qui sont au nombre de deux cens mille , ne sont soumis à cette capitation. Les Etrangers dans l'Empire sont tous exempts , de quelque profession & de quelque pays qu'ils soient. Les Habitans des Provinces conquises , savoir la Livonie , l'Estonie , l'Ingrie , la Carelie & une partie de la Finlande , l'Ukraine & les Cosaques du Tanaïs , les Kalmouks & d'autres Tartares , les Samoyedes , les Lapons , les Ostiaks & tous les Peuples idolâtres de la Sibérie , Pays plus grand que la Chine , ne sont pas compris dans le dénombrement.

Par ce calcul il est impossible que le total des Habitans de la Russie ne monte au moins à vingt-quatre millions d'Habitans. A ce compte il y a huit personnes par mille quarré. L'Ambassadeur Anglois dont j'ai parlé, n'en donne que cinq ; mais il n'avait pas sans doute des Mémoires aussi fidèles que ceux dont on a bien voulu me faire part.

Le terrain de la Russie est donc, proportion gardée , précisément cinq fois moins peuplé que l'Espagne ; mais il a près de quatre fois plus d'Habitans : il est à peu près aussi peuplé que la France & l'Allemagne ; mais en considérant sa vaste étendue , le nombre des peuples y est est trente-trois fois plus petit.

Il y a une remarque importante à faire sur ce dénombrement, c'est que de six millions six cens quarante mille

mille contribuables, on en trouve environ neuf cens mille appartenant au Clergé de la Russie, en n'y comprenant ni le Clergé des pays conquis, ni celui de l'Ukraine & de la Sibérie.

Ainsi sur sept personnes contribuables, le Clergé en a une : mais il s'en faut bien qu'en possédant ce septième, ils jouissent de la septième partie des revenus de l'Etat, comme en tant d'autres Royaumes, où ils ont au moins la septième partie de toutes les richesses ; car leurs Payfans payent une capitation au Souverain, & il faut compter pour beaucoup les autres revenus de la Couronne de Russie, dont le Clergé ne touche rien.

Cette évaluation est très-différente de celle de tous les Ecrivains qui ont fait mention de la Russie ; les Ministres Etrangers, qui ont envoyé des

D



74 SUITE DE LA DESCRIPTION

Mémoires à leurs Souverains , s'y sont tous trompés. Il faut fouiller dans les Archives de l'Empire.

Il est très-vraisemblable que la Russie a été beaucoup plus peuplée qu'aujourd'hui, dans les tems où la petite vérole, venue du fond de l'Arabie, & l'autre venue d'Amérique, n'avaient pas encore fait de ravages dans ces climats, où elles se sont enracinées. Ces deux fléaux, par qui le monde est plus dépeuplé que par la guerre, sont dus, l'un à *Mahomet*, l'autre à *Christophe Colomb*. La peste originaire d'Afrique approchait rarement des contrées du Septentrion. Enfin les Peuples du Nord, depuis les Sarmates jusqu'aux Tartares qui sont au-delà de la grande muraille, ayant inondé le monde de leurs irruptions, cette ancienne pépinière d'hommes doit avoir étrangement diminué.

Dans cette vaste étendue de pays on compte environ 7400 Moines & 5600 Religieuses, malgré le soin que prit PIERRE LE GRAND de les réduire à un plus petit nombre, soin digne d'un Législateur dans un Empire, où ce qui manque principalement, c'est l'espèce humaine. Ces treize mille personnes cloîtrées & perdues pour l'Etat ont, (comme le Lecteur a pu le remarquer,) soixante & douze mille serfs pour cultiver leurs terres, & c'est évidemment beaucoup trop; rien ne fait mieux voir combien les anciens abus sont difficiles à déraciner.

Je trouve par un état des Finances de l'Empire en 1725, en comptant le tribut des Tartares, tous les impôts & tous les droits en argent, que le total allait à treize millions de roubles, ce qui fait soixante-cinq

76 SUITE DE LA DESCRIPTION
millions de nos livres de France , indépendamment des tributs en nature. Cette somme modique suffisoit alors pour entretenir 339500 hommes tant sur terre que sur mer. Les revenus & les troupes ont augmenté depuis.

Les usages , les vêtemens , les mœurs en Russie avoient toujours plus tenu de l'Asie que de l'Europe Chrétienne : telle étoit l'ancienne coutume de recevoir les tributs des Peuples en denrées , de défrayer les Ambassadeurs dans leurs routes & dans leur séjour , & celle de ne se présenter ni dans l'Eglise ni devant le trône avec une épée , coutume orientale opposée à notre usage ridicule & barbare d'aller parler à Dieu , aux Rois , à ses amis & aux femmes , avec une longue arme offensive qui descend au bas des jambes. L'habit long dans les jours de

térémonie sembleroit plus noble que le vêtement court des Nations occidentales de l'Europe. Une tunique doublée de pelisse , avec une longue simarre enrichie de pierreries dans les jours solennels , & ces espèces de hauts turbans qui élevaient la taille , étaient plus imposans aux yeux que les perruques & le juste-au-corps , & plus convenables aux climats froids ; mais cet ancien vêtement de tous les Peuples , paraît moins fait pour la guerre & moins commode pour les travaux. Presque tous les autres usages étaient grossiers ; mais il ne faut pas se figurer que les mœurs fussent aussi barbares que le disent tant d'Ecrivains. *Albert Krants* parle d'un Ambassadeur Italien , à qui un Czar fit clouer son chapeau sur la tête , parce qu'il ne se découvrait pas en le haranguant. D'autres attribuent cette

78 SUITE DE LA DESCRIPTION

aventure à un Tartare; enfin on a fait ce conte d'un Ambassadeur Français.

Oléarius prétend que le Czar *Michel Fédérovits* relégua en Sibérie un Marquis d'*Exideuil* Ambassadeur du Roi de France *Henri IV*; mais jamais, assurément, ce Monarque n'envoya d'Ambassadeurs à *Moscow*, & jamais il n'y eut en France de Marquis d'*Exideuil*. C'est ainsi que les Voyageurs parlent du pays de *Borandie* qui n'existe pas; ils ont trafiqué avec les Peuples de la nouvelle *Zemble*, qui à peine est habitée: ils ont eu de longues conversations avec les *Samoyedes*, comme s'ils avaient pu les entendre. Si on retranchait des énormes compilations de voyages, ce qui n'est ni vrai ni utile, ces ouvrages & le Public y gagneraient.

Le Gouvernement ressemblerait à

celui des Turcs par la Milice des Strélits qui, comme celle des Janissaires, disposa quelquefois du Trône, & troubla l'Etat presque toujours autant qu'il le soutint. Ces Strélits étaient au nombre de quarante mille hommes. Ceux qui étaient dispersés dans les Provinces subsistaient de brigandages; ceux de Moscou vivaient en bourgeois, trafiquaient, ne servaient point & poussaient à l'excès l'insolence. Pour établir l'ordre en Russie, il fallait les casser; rien n'était ni plus nécessaire ni plus dangereux.

L'Etat ne possédait pas cinq millions de roubles, environ vingt-cinq millions de France de revenu. C'était assez quand PIERRE parvint à la Couronne pour demeurer dans l'ancienne médiocrité; ce n'était pas le tiers de ce qu'il fallait pour en sortir

20 SUITE DE LA DESCRIPTION

& pour se rendre considérable en Europe; mais aussi beaucoup d'impôts étaient payés en denrées selon l'usage des Turcs; usage qui foule bien moins les Peuples que celui de payer leurs tributs en argent.

TITRE DE CZAR.

Quant au titre de Czar, il se peut qu'il vienne des Tzars ou Tchars du Royaume de Casan. Quand le Souverain de Russie *Jean ou Ivan Basilides* eut au seizième siècle conquis ce Royaume subjugué par son Ayeul, mais perdu ensuite, il en prit le titre qui est demeuré à ses successeurs. Avant *Ivan Basilides*, les Maîtres de la Russie portaient le nom de *Veliki Knès, Grand Prince, Grand Seigneur, Grand Chef*, que les Nations Chrétiennes traduisent par celui de Grand Duc. Le Czar *Michel Fédorovits* prit

avec l'Ambassade Holstenoise les titres de *Grand Seigneur & grand Knès, Conservateur de tous les Russes, Prince de Volodimer, Moscow, Novogorod, &c. Tzar de Casan, Tzar d'Astracan, Tzar de Sibérie.* Ce nom des *Tzars* était donc le titre de ces Princes orientaux; il était donc vraisemblable qu'il dérivait plutôt des *Tshas* de Perse que des *Césars* de Rome, dont probablement les *Tzars* Sibériens n'avaient jamais entendu parler sur les bords du fleuve Oby.

Un titre tel qu'il soit n'est rien, si ceux qui le portent ne sont grands par eux-mêmes. Le nom d'*Empereur* qui ne signifiait que *Général d'Armée*, devint le nom des Maîtres de la République Romaine : on le donne aujourd'hui aux Souverains des Russes, à plus juste titre qu'à aucun autre Potentat, si on considère l'étendue

82 SUITE DE LA DESCRIPTION
& la puissance de leur domination.

R E L I G I O N.

La Religion de l'Etat fut toujours, depuis l'onzième siècle, celle qu'on nomme Grecque, par opposition à la Latine; mais il y avait plus de pays Mahométans & de Payens que de Chrétiens. La Sibérie jusqu'à la Chine était idolâtre, & dans plus d'une Province toute espèce de Religion était inconnue.

L'Ingénieur *Perri* & le Baron de *Stralemberg*, qui ont été si long-tems en Russie, disent qu'ils ont trouvé plus de bonne foi & de probité dans les Payens que dans les autres : ce n'est pas le Paganisme qui les rendait plus vertueux; mais menant une vie pastorale, éloignés du commerce des hommes, & vivant comme dans ces tems qu'on appelle le premier

âge du monde, exemts de grandes passions, ils étaient nécessairement plus gens de bien.

Le Christianisme ne fut reçu que très-tard dans la Russie, ainsi que dans tous les autres pays du Nord. On prétend qu'une Princesse nommée *Olha* l'y introduisit à la fin du dixième siècle, comme *Clotilde* nièce d'un Prince Arien, le fit recevoir chez les Francs, la femme d'un *Micislas* Duc de Pologne chez les Polonais, & la sœur de l'Empereur *Henri II.* chez les Hongrois. C'est le sort des femmes d'être sensibles aux persuasions des Ministres de la Religion, & de persuader les autres hommes.

Cette Princesse *Olha*, ajoute-t-on, se fit baptiser à Constantinople : on l'appella *Helene*, & dès qu'elle fut Chrétienne, l'Empereur *Jean Zimis-*

84 SUITE DE LA DESCRIPTION

cès ne manqua pas d'en être amoureux. Apparemment qu'elle était veuve ; elle ne voulut point de l'Empereur. L'exemple de la Princesse *Olga* ou *Olga* ne fit pas d'abord un grand nombre de prosélytes : son fils qui regna long-tems , (1) ne pensa point du tout comme sa mere ; mais son petit fils *Volodimer* , né d'une concubine , ayant assassiné son frere pour regner , & ayant recherché l'alliance de l'Empereur de Constantinople , *Basile* ne l'obtint qu'à condition qu'il se ferait baptiser : c'est à cette époque de l'année 987 , que la Religion Grecque commença en effet à s'établir en Russie. Le Patriarche *Photius* , si célèbre par son érudition immense , par ses querelles avec l'Eglise Romaine & par ses malheurs , envoya baptiser *Volodi-*

(1) On l'appellait *Sowastoslav*.

mer, pour ajouter à son Patriarchat cette partie du monde. (m)

Volodimer acheva donc l'ouvrage commencé par son aïeule. Un Grec fut premier Métropolitain de Russie ou Patriarche. C'est de-là que les Russes ont adopté dans leur langue un alphabet tiré en partie du Grec; ils y auraient gagné, si le fond de leur langue, qui est la Slavone, n'était toujours demeuré le même à quelques mots près qui concernent leur Lithurgie & leur Hiérarchie. Un des Patriarches Grecs, nommé *Jérémie*, ayant un procès au Divan, & étant venu à Moscow demander des secours, renonça enfin à sa prétention sur les Eglises Russes, & sacra Patriarche l'Archevêque de Novogo-

(m) Tiré d'un manuscrit particulier déposé aussi à la Bibliothèque, intitulé: *Du Gouvernement Ecclésiastique de Russie.*

86 SUITE DE LA DESCRIPTION.

rod , nommé *Job* en 1588. Depuis ce tems l'Eglise Russe fut aussi indépendante que son Empire. Le Patriarche de Russie fut dès-lors sacré par les Evêques Russes , non par le Patriarche de Constantinople ; il eut rang dans l'Eglise Grecque après celui de Jérusalem ; mais il fut en effet le seul Patriarche libre & puissant , & par conséquent le seul réel. Ceux de Jérusalem , de Constantinople , d'Antioche , d'Alexandrie , ne sont que les Chefs mercénaires & avilis d'une Eglise esclave des Turcs. Ceux même d'Antioche & de Jérusalem ne sont plus regardés comme Patriarches , & n'ont pas plus de crédit que les Rabins des Synagogues établies en Turquie.

C'est d'un homme devenu Patriarche de toutes les Russies que descendait **PIERRE LE GRAND** en droite

ligne. Bientôt ces premiers Prélats voulurent partager l'autorité des Czars. C'était peu que le Souverain marchât nue tête une fois l'an devant le Patriarche en conduisant son cheval par la bride. Ces respects extérieurs ne servent qu'à irriter la soif de la domination. Cette fureur de dominer causa de grands troubles comme ailleurs.

Le Patriarche *Nicon*, que les Moines regardent comme un Saint, & qui siégeait du tems d'*Alexis*, pere de PIERRE LE GRAND, voulut élever sa chaire au-dessus du trône ; non-seulement il usurpait le droit de s'asseoir dans le Sénat à côté du Czar, mais il prétendoit qu'on ne pouvait faire ni la guerre ni la paix sans son consentement. Son autorité soutenue par ses richesses & par ses intrigues, par le Clergé & par le

88 SUITE DE LA DESCRIPTION

Peuple, tenait son Maître dans une espèce de sujétion. Il osa excommunier quelques Sénateurs qui s'opposèrent à ses excès ; & enfin *Alexis*, qui ne se sentait pas assez puissant pour le déposer par la seule autorité, fut obligé de convoquer un synode de tous les Evêques. On l'accusa d'avoir reçu de l'argent des Polonais ; on le déposa ; on le confina pour le reste de ses jours dans un cloître, & les Prélats élurent un autre Patriarche.

Il y eut toujours depuis la naissance du Christianisme en Russie quelques sectes, ainsi que dans les autres Etats ; car les sectes sont souvent le fruit de l'ignorance, aussi-bien que de la science prétendue. Mais la Russie est le seul grand Etat Chrétien où la Religion n'ait pas excité de guerres civiles, quoi-

qu'elle ait produit quelque tumulte.

La secte de ces *Raskolniki*, composée aujourd'hui d'environ deux mille mâles, & de laquelle il est fait mention dans le dénombrement (n) est la plus ancienne; elle s'établit dès le douzième siècle par des zélés qui avaient quelque connaissance du nouveau Testament; ils eurent & ont encore la prétention de tous les sectaires, celle de le suivre à la lettre, accusant tous les autres Chrétiens de relâchement, ne voulant point souffrir qu'un Prêtre qui a bû de l'eau-de-vie, confère le Baptême, assurant avec JESUS-CHRIST qu'il n'y a ni premier ni dernier parmi les fidèles, & sur-tout qu'un fidèle peut se tuer pour l'amour de son Sauveur. C'est selon eux un très-grand péché de dire *alleluia* trois

(n) Page 66 & suivantes.

90 SUITE DE LA DESCRIPTION

fois, il ne faut le dire que deux;
& ne donner jamais la bénédiction
qu'avec trois doigts. Nulle société
d'ailleurs n'est ni plus réglée ni plus
sévere dans ses mœurs : ils vivent
comme les Quakers, mais ils n'ad-
mettent point comme eux les autres
Chrétiens dans leurs assemblées ;
c'est ce qui fait que les autres leur
ont imputé toutes les abominations
dont les Païens accuserent les pre-
miers Galiléens, dont ceux-ci char-
gerent les Gnostiques, dont les Ca-
tholiques ont chargé les Protestans.
On leur a souvent imputé d'égorger
un enfant, de boire son sang, & de
se mêler ensemble dans leurs céré-
monies secrètes sans distinction de
parenté, d'âge, ni même de sexe.
Quelquefois on les a persécutés : ils se
sont alors enfermés dans leurs Bour-
gades, ont mis le feu à leurs maisons ;

& se sont jettés dans les flammes. PIERRE a pris avec eux le seul parti qui puisse les ramener, celui de les laisser vivre en paix.

Au reste, il n'y a dans un si vaste Empire que vingt-huit Sièges Episcopaux, & du tems de PIERRE on n'en comptait que vingt-deux : ce petit nombre était peut-être une des raisons qui avaient tenu l'Eglise Russe en paix. Cette Eglise d'ailleurs était si peu instruite, que le Czar Fedor, frere de PIERRE LE GRAND, fut le premier qui introduisit le plein chant chez elle.

Fedor, & sur-tout PIERRE, admirent indifféremment dans leurs armées & dans leurs Conseils ceux du Rite Grec, Latin, Luthérien, Calviniste : ils laissèrent à chacun la liberté de servir Dieu suivant sa conscience, pourvu que l'Etat fût bien

92 SUITE DE LA DESCRIPTION

fervi. Il n'y avait dans cet Empire de deux mille lieues de longueur aucune Eglise Latine. Seulement lorsque PIERRE eut établi de nouvelles manufactures dans Astracan, il y eut environ soixante familles Catholiques dirigées par des Capucins; mais quand les Jésuites voulurent s'introduire dans ses Etats, il les en chassa par un Edit au mois d'Avril 1718. Il souffrait les Capucins comme des Moines sans conséquence, & regardait les Jésuites comme des politiques dangereux.

L'Eglise Grecque est flattée de se voir étendue dans un Empire de deux mille lieues, tandis que la Romaine n'a pas la moitié de ce terrain en Europe. Ceux du Rite Grec ont voulu surtout conserver dans tous les tems leur égalité avec ceux du Rite Latin, & ont toujours craint

Le zèle de l'Eglise de Rome , qu'ils ont pris pour de l'ambition , parce qu'en effet l'Eglise Romaine très-resserrée dans notre hémisphère , & se disant universelle , a voulu remplir ce grand titre.

Il n'y a jamais eu en Russie d'établissement pour les Juifs , comme ils en ont dans tant d'Etats de l'Europe depuis Constantinople jusqu'à Rome. Les Russes ont toujours fait leur commerce par eux-mêmes & par les Nations établies chez eux. De toutes les Eglises Grecques la leur est la seule qui ne voie pas des Synagogues à côté de ses Temples.

SUITE DE L'ÉTAT OU ÉTAIT
LA RUSSIE AVANT PIERRE
LE GRAND.

La Russie, qui doit uniquement à
PIERRE LE GRAND sa grande in-

94 SUITE DE LE DESCRIPTION

fluence dans les affaires de l'Europe , n'en avait aucune depuis qu'elle était Chrétienne. On la voit auparavant faire sur la mer Noire ce que les Normands faisoient sur nos côtes maritimes de l'Océan, armer du tems d'*Héraclius* quarante mille petites barques , se présenter pour assiéger Constantinople , imposer un tribut aux Césars Grecs. Mais le grand *Knès Volodimer*, occupé du soin d'introduire chez lui le Christianisme , & fatigué des troubles intestins de sa maison , affaiblit encore ses Etats en les partageant avec ses enfans. Ils furent presque tous la proie des Tartares , qui asservirent la Russie pendant deux cens années. *Ivan Basilides* la délivra & l'agrandit ; mais après lui les guerres civiles la ruinèrent.

Il s'en fallait beaucoup avant

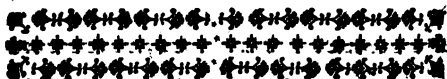
PIERRE LE GRAND, que la Russie fût aussi puissante, qu'elle eût autant de terres cultivées, autant de sujets, autant de revenus que de nos jours. Elle ne possédait rien dans la Finlande, rien dans la Livonie; & la Livonie seule vaut mieux que n'a valu long-tems toute la Sibérie. Les Cosaques n'étaient point soumis; les peuples d'Astracan obéissaient mal; le peu de commerce que l'on faisait était défavantageux. La mer Blanche, la Baltique, celle du Pont-Euxin; d'Asoph, & la mer Caspienne étaient entièrement inutiles à une Nation qui n'avait pas un vaisseau, & qui même dans sa langue manquait de terme pour exprimer une flotte. S'il n'eût fallu qu'être au-dessus des Tartares & des peuples du Nord jusqu'à la Chine, la Russie jouissait de cet avantage; mais il

fallait s'égaliser aux Nations policées, & se mettre en état d'en surpasser un jour plusieurs. Une telle entreprise paraissait impraticable, puisqu'on n'avoit pas un seul vaisseau sur les mers, qu'on ignorait absolument sur terre la discipline militaire, que les Manufactures les plus simples étaient à peine encouragées, & que l'agriculture même, qui est le premier mobile de tout, était négligée. Elle exige du Gouvernement de l'attention & des encouragemens, & c'est ce qui a fait trouver aux Anglais dans leurs bleds un trésor supérieur à celui de leurs laines.

Ce peu de culture des Arts nécessaires, montre assez qu'on n'avoit pas d'idée des beaux Arts, qui deviennent nécessaires à leur tour quand on a tout le reste. On aurait pu envoyer quelques naturels du pays s'instruire

instruire chez les étrangers ; mais la différence des langues , des mœurs & de la religion s'y opposaient ; une loi même d'Etat & de Religion également sacrée & pernicieuse , défendait aux Russes de sortir de leur patrie , & semblait les condamner à une éternelle ignorance. Ils possédaient les plus vastes Etats de l'Univers , & tout y était à faire. Enfin PIERRE naquit , & la Russie fut formée.

Heureusement de tous les grands Législateurs du monde , PIERRE est le seul dont l'histoire soit bien connue. Celles des *Thésées* , des *Romulus* , qui firent beaucoup moins que lui , celles des Fondateurs de tous les autres Etats policés , sont mêlées de fables absurdes , & nous avons ici l'avantage d'écrire des vérités qui passeraient pour des fables si elles n'étaient attestées.



CHAPITRE III.

DES ANCESTRES

D E

PIERRE LE GRAND.

LA famille de PIERRE était sur le trône depuis l'an 1613. La Russie avant ce tems avait effuyé des révolutions qui éloignaient encore la réforme & les arts. C'est le sort de toutes les sociétés d'hommes. Jamais il n'y eut de troubles plus cruels dans aucun Royaume. Le tyran *Boris Godonou* fit assassiner en 1597 l'héritier légitime *Démétri*, que nous nommons *Démétrius*, & usurpa l'Empire. Un jeune Moine prit le nom de *Démétrius*, prétendit être le Prince échappé aux assassins, & secouru des

Polonais & d'un grand parti que les tyrans ont toujours contre eux, il chassa l'usurpateur, & usurpa lui-même la Couronne. On reconnut son imposture dès qu'il fut Maître, parce qu'on fut mécontent de lui : il fut assassiné. Trois autres faux *Démétrius* s'élevèrent l'un après l'autre. Cette suite d'impostures supposait un pays tout en désordre. Moins les hommes sont civilisés, plus il est aisé de leur en imposer. On peut juger à quel point ces fraudes augmentaient la confusion, & le malheur public. Les Polonais qui avaient commencé les révolutions, en établissant le premier faux *Démétri*, furent sur le point de regner en Russie. Les Suédois partagerent les dépouilles du côté de la Finlande, & prétendirent aussi au trône ; l'Etat était menacé d'une ruine entière.

Au milieu de ces malheurs , une assemblée composée des principaux Boyards , élit pour Souverain en 1613 un jeune homme de quinze ans , ce qui ne paroissait pas un moyen sûr de finir les troubles. Ce jeune homme était *Michel Romanq* (o) , grand-pere du Czar *PIERRE* , fils de l'Archevêque de Rostou , sur-nommé *Philarete* , & d'une Religieuse , allié par les femmes aux anciens Czars ;

Il faut savoir que cet Archevêque était un Seigneur puissant que le tyran *Boris* avait forcé de se faire Prêtre. Sa femme *Sheremeto* fut aussi contrainte de prendre le voile : c'était un ancien usage des tyrans occidentaux Chrétiens Latins ; celui

(o) Les Russes écrivent *Romanow* ; les Français ne se servent point du w. On prononce aussi *Romanof*.

des Chrétiens Grecs était de crever les yeux. Le tyran *Démétrî* donna à *Philarete* l'Archevêché de Rostou , & l'envoya Ambassadeur en Pologne. Cet Ambassadeur était prisonnier chez les Polonais alors en guerre avec les Russes , tant le droit des gens était ignoré chez tous ces peuples. Ce fut pendant sa détention que le jeune *Romano* fils de cet Archevêque fut élu Czar. On échangea son pere contre des prisonniers Polonais , & le jeune Czar créa son pere Patriarche : Ce vieillard fut Souverain en effet sous le nom de son fils.

Si un tel Gouvernement paraît singulier aux étrangers , le mariage du Czar *Michel Romano* le semble davantage. Les Monarques des Russies ne prenaient plus des épouses dans les autres Etats depuis l'an 1490.

Il paraît que depuis qu'ils eurent Cazan & Astracan , ils suivirent presque en tout les coutumes Asiatiques , & principalement celles de ne se marier qu'à leurs sujettes.

Ce qui ressemble encore plus aux usages de l'ancienne Asie , c'est que pour marier un Czar , on faisait venir à la Cour les plus belles filles des Provinces ; la grande Maîtresse de la Cour les recevait chez elle , les logeait séparément , & les faisait manger toutes ensemble. Le Czar les voyait , ou sous un nom emprunté , ou sans déguisement. Le jour du mariage était fixé , sans que le choix fût encore connu ; & le jour marqué on présentait un habit de nocce à celle sur qui le choix secret était tombé : on distribuait d'autres habits aux prétendantes , qui s'en retournaient chez elles. Il y eut quatre exemples de pareils mariages.

C'est de cette maniere que *Michel Romano* épousa *Eudoxe* fille d'un pauvre Gentilhomme nommé *Streshneu*. Il cultivait ses champs lui-même avec ses domestiques , lorsque les chambellans , envoyés par le Czar avec des présens , lui apprirent que sa fille était sur le trône. Le nom de cette Princesse est encore cher à la Russie. Tout cela est éloigné de nos mœurs, & n'en est pas moins respectable.

Il est nécessaire de dire qu'avant l'élection de *Romano*, un grand parti avait élu le Prince *Ladislas*, fils du Roi de Pologne *Sigismond III*. Les Provinces voisines de la Suede avaient offert la couronne à un frere de *Gustave Adolphe*: ainsi la Russie était dans la même situation où l'on a vu si souvent la Pologne , chez qui le droit d'élire un Monarque a été une source de guerres civiles. Mais les Russes

n'imiterent point les Polonais qui font un contrat avec le Roi qu'ils élisent. Quoiqu'ils eussent éprouvé la tyrannie , ils se soumirent à un jeune homme sans rien exiger de lui.

La Russie n'avait jamais été un Royaume électif : mais la race masculine des anciens Souverains ayant manqué , six Czars ou prétendans ayant péri malheureusement dans les derniers troubles, il fallut , comme on l'a vu , élire un Monarque ; & cette élection causa de nouvelles guerres avec la Pologne & la Suede , qui combattirent pour leurs prétendus droits au trône de Russie. Ces droits de gouverner une nation malgré elle ne se soutiennent jamais long-tems. Les Polonais d'un côté , après s'être avancés jusqu'à Moscow , & après des pillages qui étaient les expéditions militaires de ces tems-là , con-

Elurent une treve de quatorze ans. La Pologne par cette treve demeura en possession du Duché de Smolensko, dans lequel le Boristhene prend sa source. Les Suédois firent aussi la paix; ils restèrent en possession de l'Ingrie, & priverent les Russes de toute communication avec la mer Baltique, de sorte que cet Empire resta plus que jamais séparé du reste de l'Europe.

Michel Romano depuis cette paix régna tranquille, & il ne se fit dans ses Etats aucun changement qui corrompît ni qui perfectionnât l'administration après sa mort, arrivée en 1645, son fils *Alexis Michaelovits*, ou fils de *Michel*, âgé de seize ans, régna par le droit héréditaire. On peut remarquer que les Czars étaient sacrés par le Patriarche suivant quelques rites de Constantinople, à cela

près que le Patriarche de Russie eut assis sur la même estrade avec le Souverain, & affectait toujours une égalité qui choquoit le pouvoir suprême.

ALEXIS MICHAËLOVITZ,
FILS DE MICHEL.

Alexis se maria comme son pere, & choisit parmi les filles qu'on lui amena celle qui lui parut la plus aimable. Il épousa une des deux filles de Boyard *Miloslauski*, en 1647, & ensuite une *Nariskin* en 1671 ; son favori *Morosou* épousa l'autre. On ne peut donner à ce *Morosou* un titre plus convenable que celui de Visir, puisqu'il était despotique dans l'Empire, & que sa puissance excita des révoltes parmi les Strélitz & le peuple, comme il est arrivé souvent à Constantinople.

Le regne d'*Alexis* fut troublé par

des séditions sanglantes, par des guerres intestines & étrangères. Un chef des Cosaques du Tanais nommé *Stencko-Razin*, voulut se faire Roi d'Astracan; il inspira long-tems la terreur; mais enfin vaincu & pris, il finit par le dernier supplice comme tous ses semblables, pour lesquels il n'y a jamais que le trône ou l'échafaud. Environ douze mille de ses partisans furent pendus, dit-on, sur le grand chemin d'Astracan. Cette partie du monde était celle où les hommes étant le moins gouvernés par les mœurs, ne l'étaient que par les supplices; & de ces supplices affreux naissait la servitude & la fureur secrète de la vengeance.

Alexis eut une guerre contre la Pologne; elle fut heureuse, & terminée par une paix qui lui assura la possession de Smolensko, de Kiovie,

& de l'Ukraine : mais il fut malheureux avec les Suédois , & les bornes de l'Empire étaient toujours très-referrées du côté de la Suede.

Les Turcs étaient alors plus à craindre : Ils tombaient sur la Pologne & menaçaient les pays du Czar , voisins de la Tartarie Crimée l'ancienne Kersonese Taurique. Ils prirent en 1671 la ville importante de Kamieniek , & tout ce qui dépendait de la Pologne en Ukraine. Les Cosaques de l'Ukraine qui n'avaient jamais voulu de maîtres , ne savoient alors s'ils appartenaient à la Turquie , à la Pologne , ou à la Russie. Le Sultan *Mahomet IV* , vainqueur des Polonais , & qui venait de leur imposer un tribut , demanda avec tout l'orgueil d'un Ottoman & d'un vainqueur , que le Czar évacuât tout ce qu'il possédait en Ukraine , & fut

refusé avec la même fierté. On ne savait point alors déguiser l'orgueil par les dehors de la bienséance. Le Sultan dans sa lettre ne traitait le Souverain des Russies, que de *Hospodar Chrétien*, & s'intitulait, *très-glorieuse Majesté, Roi de tout l'univers*. Le Czar répondit, *qu'il n'était pas fait pour se soumettre à un chien de Mahométan, & que son cimeterre valait bien le sabre du Grand Seigneur*.

Alexis alors forma un dessein qui semblait annoncer l'influence que la Russie devait avoir un jour dans l'Europe Chrétienne. Il envoya des Ambassadeurs au Pape, & à presque tous les grands Souverains de l'Europe, excepté à la France, alliée des Turcs; pour tâcher de former une ligue contre la Porte Ottomane. Ses Ambassadeurs ne réussirent dans Rome, qu'à ne point baiser les pieds du Pape, &

FÆDOR ALEXIOVITZ.

Après *Alexis* fils de *Michel*, tout retomba dans la confusion. Il laissait de son premier mariage deux Princes & six Princesses. L'aîné *Fædor* monta sur le trône âgé de quinze ans, Prince d'un tempérament faible & valétudinaire, mais d'un mérite qui ne tenait pas de la faiblesse de son corps. *Alexis* son pere l'avait fait reconnaître pour son successeur un an auparavant. C'est ainsi qu'en usèrent les Rois de France depuis *Hugues Capet* jusqu'à *Louis le jeune*, & tant d'autres Souverains.

Le second des fils d'*Alexis* était *Iyan* ou *Jean*, encore plus maltraité par la nature que son frere *Fædor*; presque privé de la vue & de la parole, ainsi que de santé, & attaqué souvent de convulsions. De six filles

nées de ce premier mariage, la seule célèbre en Europe fut la Princesse *Sophie* distinguée par les talens de son esprit, mais malheureusement plus connue encore pour le mal qu'elle voulut faire à PIERRE LE GRAND.

Alexis, de son second mariage avec une autre de ses sujettes, fille du Boyard *Nariskin*, laissa PIERRE & la Princesse *Nathalie*. PIERRE né le 30 Mai 1672, & suivant le nouveau style, le 10 Juin, n'avait que quatre ans quand il perdit son pere. On n'aimait pas les enfans d'un second lit, & on ne s'attendait pas qu'il dût un jour régner.

L'esprit de la famille de *Roman* fut toujours de policer l'Etat; tel fut encore le caractère de *Fædor*. Nous avons déjà remarqué, en parlant de *Moscow*, qu'il encouragea les citoyens à bâtir plusieurs maisons de

pierre. Il aggrandit cette Capitale; on lui doit quelques reglemens de police générale. Mais en voulant réformer les Boyards, il les indisposa tous. D'ailleurs, il n'était ni assez instruit, ni assez actif, ni assez déterminé pour oser concevoir un changement général. La guerre avec les Turcs, ou plutôt avec les Tartares de la Crimée, qui continuait toujours avec des succès balancés, ne permettait pas à un Prince d'une santé faible de tenter ce grand ouvrage. *Fædor* épousa, comme ses autres prédécesseurs, une de ses sujettes, originaire des frontieres de Pologne, & l'ayant perdue au bout d'une année, il prit pour seconde femme en 1682 *Marthe Mateona*, fille du Secrétaire *Nariskin*. Il tomba malade quelques mois après de la maladie dont il mourut, & ne laissa point d'enfans. Comme les Czars

se mariaient sans avoir égard à la naissance, ils pouvaient aussi choisir (du moins alors) un successeur sans égard à la primogéniture. Il semblait que le rang de femme & d'héritier du Souverain, dût être uniquement le prix du mérite, & en cela l'usage de cet Empire était bien supérieur aux coutumes des Etats les plus civilisés.

Fædor avant d'expirer, voyant que son frere *Ivan*, trop disgracié de la nature, était incapable de régner, nomma pour héritier des Russies son second frere *PIERRE*, qui n'était âgé que de dix ans, & qui faisait déjà concevoir de grandes espérances.

Avril,
1682.

Si la coutume d'élever les sujettes au rang de Czarine, était favorable aux femmes, il y en avait une autre bien dure. Les filles de Czars se mariaient alors rarement ; la plupart passaient leur vie dans un monastere.

La Princesse *Sophie*, la troisième des filles du premier lit du Czar *Alexis*, Princesse d'un esprit aussi supérieur que dangereux, ayant vu qu'il restait à son frere *Fædor* peu de tems à vivre, ne prit point le parti du couvent ; & se trouvant entre les deux autres freres, qui ne pouvaient gouverner, l'un par son incapacité, l'autre par son enfance, elle conçut le dessein de se mettre à la tête de l'Empire : elle vòulut dans les derniers tems de la vie du Czar *Fædor*, renouveler le rôle que joua autrefois *Pulchérie* avec l'Empereur *Théodose* son frere.





CHAPITRE IV. (P)
IVAN ET PIERRE,
 HORRIBLE SÉDITION
De la Milice des Strélitz.

A Peine *Fædor* fut il expiré, que ¹⁶⁹⁸ la nomination d'un Prince de dix ans au trône, l'exclusion de l'aîné & les intrigues de la Princesse *Sophie* leur sœur, exciterent dans le corps des Strélitz une des plus sanglantes révoltes. Les Janissaires ni les Gardes Prétoriennes ne furent jamais si barbares. D'abord deux jours après les obseques du Czar *Fædor*, ils courent en armes au Krémelin, c'est, comme on fait, le palais des Czars

(p) Tiré tout entier des Mémoires envoyés de Moscov & de Peterlsbourg.

à Moscow ; ils commencent par se plaindre de neuf de leurs Colonels qui ne les avaient pas assez exactement payés. Le Ministère est obligé de casser les Colonels , & de donner aux Strélitz l'argent qu'ils demandent. Ces soldats ne sont pas contents ; ils veulent qu'on leur remette les neuf officiers , & les condamnent , à la pluralité des voix , au supplice qu'on appelle *des Batogues* : voici comme on inflige ce supplice.

On dépouille nud le patient ; on le couche sur le ventre , & deux bourreaux le frappent sur le dos avec des baguettes , jusqu'à ce que le Juge dise *c'est assez*. Les Colonels ainsi traités par leurs soldats , furent encore obligés de les remercier , selon l'usage oriental des criminels , qui après avoir été punis baissent la main de leurs Juges ; ils ajoutèrent à leurs remercie-

mens une somme d'argent; ce qui n'était pas d'usage.

Tandis que les Strélitz commençaient ainsi à se faire craindre, la Princesse *Sophie* qui les animait sous main, pour les conduire de crime en crime, convoquait chez elle une assemblée des Princesses du sang, des Généraux d'armée, des Boyards, du Patriarche, des Evêques & même des principaux Marchands: elle leur représentait que le Prince *Ivan*, par son droit d'aînesse & par son mérite, devait avoir l'Empire, dont elle espérait en secret tenir les rênes. Au sortir de l'assemblée elle fait promettre aux Strélitz une augmentation de paye & des présents. Ses émissaires excitent sur-tout la soldatesque contre la famille des *Nariskins*, & principalement contre les deux *Nariskins* frère de la jeune Czarine douairière.

mere de PIERRE PREMIER. On persuade aux Strélitz qu'un de ces freres nommé *Jean* a pris la robe du Czar, qu'il s'est mis sur le trône, & qu'il a voulu étouffer le Prince *Ivan*; on ajoute qu'un malheureux Médecin Hollandais nommé *Daniel Vongad* a empoisonné le Czar *Fædor*. Enfin *Sophie* fait remettre entre leurs mains une liste de quarante Seigneurs qu'elle appelle leurs ennemis & ceux de l'Etat, & qu'ils doivent massacrer. Rien ne ressemble plus aux proscriptions de *Sylla* & des Triumvirs de Rome. *Christiern II* les avait renouvelées en Dannemarck & en Suede. On voit par-là que ces horreurs sont de tout pays dans les tems de trouble & d'anarchie.

On jette d'abord par les fenêtres les Knès *Dolgorouki* & *Masseu* : (q)

(q) Ou *Matheoff*, c'est *Mashieu* dans notre langue. les

Les Strélitz les reçoivent sur la pointe de leurs piques, les dépouillent & les traînent sur la grande place; aussitôt ils entrent dans le palais, ils y trouvent un des oncles du Czar PIERRE, *Athanasie Nariskin*, frere de la jeune Czarine; ils le massacrent de la même maniere; ils forcent les portes d'une Eglise voisine, où trois pros crits s'étaient réfugiés; ils les arrachent de l'autel, les dépouillent & les assassinent à coups de couteau.

Leur fureur était si aveugle, que voyant passer un jeune Seigneur de la maison de *Soltikof* qu'ils aimaient, & qui n'était point sur la liste des pros crits, quelqu'un d'eux ayant pris ce jeune homme pour *Jean Nariskin* qu'ils cherchaient, ils le tuèrent sur le Champ. Ce qui découvre bien les mœurs de ces tems-là, c'est qu'ayant reconnu leur erreur, ils porterent le

corps du jeune *Soltikof* à son pere pour l'enterrer, & le pere malheureux, loin d'oser se plaindre, leur donna des récompenses pour lui avoir rapporté le corps sanglant de son fils. Sa femme, ses filles, l'épouse du mort, en pleurs, lui reprocherent sa faiblesse. *Attendons le tems de la vengeance*, leur dit le vieillard. Quelques Strélitz entendirent ces paroles, ils rentrent furieux dans la chambre, traînent le pere par les cheveux & l'égorge à la porte de sa maison.

D'autres Strélitz vont chercher partout le Médecin Hollandais *Vongad*; ils rencontrent son fils, ils lui demandent où est son pere; le jeune homme en tremblant répond qu'il l'ignore, & sur cette réponse il est égorgé. Ils trouvent un autre Médecin Allemand: « Tu es Médecin, lui » disent-ils; si tu n'as pas empoisonné

» notre maître *Fædor*, tu en as em-
 » poisonné d'autres, tu mérites bien
 » la mort ; » & ils le tuent.

Enfin ils trouvent le Hollandais qu'ils cherchaient ; il s'était déguisé en mandiant ; ils le traînent devant le Palais ; les Princesses qui aimaient ce bon homme & qui avaient confiance en lui, demandent sa grace aux Strélitz, en les assurant qu'il est un fort bon Médecin, & qu'il a très-bien traité leur frere *Fædor*. Les Strélitz répondent que non-seulement il mérite la mort comme médecin, mais comme forcier, & qu'ils ont trouvé chez lui un grand crapaud séché & une peau de serpent. Ils ajoutent qu'il leur faut absolument livrer le jeune *Ivan Nariskin* qu'ils cherchent en vain depuis deux jours, qu'il est sûrement caché dans le palais, qu'ils y mettront le feu si on ne leur donne leur

vi^{ct}ime. La sœur d'*Ivan Nariskin*, les autres Princesses épouvantées vont dans la retraite où *Jean Nariskin* est caché ; le Patriarche le confesse , lui donne le Viatique & l'Extrême-onction ; après quoi il prend une image de la Vierge qui passait pour miraculeuse ; il mene par la main le jeune homme & s'avance aux Strélitz en leur montrant l'image de la Vierge. Les Princesses en larmes entourent *Nariskin*, se mettent à genoux devant les soldats , les conjurent au nom de la Vierge d'accorder la vie à leur parent ; mais les soldats l'arrachent des mains des Princesses , ils le traînent au bas de l'escalier avec *Vangad* ; alors ils forment entr'eux une es^pèce de tribunal ; ils appliquent à la question *Nariskin* & le Médecin. Un d'entre eux qui savait écrire , dresse un procès-verbal ; ils condamnent les deux

infortunés à être hachés en pièces ; c'est un supplice usité à la Chine & en Tartarie pour les parricides : on l'appelle le supplice des dix mille morceaux. Après avoir ainsi traité *Nariskin* & *Vangad*, ils exposent leurs têtes, leurs pieds & leurs mains sur les pointes de fer d'une balustrade.

Pendant qu'ils assouvissaient leur fureur aux yeux des Princesses, d'autres massacraient tous ceux qui leur étaient odieux, ou suspects à *Sophie*.

Cette exécution horrible finit par proclamer Souverains les deux Princes *Ivan* & *PIERRE*, en leur associant leur Sœur *Sophie* en qualité de corégente. Alors elle approuva tous leurs crimes & les récompensa, confisqua les biens des proscrits & les donna aux assassins ; elle leur permit même d'élever un monument, sur

Juin
1682.

lequel ils firent graver les noms de ceux qu'ils avaient massacrés comme traîtres à la patrie ; elle leur donna enfin des Lettres patentes par lesquelles elle les remerciait de leur zèle & de leur fidélité.





CHAPITRE V. (r)
GOVERNEMENT
 DE LA
PRINCESSE SOPHIE.

*Querelle singuliere de Religion.
 Conspiration.*

VOILA par quels degrés la Princesse *Sophie* monta en effet sur le trône de Russie sans être déclarée Czarine , & voilà les premiers exemples qu'eut **PIERRE PREMIER** devant les yeux. *Sophie* eut tous les honneurs d'une Souveraine ; son buste sur les monnoies , la signature pour toutes les expéditions , la premiere place au Conseil , & sur-tout

(r) Tiré tout entier des Mémoires envoyés de Petersbourg.

la puissance suprême. Elle avait beaucoup d'esprit , faisait même des vers dans sa langue , écrivait & parlait bien : une figure agréable relevait encore tant de talens , son ambition seule les ternit.

Elle maria son frere *Ivan* , suivant la coutume dont nous avons vu tant d'exemples. Une jeune *Soltikof* , de la Maison de ce même *Soltikof* que les Strélitz avaient assassiné , fut choisie au milieu de la Sibérie où son pere commandait dans une Forteresse , pour être présentée au Czar *Ivan* à Moscow. Sa beauté l'emporta sur les brigues de toutes ses rivales. *Ivan* l'épousa en 1684. Il semble à chaque mariage d'un Czar qu'on lise l'histoire d'*Afsuerus* , ou celle du second *Théodose*.

Au milieu des fêtes de ce mariage, les Strélitz exciterent un nouveau

foulement , & qui le croirait ? c'était pour la Religion , c'était pour le Dogme. S'ils n'avaient été que soldats , ils ne seraient pas devenus controversistes ; mais ils étaient bourgeois de Moscow. Du fond des Indes jusqu'aux extrémités de l'Europe , quiconque se trouve ou se met en droit de parler avec autorité à la populace , peut fonder une secte ; & c'est ce qu'on a vu dans tous les tems , sur-tout depuis que la fureur du Dogme est devenue l'arme des audacieux & le joug des imbécilles.

On avait déjà essuyé quelques séditions en Russie dans le tems où l'on disputait si la bénédiction devait se donner avec trois doigts ou avec deux. Un certain *Abakum* Archiprêtre avait dogmatisé à Moscow sur le Saint-Esprit , qui selon l'E-

130 GOUVERNEMENT

vangile doit illuminer tout fidele ; sur l'égalité des premiers Chrétiens , sur ces paroles de JESUS : *Il n'y aura parmi vous ni premier ni dernier.* Plusieurs Citoyens , plusieurs Strélitz embrassèrent les opinions d'*Abakum* : le Parti se fortifia ; un certain *Raspop* en fut le chef (s). Les Sectaires enfin entrèrent dans la Cathédrale où le Patriarche & son Clergé officiaient : ils le chassèrent lui & les siens à coups de pierres , & se mirent dévotement à leur place pour recevoir le Saint-Esprit. Ils appelaient le Patriarche *loup ravisseur dans le bercail* ; titre que toutes les Communions se sont libéralement donné les unes aux autres. On courut avertir la Princesse *Sophie* & les deux jeunes Czars de ces désordres ; on fit dire aux autres Strélitz qui

(s) 1682 , 16 Juillet n. st.

soutenaient la bonne cause , que les Czars & l'Eglise étaient en danger. Le Parti des Strélitz & Bourgeois patriarchaux en vint aux mains contre la faction des *Abakumistes* ; mais le carnage fut suspendu dès qu'on parla de convoquer un Concile. Aussi-tôt un Concile s'assemble dans une salle du Palais : cette convocation n'était pas difficile ; on fit venir tous les Prêtres qu'on trouva. Le Patriarche & un Evêque disputèrent contre *Raspop* , & au second syllogisme on se jeta des pierres au visage. Le Concile finit par couper le cou à *Raspop* , & à quelques-uns de ses fideles disciples qui furent exécutés sur les seuls ordres des trois Souverains , *Sophie* , *Ivan* & *PIERRE*.

Dans ce tems de trouble il y avait un Knès *Chovanskoï* , qui ayant contribué à l'élévation de la Princesse

132 GOUVERNEMENT

Sophie, voulait pour le prix de ses services partager le Gouvernement. On croit bien qu'il trouva *Sophie* ingrate. Alors il prit le parti de la dévotion & des *Raspopites* persécutés : il souleva encore une partie des *Strélitz* & du Peuple au nom de Dieu : la conspiration fut plus sérieuse que l'enthousiasme de *Raspop*. Un ambitieux hypocrite va toujours plus loin qu'un simple fanatique. *Chovanskoi* ne prétendait pas moins que l'Empire ; & pour n'avoir désormais rien à craindre , il résolut de massacrer & les deux Czars , & *Sophie* , & les autres Princesses , & tout ce qui était attaché à la famille Czarienne. Les Czars & les Princesses furent obligés de se retirer au Monastere de la Trinité à douze lieues de Moscow. C'était à la fois un couvent , un palais & une forte-

resse , comme Mont-Cassin , Corbie , Fulde , Kempten , & tant d'autres chez les Chrétiens du rit Latin. Ce Monastere de la Trinité appartient aux Moines Basiliens ; il est entouré de larges fossés & de remparts de brique garnis d'une artillerie nombreuse. Les Moines possédaient quatre lieues de pays à la ronde. La famille Czarienne y était en sûreté , plus encore par la force que par la sainteté du lieu. De-là *Sophie* négocia avec le rebelle , le trompa , l'attira à moitié chemin , & lui fit trancher la tête , ainsi qu'à un de ses fils & à trente-sept Strélitz qui l'accompagnaient.

Le corps des Strélitz à cette nouvelle s'apprête à marcher en armes 1632. au Couvent de la Trinité ; il menace de tout exterminer : la famille Czarienne se fortifie ; les Boyards ar-

ment leurs vassaux , tous les Gentilshommes accourent ; une guerre civile sanglante commençait. Le Patriarche apaisa un peu les Strélitz : les troupes qui venaient contr'eux de tous côtés les intimidèrent ; ils passerent enfin de la fureur à la crainte , & de la crainte à la plus aveugle soumission ; changement ordinaire à la multitude. Trois mille sept cens des leurs suivis de leurs femmes & de leurs enfans , se mirent une corde au cou & marcherent en cet état au Couvent de la Trinité , que trois jours auparavant ils voulaient réduire en cendre. Ces malheureux se rendirent devant le Monastere , portant deux à deux un billot & une hache ; ils se prosternerent à terre & attendirent leur supplice ; on leur pardonna. Ils s'en retournerent à Moscow en bénissant leurs Maîtres ,

& prêts sans le savoir à renouveler tous leurs attentats à la première occasion.

Après ces convulsions l'Etat reprit un extérieur tranquille. *Sophie* eut toujours la principale autorité, abandonnant *Ivan* à son incapacité, & tenant *PIERRE* en tutelle. Pour augmenter sa puissance, elle la partagea avec le Prince *Basile Galitzin*, qu'elle fit généralissime Administrateur de l'Etat & Garde des Sceaux ; homme supérieur en tout genre à tout ce qui était alors dans cette Cour orgueilleuse : poli, magnifique, n'ayant que de grands desseins, plus instruit qu'aucun Russe, parce qu'il avait reçu une éducation meilleure, possédant même la langue Latine presque totalement ignorée en Russie ; homme d'un esprit actif, laborieux, d'un génie au-dessus de son siècle,

136 G O U V E R N E M E N T .

& capable de changer la Russie s'il en avait eu le tems & le pouvoir comme il en avait la volonté. C'est l'éloge que fait de lui *La Neuville*, envoyé pour lors de Pologne en Russie ; & les éloges des étrangers sont les moins suspects.

Ce Ministre contint la Milice des Strélitz en distribuant les plus mutins dans des Régimens en Ukraine, à Casan, en Sibérie. C'est sous son administration que la Pologne longtemps rivale de la Russie céda en 1686 toutes ses prétentions sur les grandes Provinces de Smolensko & de l'Ukraine : c'est lui qui le premier fit envoyer en 1687 une ambassade en France, pays qui était depuis vingt ans dans toute sa gloire par les conquêtes & les nouveaux établissemens de *Louis XIV*, par sa magnificence, & sur-tout par la perfection des Arts,

fans lesquels on n'a que de la grandeur & point de gloire véritable. La France n'avait eu encore aucune correspondance avec la Russie, ou ne la connaissait pas ; & l'Académie des Inscriptions célébra par une médaille cette ambassade, comme si elle fût venue des Indes ; mais malgré la médaille, l'Ambassadeur *Dolgorouki* échoua ; il essuya même de violents dégoûts par la conduite de ses domestiques. On eût mieux fait de tolérer leurs fautes ; mais la Cour de *Louis XIV* ne pouvait prévoir alors que la Russie & la France compteraient un jour parmi leurs avantages celui d'être étroitement alliées.

L'Etat était alors tranquille au dedans, toujours resserré du côté de la Suede, mais étendu du côté de la Pologne sa nouvelle alliée ; continuellement en alarmes vers la Tar-

tarie Crimée, & en mésintelligence avec la Chine pour les frontières.

Ce qui était le plus intolérable pour cet Empire, & ce qui marquait bien qu'il n'était point parvenu encore à une administration vigoureuse & régulière, c'est que le Kan des Tartares de Crimée exigeait un tribut annuel de soixante mille roubles, comme la Turquie en avait imposé un à la Pologne.

La Tartarie Crimée est cette même Kerfonesse Taurique, célèbre autrefois par le commerce des Grecs, & plus encore par leurs fables; contrée fertile & toujours barbare, nommée *Crimée* du titre des premiers Kans, qui s'appelaient *Crim* avant les conquêtes des enfans de *Gengis*. C'est pour s'affranchir & se venger de la honte d'un tel tribut que le premier Ministre *Galitzin* alla lui-même en

Crimée à la tête d'une armée nombreuse. Ces armées ne ressembloient ^{1687.} ^{1688.} en rien à celles que le Gouvernement entretient aujourd'hui : point de discipline , pas même de Régiment bien armé , point d'habits uniformes , rien de régulier ; une Milice à la vérité endurcie au travail & à la disette , mais une profusion de bagages qu'on ne voit pas même dans nos camps où regne le luxe. Ce nombre prodigieux de chars qui portaient des munitions & des vivres dans des pays dévastés & dans des déserts , nuisit aux entreprises sur la Crimée. On se trouva dans de vastes solitudes sur la riviere de Samare , sans magasins. *Galitzin* fit dans ces déserts ce qu'on n'a point , je pense , fait ailleurs ; il employa trente mille hommes à bâtir sur la Samare une Ville qui pût servir d'entrepôt pour

la campagne prochaine ; elle fut commencée dès cette année & achevée en trois mois l'année suivante, toute de bois à la vérité, avec deux maisons de briques & des remparts de gazon, mais munie d'artillerie & en état de défense.

C'est tout ce qui se fit de singulier dans cette expédition ruineuse. Cependant *Sophie* regnait ; *Ivan* n'avait que le nom de Czar, & *PIERRE* âgé de dix-sept ans avait déjà le courage de l'être. L'Envoyé de Pologne *La Neuville*, résidant alors à Moscow, & témoin oculaire de ce qui se passa, prétend que *Sophie* & *Galitzin* engagèrent le nouveau Chef des Strélitz à leur sacrifier le jeune Czar : il paraît au moins que six cens de ces Strélitz devaient s'emparer de sa personne. Les Mémoires secrets que la Cour de Russie m'a confiés assurent

que le parti était pris de tuer PIERRE PREMIER : le coup allait être porté, & la Russie était privée pour jamais de la nouvelle existence qu'elle a reçue depuis. Le Czar fut encore obligé de se sauver au Couvent de la Trinité, refuge ordinaire de la Cour menacée de la soldatesque. Là il convoque les Boyards de son parti, assemble une Milice, fait parler aux Capitaines des Strélitz, appelle à lui quelques Allemands établis dans Moscow depuis long-tems, tous attachés à sa personne, parce qu'il favorisait déjà les étrangers. *Sophie & Ivan* restés dans Moscow conjurerent le Corps des Strélitz de leur demeurer fideles : mais la cause de PIERRE qui se plaint d'un attentat médité contre sa personne & contre sa mere l'emporte sur celle d'une Princesse & d'un Czar dont le seul af-

pect éloignait tous les cœurs. Tous les complices furent punis avec une sévérité à laquelle le pays était alors aussi accoutumés qu'aux attentats ; quelques-uns furent décapités après avoir éprouvé le supplice du knout ou des battoks. Le Chef des Stré-litz périt de cette manière : on coupa la langue à d'autres qu'on soupçonnait. Le Prince *Galitzin* qui avait un de ses parens auprès du Czar **PIERRE** obtint la vie ; mais dépouillé de tous ses biens, qui étaient immenses, il fut relégué sur le chemin d'Archangel. *La Neuville* présent à toute cette catastrophe, dit qu'on prononça la sentence à *Galitzin* en ces termes : *Il est ordonné par le très-clément Czar de se rendre à Kargaville sous le Pôle, & d'y rester le reste de ses jours ; la bonté extrême de Sa Majesté s'accorde trois sols par jour.*

Il n'y a point de Ville sous le pôle. Karga est au soixante & deuxieme degré de latitude, six degrés & demi seulement plus au Nord que Moscow. Celui qui aurait prononcé cette Sentence eût été mauvais Géographe : on prétend que *La Neuville* a été trompé par un rapport infidele.

* Enfin la Princesse *Sophie* fut reconduite dans son Monastere de Mos-^{1689.}cow, après avoir regné long-tems : ce changement était un assez grand supplice.

De ce moment PIERRE régna. Son frere *Ivan* n'eut d'autre part au gouvernement que celle de voir son nom dans les actes publics : il mena une vie privée , & mourut en 1696.





CHAPITRE VI.

R E G N E

D E

PIERRE PREMIER.

*Commencement de la grande
Réforme.*

PIERRE LE GRAND avait une taille haute, dégagée, bien formée, le visage noble, des yeux animés, un tempéramment robuste, propre à tous les exercices & à tous les travaux ; son esprit était juste, ce qui est le fond de tous les vrais talens, & cette justesse était mêlée d'une inquiétude qui le portait à tout entreprendre & à tout faire. Il s'en fallait

fallait beaucoup que son éducation eût été digne de son génie : l'intérêt de la Princesse *Sophie* avait été surtout de le laisser dans l'ignorance, & de l'abandonner aux excès que la jeunesse, l'oisiveté, la coutume & son rang ne rendaient que trop permis. Cependant il était récemment marié, & il avait épousé comme tous les autres Czars une de ses Sujettes, fille du Colonel *Lapuchin* ; mais étant jeune & n'ayant eu pendant quelque tems d'autre prérogative du Trône que celle de se livrer à ses plaisirs, les liens sérieux du mariage ne le retinrent pas assez. Les plaisirs de la table avec quelques Etrangers attirés à *Moscow* par le Ministre *Galitzin*, ne firent pas augurer qu'il serait un réformateur ; cependant malgré les mauvais exemples, & même malgré les plaisirs,

Juin
1689

il s'appliquait à l'Art Militaire & au Gouvernement : on devait déjà en lui reconnaître le germe d'un grand homme.

On s'attendait encore moins qu'un Prince qui était faisi d'un effroi machinal qui allait jusqu'à la sueur froide & à des convulsions quand il fallait passer un ruisseau, deviendrait un jour le meilleur homme de mer dans le Septentrion. Il commença par domter la nature en se jettant dans l'eau malgré son horreur pour cet élément ; l'aversion se changea même en un goût dominant.

L'ignorance dans laquelle on l'éleva le faisait rougir. Il apprit de lui-même & presque sans maîtres assez d'Allemand & de Hollandais pour s'expliquer & pour écrire intelligiblement dans ces deux langues. Les Allemands & les Hollandais étoient

pour lui les Peuples les plus polis ; puisque les uns exerçaient déjà dans Moscow une partie des Arts qu'il voulait faire naître dans son Empire, & les autres excellaient dans la Marine qu'il regardoit déjà comme l'Art le plus nécessaire.

Telles étaient ses dispositions ; malgré les penchans de sa jeunesse. Cependant il avait toujours des factions à craindre , l'humeur turbulente des Strélitz à réprimer & une guerre presque continuelle contre les Tartares de la Crimée à soutenir. Cette guerre avait fini en 1689 par une treve qui dura peu de tems.

Dans cet intervalle PIERRE se fortifia dans le dessein d'appeller les Arts dans sa Patrie.

Son pere *Alexis* avait eu déjà les mêmes vues ; mais ni la fortune ni le tems ne le seconderent : il trans-

mit son génie à son fils , mais plus développé , plus vigoureux , plus opiniâtre dans les difficultés.

Alexis avait fait venir de Hollande à grands frais le (1) Constructeur *Bothler* Patron de Vaisseau , avec des Charpentiers & des Matelots , qui bâtirent sur le Volga une grande Frégate & un Yacht ; ils descendirent le fleuve jusqu'à Astracan ; on devait les employer avec des navires qu'on allait construire pour trafiquer avantageusement avec la Perse par la mer Caspienne. Ce fut alors qu'éclata la révolte de *Stenko Rasin*, Ce rebelle fit détruire les deux bâtimens qu'il eût dû conserver pour son intérêt : il massacra le Capitaine : le reste de l'équipage se sauva en Perse , & de-là gagna les terres de la Com-

(1) Mémoires de Petersbourg & de Moscou.

pagnie Hollandaïse des Indes. Un maître Charpentier bon constructeur resta dans la Russie, & y fut longtemps ignoré.

Un jour PIERRE se promenant à Ismaïlof, une des Maisons de plaisance de son Aïeul, il apperçut parmi quelques raretés une petite chaloupe Anglaïse qu'on avait absolument abandonnée: il demanda à l'Allemand *Timmerman* son maître de Mathématique, pourquoi ce petit bateau était autrement construit que ceux qu'il avait vu sur la Moska? *Timmerman* lui répondit qu'il était fait pour aller à voiles & à rames. Le jeune Prince voulut incontinent en faire l'épreuve; mais il fallait le radoubler, le ragréer: on retrouva ce même constructeur *Brant*; il était retiré à Moscow: il mit en état la chaloupe, & la fit voguer sur la ri-

viere d'Yauza qui baigne les faux-bourgs de la Ville.

PIERRE fit transporter sa chaloupe sur un grand lac dans le voisinage du Monastere de la Trinité ; il fit bâtir par *Brant* deux frégates & trois yachts, & en fut lui-même le Pilote. Enfin , long-tems après en 1694 , il alla à Archangel , & ayant fait construire un petit vaisseau dans ce Port par ce même *Brant* , il s'embarqua sur la Mer glaciale qu'aucun Souverain ne vit jamais avant lui ; il était escorté d'un vaisseau de guerre Hollandais commandé par le Capitaine *Jolson* , & suivis de tous les navires marchands abordés à Archangel. Déjà il apprenait la manœuvre , & malgré l'empressement des courtisans à imiter leurs maîtres , il étoit le seul qui l'apprit.

Il n'était pas moins difficile de for-

mer des troupes de terre affectionnées & disciplinées que d'avoir une flotte. Ses premiers essais de marine sur un lac avant son voyage d'Archangel, semblerent seulement des amusemens de l'enfance d'un homme de génie ; & ses premières tentatives pour former des troupes ne parurent aussi qu'un jeu. C'était pendant la régence de *Sophie* ; & si on eût soupçonné ce jeu d'être sérieux, il eût pu lui être funeste.

Il donna sa confiance à un étranger ; c'est le célèbre *Le Fort*, d'une noble & ancienne famille de Piémont , transplantée depuis peu de siècles à Geneve , où elle a occupé les premiers emplois. On voulut l'élever dans le négoce qui seul a rendu considérable cette ville autrefois connue uniquement par la controverse.

Son génie qui le portait à de plus

grandes choses, lui fit quitter la maison paternelle dès l'âge de quatorze ans ; il servit quatre mois en qualité de cadet dans la citadelle de Marseille ; de-là il passa en Hollande, servit quelque tems volontaire, & fut blessé au siège de Grave sur la Meuse, ville assez forte que le Prince d'Orange depuis Roi d'Angleterre, reprit sur *Louis XIV* en 1674. Cherchant ensuite son avancement partout où l'espérance le guidait, il s'embarqua en 1675 avec un Colonel Allemand nommé *Verstin*, qui s'était fait donner par le Czar *Alexis* pere de *PIERRE*, une commission de lever quelques soldats dans les Pays-Bas, & de les amener au Port d'Archangel. Mais quand on y arriva après avoir essuyé tous les périls de la mer, le Czar *Alexis* n'était plus, le gouvernement avait changé, la Russie

était troublée ; le Gouverneur d'Archangel laissa long-tems *Verstin*, *Le Fort* & toute sa troupe dans la plus grande misere , & les menaça de les envoyer au fond de la Sibérie ; chacun se sauva comme il put. *Le Fort* manquant de tout , alla à Moscow , & se présenta au Résident de Danemarck nommé *de Horn* , qui le fit son Secrétaire ; il y apprit la langue Russe ; quelque tems après il trouva le moyen d'être présenté au Czar PIERRE. L'ainé *Ivan* n'était pas ce qu'il fallait ; PIERRE le goûta , & lui donna d'abord une compagnie d'Infanterie. A peine *Le Fort* avait-il servi : il n'était point savant , il n'avait étudié à fond aucun art , mais il avait beaucoup vu avec le talent de bien voir ; sa conformité avec le Czar était de devoir tout à son génie ; il savoit d'ailleurs le Hollandais & l'Allemand

que PIERRE apprenait , comme les langues des deux nations qui pouvaient être utiles à ses desseins. Tout le rendit agréable à PIERRE ; il s'attacha à lui ; les plaisirs commencèrent la faveur , & les talens la confirmerent ; il fut confident du plus dangereux dessein que pût former un Czar , celui de se mettre en état de casser un jour sans péril la milice séditionneuse & barbare des Strélitz. Il en avait coûté la vie au grand Sultan ou Padisha *Osman* , pour avoir voulu réformer les Janissaires. PIERRE tout jeune qu'il était s'y prit avec plus d'adresse qu'*Osman*.

Il forma d'abord dans sa maison de campagne Préobasinzky une compagnie de cinquante de ses plus jeunes domestiques , quelques enfans de Boyards furent choisis pour en être Officiers : mais pour apprendre à ses

Boyards une subordination qu'ils ne connaissaient pas , il les fit passer par tous les grades , & lui-même en donna l'exemple , servant d'abord comme tambour , ensuite soldat , sergent & lieutenant dans la compagnie. Rien n'était plus extraordinaire ni plus utile : les Russes avaient toujours fait la guerre comme nous la faisons du tems du gouvernement féodal , lorsque des Seigneurs sans expérience menaient au combat des vassaux sans discipline & mal armés ; méthode barbare suffisante contre des armées pareilles , impuissante contre des troupes régulières.

Cette compagnie formée par le seul PIERRE , fut bientôt nombreuse , & devint depuis le régiment des Gardes Préobazinsky. Une autre compagnie formée sur ce modèle devint l'autre régiment des Gardes Semenowsky,

Il y avait déjà un régiment de cinq mille hommes sur lequel on pouvait compter, formé par le Général Gordon Ecossais, & composé presque tout entier d'étrangers. *Le Fort* qui avait porté les armes peu de tems, mais qui était capable de tout, se chargea de lever un régiment de douze mille hommes, & il en vint à bout ; cinq Colonels furent établis sous lui ; il se vit tout d'un coup Général de cette petite armée, levée en effet contre les Strélitz autant que contre les ennemis de l'Etat.

Ce qu'on doit remarquer, (u) & ce qui confond bien l'erreur téméraire de ceux qui prétendent que la révocation de l'Edit de Nantes & ses suites avaient coûté peu d'hommes à la France, c'est que le tiers de cette armée appelée régiment, fut

(u) Manuscrit du Général *Le Fort*.

composé de Français réfugiés. *Le Fort* exerça sa nouvelle troupe comme s'il n'eût jamais eu d'autre profession.

PIERRE voulut voir une de ces images de la guerre, un de ces camps dont l'usage commençait à s'introduire en tems de paix. On construisit un fort qu'une partie de ses nouvelles troupes devait défendre, & que l'autre devait attaquer. La différence entre ce camp & les autres fut qu'au lieu de l'image d'un combat, (x) on donna un combat réel, dans lequel il y eut des soldats de tués & beaucoup de blessés. *Le Fort* qui commandait l'attaque reçut une blessure considérable. Ces jeux sanglans devaient aguerrir les troupes, cependant il fallut de longs travaux, & même de longs malheurs pour en venir à bout. Le Czar mêla ces fêtes

(x) Manuscrit du Général *Le Fort*.

guerrières aux soins qu'il se donnaît pour la marine , & comme il avoit fait *Le Fort* Général de terre sans qu'il eût encore commandé, il le fit Amiral sans qu'il eût jamais conduit un vaisseau : mais il le voyait digne de l'un & de l'autre. Il est vrai que cet Amiral était sans flotte , & que ce Général n'avait d'armée que son Régiment.

On réformait peu à peu le grand abus du militaire, cette indépendance des Boyards qui amenaient à l'armée les milices de leurs payfans; c'était le véritable gouvernement des Francs, des Huns, des Goths & des Vendales, peuples vainqueurs de l'Empire Romain dans sa décadence, & qui eussent été exterminés, s'ils avaient eu à combattre les anciennes légions Romaines disciplinées, ou des armées telles que celles de nos jours.

Bientôt l'Amiral *Le Fort* n'eut pas tout-à-fait un vain titre ; il fit construire par des Hollandais & par des Vénitiens des barques longues , & même deux vaisseaux d'environ 30 pieces de canon , à l'embouchure de la Véronise qui se jette dans le Tanaïs ; ces vaisseaux pouvaient descendre le fleuve , & tenir en respect les Tartares de la Crimée. Les hostilités avec ces peuples se renouvelaient tous les jours. Le Czar avait à choisir en 1689 entre la Turquie , la Suede & la Chine , à qui il ferait la guerre. Il faut commencer par faire voir en quels termes il était avec la Chine , & quel fut le premier traité de paix que firent les Chinois.





CHAPITRE VII.
CONGRÈS ET TRAITÉ
A V E C
LES CHINOIS.(y)

ON doit d'abord se représenter quelles étaient les limites de l'Empire Chinois & de l'Empire Russe. Quand on est sorti de la Sibérie proprement dite, & qu'on a laissé loin au midi cent hordes de Tartares, Kalmouks blancs, Kalmouks noirs, Monguls Mahométans, Monguls nommés Idolâtres; on avance vers le cent-trentième degré de lon-

(y) Tiré des Mémoires envoyés de la Chine, de ceux de Petersbourg & des Lettres rapportées dans l'histoire de la Chine, compilée par *Du Halde*.

gitude, & au 52^e. de latitude sur le fleuve d'Amur ou d'Amour. Au nord de ce fleuve est une grande chaîne de montagnes qui s'étend jusqu'à la mer glaciale par-delà le cercle polaire. Ce fleuve qui coule l'espace de cinq-cens lieues dans la Sibérie & dans la Tartarie Chinoise, va se perdre après tant de détours dans la mer Kams-harka. On assure qu'à son embouchure dans cette mer on pêche quelquefois un poisson monstrueux, beaucoup plus gros que l'hipopotame du Nil, & dont la mâchoire est d'un yvoire plus dur & plus parfait. On prétend que cet yvoire faisait autrefois un objet de commerce, qu'on le transportoit par la Sibérie, & que c'est la raison pour laquelle on en trouve encore plusieurs morceaux enfouis dans les campagnes. C'est ce qu'on a dit de plus vraisemblable sur

et yvoire fossile dont nous avons déjà parlé ; car il paraît chimérique de prétendre qu'autrefois il y ait eu des éléphans en Sibérie.

Ce fleuve d'Amour est nommé le *fleuve noir* par les Tartares Mantchoux , & le *fleuve du Dragon* par les Chinois.

C'étoit (2) dans ces pays si long-tems inconnus que la Chine & la Russie se disputaient les limites de leurs Empires. La Russie possédait quelques forts vers le fleuve d'Amour, à trois cens lieues de la grande muraille. Il y eut beaucoup d'hostilités entre les Chinois & les Russes au sujet de ces forts : enfin les deux Etats entendirent mieux leurs intérêts ; l'Empereur *Chami* préféra la paix & le commerce à une guerre inutile. Il envoya

(2) Mémoires des Jésuites *Pereira* & *Gerbillon*.

sept Ambassadeurs à Niptchou l'un de ces établissemens. Ces Ambassadeurs menaient environ dix mille hommes avec eux, en comptant leur escorte. C'était-là le faste Asiatique ; mais ce qui est très-remarquable, c'est qu'il n'y avait point d'exemple dans les annales de l'Empire d'une ambassade vers une autre Puissance : ce qui est encore unique, c'est que les Chinois n'avaient jamais fait de traité de paix depuis la fondation de l'Empire. Deux fois subjugués par les Tartares qui les attaquèrent & qui les domterent, ils ne firent jamais la guerre à aucun peuple, excepté à quelques hordes, ou bientôt subjuguées, ou bientôt abandonnées à elles-mêmes sans aucun traité. Ainsi cette nation si renommée pour la morale ne connaissait point ce que nous appellons *droits des gens* ; c'est-

à-dire , ces regles incertaines de la guerre & de la paix , ces droits des Ministres publics , ces formules de traités , les obligations qui en résultent , les disputes sur la préséance & le point d'honneur.

En quelle langue d'ailleurs les Chinois pouvaient-ils traiter avec les Russes au milieu des déserts ? Deux Jésuites , l'un Portugais , nommé *Péreira* , l'autre Français nommé *Gerbillon* , partis de Pekin avec les Ambassadeurs Chinois , leur applanirent toutes ces difficultés nouvelles , & furent les véritables médiateurs. Ils traiterent en latin avec un Allemand de l'ambassade Russe , qui savait cette langue. Le chef de l'ambassade Russe était *Golovin* Gouverneur de la Sibérie ; il étala une plus grande magnificence que les Chinois , & par-là donna une noble idée de

son Empire à ceux qui s'étaient crus les seuls puissans sur la terre. Les deux Jésuites réglèrent les limites des deux dominations ; elles furent posées à la rivière de Kerbechi , près de l'endroit même où l'on négociait. Le midi resta aux Chinois , le nord aux Russes. Il n'en coûta à ceux-ci qu'une petite forteresse qui se trouva bâtie au-delà des limites ; on jura une paix éternelle ; & après quelques contestations , les Russes & les Chinois la jurèrent (a) au nom du même Dieu en ces termes : *Si quelqu'un a jamais la pensée secrète de rallumer le feu de la guerre , nous prions le Seigneur souverain de toutes choses , qui connaît les cœurs , de punir ces traîtres par une mort précipitée.*

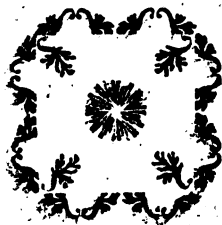
Cette formule commune à des Chi-

(a) 1689 , 8 Septembre nouveau style.
Mémoires de la Chine.

166 CONGRÈS ET TRAITÉ.

nois & à des Chrétiens, peut faire connaître deux choses importantes; la première, que le gouvernement Chinois n'est ni athée, ni idolâtre, comme on l'a si souvent accusé par des imputations contradictoires; la seconde, que tous les peuples qui cultivent leur raison, reconnaissent en effet le même Dieu, malgré tous les égaremens de cette raison mal instruite. Le traité fut rédigé en Latin dans deux exemplaires. Les Ambassadeurs Russes signèrent les premiers la copie qui leur demeura; & les Chinois signèrent aussi la leur les premiers, selon l'usage des nations de l'Europe qui traitent de Couronne à Couronne. On observa un autre usage des nations Asiatiques, & des premiers âges du monde connu; le traité fut gravé sur deux gros marbres, qui furent posés pour servir de bornes

aux deux Empires. Trois ans après le Czar envoya le Danois *Ilbrand* *Idé* en ambassade à la Chine, & le commerce établi a subsisté depuis avec avantage jusqu'à une rupture entre la Russie & la Chine en 1722; mais après cette interruption il a repris une nouvelle vigueur.





CHAPITRE VIII.

EXPEDITION

VERS LES

PALUS MÉOTIDES.

CONQUESTE D'ASOPH.

*Le Czar envoie des jeunes-gens
s'instruire dans les pays étran-
gers.*

IL ne fut pas si aisé d'avoir la
paix avec les Turcs : le tems
même paraissait venu de s'élever sur
leurs ruines. Venise accablée par
eux commençait à se relever. Le
même *Morosini* qui avait rendu Can-
die aux Turcs leur prenait le Pélo-
ponèse , & cette conquête lui mérita
le surnom de *Péloponésiaque* , hon-
neur

EXPÉDITION D'ASOPH. 169

neur qui rappelait le tems de la République Romaine. L'Empereur d'Allemagne *Leopold* avait quelque succès contre l'Empire Turc en Hongrie , & les Polonais repoussaient au moins les courses des Tartares de la Crimée.

PIERRE profita de ces circonstances pour aguerrir ses troupes , & pour se donner s'il pouvait l'Empire de la mer noire. Le Général *Gordon* marcha le long du Tanais vers Asoph avec son grand Régiment de cinq mille hommes ; le Général *Le Fort* avec le sien de douze mille , un corps de Strélitz commandé par *Sheremeto* & *Shein* , originaires de Prusse , un corps de Cosaques , un grand train d'artillerie : tout fut prêt pour cette expédition.

1694.

Cette grande armée s'avance sous les ordres du Maréchal *Sheremeto* (b)

(b) *Sheremetow* , ou *Sheremetof*.

au commencement de l'été 1695, vers Afoph à l'embouchure du Tanaïs, & à l'extrémité des Palus-Méotides, qu'on nomme aujourd'hui la mer de Zabache. Le Czar était à l'armée, mais en qualité de volontaire, voulant long-tems apprendre avant que de commander. Pendant la marche on prit d'affaut deux tours que les Turcs avaient bâties sur les deux bords du fleuve.

L'entreprise était difficile; la place assez bien fortifiée était défendue par une garnison nombreuse. Des barques longues semblables aux faïques Turques, construites par des Vénitiens & deux petits vaisseaux de guerre Hollands fortis de la Véronise, ne furent pas assez tôt prêts, & ne purent entrer dans la mer d'Afoph. Tout commencement éprouve toujours des obstacles. Les Russes

n'avaient point encore fait de siège régulier : cet essai ne fut pas d'abord heureux.

Un nommé *Jacob* natif de Dantzic dirigeait l'artillerie sous le commandement du Général *Shein* : car on n'avait guère que des étrangers pour principaux Artilleurs, pour Ingénieurs, comme pour Pilotes. Ce *Jacob* fut condamné au châtimement des batrkos par son Général *Shein* Prussien. Le commandement alors semblait affermi par ses rigueurs. Les Russes s'y soumettaient malgré leur penchant pour les séditions, & après ces châtimens ils servaient comme à l'ordinaire. Le Dantzicois pensait autrement; il voulut se venger : il encloua le canon, se jeta dans Asoph, embrassa la Religion Musulmane, & défendit la Place avec succès. Cet exemple fait voir que

l'humanité qu'on exerce aujourd'hui en Russie est préférable aux anciennes sévérités , & retient mieux dans le devoir les hommes qui avec une éducation heureuse ont pris des sentimens d'honneur. L'extrême rigueur était alors nécessaire envers le bas peuple : mais quand les mœurs ont changé , l'Impératrice *Elizabeth* a achevé par la clémence l'ouvrage que son pere commença par les loix. Cette indulgence a été même poussée à un point dont il n'y a pas d'exemple dans l'histoire d'aucun peuple. Elle a promis que pendant son regne personne ne serait puni de mort , & a tenu sa promesse. Elle est la première Souveraine qui ait ainsi respecté la vie des hommes. Les malfaiteurs ont été condamnés aux mines , aux travaux publics : leurs châtimens sont devenus utiles à

l'Etat ; institution non moins sage qu'humaine. Partout ailleurs on ne fait que tuer un criminel avec appareil , sans avoir jamais empêché les crimes. La terreur de la mort fait moins d'impression peut-être sur des méchans pour la plupart fainéans , que la crainte d'un châtiment & d'un travail pénible qui renaiſſent tous les jours.

Pour revenir au ſiège d'Asoph , foutenu déſormais par le même homme qui avait dirigé les attaques , on tenta vainement un aſſaut , & après avoir perdu beaucoup de monde , on fut obligé de lever le ſiège.

La conſtance dans toute entrepriſe formait le caractère de PIERRE. Il conduiſit une armée plus conſidérable encore devant Asoph au printemps de 1696. Le Czar *Ivan* ſon

frere venait de mourir. Quoique son autorité n'eût pas été gênée par *Ivan*, qui n'avait que le nom de Czar, elle l'avait toujours été un peu par les bienféances. Les dépenses de la maison d'*Ivan* retournaient par sa mort à l'entretien de l'armée ; c'était un secours pour un Etat qui n'avait pas alors d'aussi grands revenus qu'aujourd'hui. PIERRE écrivit à l'Empereur *Léopold*, aux Etats-Généraux, à l'Electeur de Brandebourg pour en obtenir des Ingénieurs, des Artilleurs, des gens de mer. Il engagea à sa solde des Kal-mouks, dont la Cavalerie est très-utile contre celle des Tartares de Crimée.

Le succès le plus flatteur pour le Czar fut celui de sa petite flotte qui fut enfin complete & bien gouvernée. Elle battit les faibles Turques

envoyées de Constantinople , & en prit quelques-unes. Le siège fut poussé régulièrement par tranchées , non pas tout-à-fait selon notre méthode ; les tranchées étaient trois fois plus profondes , & les parapets , étaient de hauts remparts. Enfin les assiégés rendirent la place le 28 Juillet n. st. sans aucun honneur de la Guerre , sans emporter ni armes ni munitions , & ils furent obligés de livrer le transfuge *Jacob* aux assiégeans. 1696.

Le Czar voulut d'abord en fortifiant Asoph , en le couvrant par des forts , en creusant un port capable de contenir les plus gros vaisseaux , se rendre maître du détroit de Caffa , de ce Bosphore Cimmérien qui donne entrée dans le Pont-Euxin , lieux célèbres autrefois par les armemens de *Mithridate*. Il laissa trente-deux sai-

ques armées devant Asoph (c), & prépara tout pour former contre les Turcs une flotte de neuf vaisseaux de soixante pieces de canon , & de quarante-un portant depuis trente jusqu'à cinquante pieces d'artillerie. Il exigea que les plus grands Seigneurs, les plus riches Négocians contribuassent à cet armement : & croyant que les biens des Ecclésiastiques devaient servir à la cause commune , il obligea le Patriarche, les Evêques, les Archimandrites à payer de leur argent cet effort nouveau qu'il faisait pour l'honneur de sa patrie & pour l'avantage de la Chrétienté. On fit faire par les Cosaques des bateaux légers auxquels il sont accoutumés , & qui peuvent côtoyer aisément les rivages de la Crimée. La Turquie devait être allarmée d'un tel arme-

ment, le premier qu'on eût jamais senté sur les Palus-Méotides. Le projet était de chasser pour jamais les Tartares & les Turcs de la Crimée, & d'établir ensuite un grand commerce aisé & libre avec la Perse par la Géorgie. C'est le même commerce que firent autrefois les Grecs à Colchos, & dans cette Kersonese Taurique que le Czar semblait devoir soumettre.

Vainqueur des Turcs & des Tartares, il voulut accoutumer son peuple à la gloire comme aux travaux. Il fit entrer à Moscow son armée sous des arcs de triomphe, au milieu des feux d'artifice & de tout ce qui put embellir cette fête. Les soldats qui avaient combattu sur les saïques Vénitiennes contre les Turcs, & qui formaient une troupe séparée, marcherent les premiers. Le Maréchal

Sheremeto, les Généraux *Gordon* & *Shein*, l'Amiral *Le Fort*, les autres Officiers généraux précédèrent dans cette pompe le Souverain, qui disait n'avoir point encore de rang dans l'armée, & qui par cet exemple voulait faire sentir à toute la Noblesse qu'il faut mériter les grades militaires pour en jouir.

Ce triomphe semblait tenir en quelque chose des anciens Romains : il leur ressembla surtout en ce que les triomphateurs exposaient dans Rome les vaincus aux regards des peuples, & les livraient quelquefois à la mort ; les esclaves faits dans cette expédition suivaient l'armée ; & ce *Jacob* qui l'avait trahi, était mené dans un chariot sur lequel on avait dressé une potence, à laquelle il fut attaché après avoir souffert le supplice de la roue.

On frappa alors la première médaille en Russie. La légende Russe est remarquable : **PIERRE PREMIER** Empereur de Moscovie toujours auguste. Sur le revers est **Asoph** avec ces mots : vainqueur par les flammes & les eaux.

PIERRE était affligé dans ce succès de ne voir ses vaisseaux & ses galeres de la mer d'Asoph bâtis que par des mains étrangères. Il avait encore autant d'envie d'avoir un port sur la mer Baltique, que sur le Pont-Euxin.

Il envoya au mois de Mars 1697 soixante jeunes Russes du régiment de *Le Fort* en Italie, la plupart à Venise, quelques-uns à Livourne, pour y apprendre la marine & la construction des galeres; il en fit partir quarante autres (d) pour s'instruire en Hollande de la fabrique &

(d) Manuscrit du Général *Le Fort*.

de la manœuvre des grands vaisseaux : d'autres furent envoyés en Allemagne pour servir dans les armées de terre , & pour se former à la discipline Allemande. Enfin il résolut de s'éloigner quelques années de ses Etats , dans le dessein d'apprendre à les mieux gouverner. Il ne pouvait résister au violent desir de s'instruire par ses yeux & même par ses mains , de la marine & des arts qu'il voulait établir dans sa patrie. Il se proposa de voyager inconnu en Danemarck , dans le Brandebourg , en Hollande , à Vienne , à Venise & à Rome. Il n'y eut que la France & l'Espagne qui n'entraissent point dans son plan ; l'Espagne , parce que ces Arts qu'il cherchait y étaient alors trop négligés ; & la France parce qu'ils y régnoient peut-être avec trop de faste , & que la hauteur de *Louis XIV* ,

qui avait choqué tant de Potentats convenait mal à la simplicité avec laquelle il comptait faire ses voyages. De plus il était lié avec la plupart de toutes les Puissances chez lesquelles il allait , excepté avec la France & avec Rome. Il se souvenait encore avec quelque dépit du peu d'égards que *Louis XIV* avait eu pour l'ambassade de 1687 , qui n'eut pas autant de succès que de célébrité : & enfin il prenait déjà le parti d'*Auguste* Electeur de Saxe , à qui le Prince de *Conty* disputait la couronne de Pologne.





CHAPITRE IX.

VOYAGES

D.E

PIERRE LE GRAND.

LE dessein étant pris de voir tant d'Etats & tant de Cours en simple particulier, il se mit lui-même à la suite de trois Ambassadeurs, comme il s'était mis à la suite de ses Généraux à son entrée triomphante dans Moscow.

1897.

(e) Les trois Ambassadeurs étaient le Général *Le Fort*, le Boyard *Alexis Gollovin*, Commissaire général des guerres, & Gouverneur de Sibérie, le même qui avait signé le Traité

(c) Mémoires de Petersbourg & Mémoires de *Le Fort*.

d'une paix perpétuelle avec les Plé-
 nipotentiaires de la Chine sur les
 frontieres de cet Empire ; & *Vonitsin*
Diak ou Secrétaire d'Etat, long-tems
 employé dans les Cours étrangères.
 Quatre premiers Secrétares, douze
 Gentils-hommes, deux Pages pour
 chaque Ambassadeur, une compa-
 gnie de cinquante Gardes avec leurs
 Officiers, tous du Régiment *Préoba-*
zinski, composaient la suite princi-
 pale de cette ambassade ; il y avait
 en tout deux cens personnes ; & le
 Czar se réservant pour tous domest-
 tiques un valet de chambre, un
 homme de livrée & un nain, se con-
 fondait dans la foule. C'était une chose
 inouïe dans l'histoire du monde qu'un
 Roi de vingt-cinq ans qui abandon-
 nait ses Royaumes pour mieux ré-
 gner. Sa victoire sur les Turcs & les
 Tartares, l'éclat de son entrée triom-

phante à Moscov , les nombreuses troupes étrangères affectionnées à son service, la mort d'*Ivan* son frere, la clôture de la Princesse *Sophie*, & plus encore le respect général pour sa personne , devaient lui répondre de la tranquillité de ses Etats pendant son absence. Il confia la régence au Boyard *Strechnef*, & au Knès *Romanonouski*, lesquels devaient dans les affaires importantes délibérer avec d'autres Boyards.

Les troupes formées par le Général *Gordon* resterent à Moscov pour assurer la tranquillité de la Capitale. Les Strélitz qui pouvaient la troubler furent distribués sur les frontieres de la Crimée, pour conserver la conquête d'*Asoph*, & pour réprimer les incursions des Tartares. Ayant ainsi pourvu à tout, il se livrait à son ardeur de voyager & de s'instruire.

DE PIERRE LE GRAND. 185

Ce voyage ayant été l'occasion ou le prétexte de la sanglante guerre qui traversa si long-tems le Czar dans tous ses grands projets , & enfin les seconda , qui détrôna le Roi de Pologne *Auguste* , donna la couronne à *Stanislas* & la lui ôta , qui fit du Roi de Suede *Charles XII* le premier des Conquérans pendant neuf années , & le plus malheureux des Rois pendant neuf autres ; il est nécessaire pour entrer dans le détail de ces événemens , de représenter ici en quelle situation était alors l'Europe.

Le Sultan *Mustapha II* regnait en Turquie. Sa faible administration ne faisait de grands efforts , ni contre l'Empereur d'Allemagne *Léopold* , dont les armes étaient heureuses en Hongrie , ni contre le Czar qui venait de lui enlever *Asoph* & qui menaçait le Pont-Euxin , ni même

contre Venise qui enfin s'était en-
parée de tout le Péloponese.

Jean Sobiesky Roi de Pologne, à
jamais célèbre par la victoire de
Chocim, & par la délivrance de
Vienne, était mort le 17 Juin 1696,
& cette couronne était déjà disputée
par *Auguste*, Electeur de Saxe qui
l'emporta, & par *Armand* Prince de
Conty, qui n'eut que l'honneur
d'être élu.

Avril
1697. La Suede venait de perdre, & re-
grettait peu *Charles XI*, premier
Souverain véritablement absolu dans
ce pays, pere d'un Roi qui le fut da-
vantage, & avec lequel s'est éteint
le despotisme. Il laissait sur le trône
Charles XII, son fils âgé de quinze
ans. C'était une conjoncture favora-
ble en apparence aux projets du
Czar; il pouvait s'aggrandir sur le
Golphe de Finlande & vers la Li-

voisie. Ce n'était pas assez d'inquiéter les Turcs sur la mer Noire : des établissemens sur les Palus-Méotides & vers la mer Caspienne ne suffisaient pas à ses projets de marine, de commerce & de puissance ; la gloire même que tout réformateur desire ardemment, n'était ni en Perse ni en Turquie ; elle était dans notre partie de l'Europe, où l'on éternise les grands talens en tout genre. Enfin PIERRE ne voulait introduire dans ses Etats ni les mœurs Turques, ni les Persanes, mais les nôtres.

L'Allemagne en guerre à la fois avec la Turquie & avec la France, ayant pour ses Alliés l'Espagne, l'Angleterre & la Hollande, contre le seul *Louis XIV*, était prête de conclure la paix, & les Plénipotentiaires étaient déjà assemblés au château de Ryswick auprès de la Haye.

Ce fut dans ces circonstances que **PIERRE** & son ambassade prirent leur route au mois d'Avril 1697 par la grande Novogorod. De là on voyagea par Lestonie & par la Livonie, Provinces autrefois contestées entre les Russes, les Suédois & les Polonais, & acquises enfin à la Suede par la force des armes.

La fertilité de la Livonie, la situation de Riga sa Capitale, pouvaient tenter le Czar; il eut du moins la curiosité de voir les fortifications des citadelles. Le Comte d'*Alberg* Gouverneur de Riga en prit de l'ombrage; il lui refusa cette satisfaction, & parut témoigner peu d'égard pour l'ambassade. Cette conduite ne servit pas à refroidir dans le cœur du Czar le desir qu'il pouvait concevoir d'être un jour le maître de ces Provinces.

De la Livonie on alla dans la Prusse

Brandebourgeoise, dont une partie a été habitée par les anciens Vandales ; la Prusse Polonoise avait été comprise dans la Sarmatie d'Europe ; la Brandebourgeoise était un pays pauvre, mal peuplé, mais où l'Electeur, qui se fit donner depuis le titre de Roi, étalait une magnificence nouvelle & ruineuse. Il se piqua de recevoir l'ambassade dans sa ville de Königsberg avec un faste royal. On se fit de part & d'autre les présens les plus magnifiques. Le contraste de la parure Française que la Cour de Berlin affectait, avec les longues robes Asiaticques des Russes, leurs bonnets rehaussés de perles & de pierres, leurs cimeterres pendants à la ceinture fit un effet singulier. Le Czar était vêtu à l'Allemande. Un Prince de Géorgie qui était avec lui vêtu à la mode des Persans, étalait

une autre sorte de magnificence : c'est le même qui fut pris à la journée de Narva, & qui est mort en Suede.

PIERRE méprisait tout ce faste; il eût été à désirer qu'il eût également méprisé ces plaisirs de table dans lesquels l'Allemagne mettait alors sa gloire. (f) Ce fut dans un de ces repas trop à la mode alors, aussi dangereux pour la santé que pour les mœurs, qu'il tira l'épée contre son favori *Le Fort*; mais il témoigna le même regret de cet emportement passager, qu'*Alexandre* en eut du meurtre de *Clitus*; il demanda pardon à *Le Fort*. Il disait qu'il voulait réformer sa nation, & qu'il ne pouvait pas encore se réformer lui-même. Le Général *Le Fort*, dans son manuscrit, loue encore plus le fond du caractère du Czar qu'il ne blâme cet excès de colere.

(f) Mémoires manuscrits de *Le Fort*.

L'ambassade passe par la Poméranie, par Berlin ; une partie prend la route par Magdebourg, l'autre par Hambourg, ville que son grand commerce rendait déjà puissante, mais non pas aussi opulente & aussi sociable qu'elle l'est devenue depuis. On tourne vers Minden ; on passe la Westphalie ; & enfin on arrive par Cleves dans Amsterdam.

Le Czar se rendit dans cette ville quinze jours avant l'ambassade ; il logea d'abord dans la maison de la Compagnie des Indes, mais bientôt il choisit un petit logement dans les chantiers de l'Amirauté. Il prit un habit de Pilote, & alla dans cet équipage au village de Sardam, où l'on construisait alors beaucoup plus de vaisseaux encore qu'aujourd'hui. Ce village est aussi grand, aussi peuplé, aussi riche, & plus propre que beau-

coup de villes opulentes. Le Czar admira cette multitude d'hommes toujours occupés ; l'ordre , l'exactitude des travaux ; la célérité prodigieuse à construire un vaisseau , & le munir de tous ses agrès , & cette quantité incroyable de magasins , de machines qui rendent le travail plus facile & plus sûr. Le Czar commença par acheter une barque , à laquelle il fit de ses mains un mât brisé ; ensuite il travailla à toutes les parties de la construction d'un vaisseau , menant la même vie que les artisans de Sardam , s'habillant , se nourrissant comme eux , travaillant dans les forges , dans les corderies , dans ces moulins dont la quantité prodigieuse borde le village , & dans lesquels on scie le sapin & le chêne , on tire l'huile , on fabrique le papier , on file les métaux ductiles. Il se fit inscrire dans le
nombre

nombre des charpentiers sous le nom de *Pierre Michaeloff*. On l'appelaït communément *Maître Pierre*, *PETER-BAS*, & les ouvriers, d'abord interdits d'avoir un Souverain pour compagnon, s'y accoutumerent familièrement.

Tandis qu'il maniait à Sardam le compas & la hache, on lui confirma la nouvelle de la scission de la Pologne, & de la double nomination de l'Electeur *Auguste* & du Prince de *Conti*. Le Charpentier de Sardam promit aussi-tôt trente mille hommes au Roi *Auguste*. Il donnait de son atelier des ordres à son armée d'Ukraine assemblée contre les Turcs.

Ses troupes remporterent une victoire contre les Tartares, assez près d'Asoph, & même quelques mois après elles prirent la ville d'Or, ou Orkapi, que nous nommons Précop. 11 Août
1697.

Pour lui il persistait à s'instruire dans plus d'un art ; il allait de Sardam à Amsterdam travailler chez le célèbre anatomiste *Ruisch* ; il faisait des opérations de chirurgie , qui en un besoin pouvaient le rendre utile à ses Officiers ou à lui-même. Il s'instruisait de la physique naturelle dans la maison du Bourgue-mestre *Vitsen* , citoyen recommandable à jamais par son patriotisme , & par l'emploi de ses richesses immenses qu'il prodiguait en citoyen du monde , envoyant à grands frais des hommes habiles chercher ce qu'il y avait de plus rare dans toutes les parties de l'Univers , & frétant des vaisseaux à ses dépens , pour découvrir de nouvelles terres.

PETERBAS ne suspendit ses travaux que pour aller voir sans cérémonie , à Utrecht & à la Haye , Guillaume Roi d'Angleterre & Stad-

thouder des Provinces-Unies. Le Général *Le Fort* était seul en tiers avec les deux Monarques. Il assista ensuite à la cérémonie de l'entrée de ses Ambassadeurs , & à leur audience ; ils présenterent en son nom aux Délégués des Etats , six cens des plus belles martes-zibelines ; & les Etats , outre le présent ordinaire qu'ils leur firent à chacun d'une chaîne d'or & d'une médaille , leur donnerent trois carrosses magnifiques. Ils reçurent les premières visites de tous les Ambassadeurs plénipotentiaires qui étaient au Congrès de *Riswick* , excepté des Français , à qui ils n'avaient pas notifié leur arrivée , non-seulement parce que le Czar prenait le parti du Roi *Auguste* contre le Prince de *Conti* , mais parce que le Roi *Guillaume* dont il cultivait l'amitié ne voulait point la paix avec la France ,

De retour à Amsterdam il y reprit ses premières occupations , & acheva de ses mains un vaisseau de soixante pièces de canon qu'il avait commencé , & qu'il fit partir pour Arcangel , n'ayant pas alors d'autre port sur les mers de l'Océan.

Non-seulement il faisait engager à son service des réfugiés Français , des Suisses , des Allemands ; mais il faisait partir des artisans de toute espèce pour Moscow , & n'envoyait que ceux qu'il avait vu travailler lui-même. Il est très-peu de métiers & d'arts qu'il n'approfondît dans les détails ; il se plaisait sur-tout à réformer les cartes des Géographes , qui alors plaçaient au hazard toutes les positions des villes & des fleuves de ses Etats peu connus. On a conservé la carte sur laquelle il traça la communication de la mer Caspienne

& de la mer Noire, qu'il avait déjà projetée, & dont il avait chargé un ingénieur Allemand nommé *Brekela*. La jonction de ces deux mers était plus facile que celle de l'Océan & de la Méditerranée, exécutée en France; mais l'idée d'unir la mer d'Asoph & la mer Caspienne effrayait alors l'imagination. De nouveaux établissemens dans ce pays lui paraissaient d'autant plus convenables, que ses succès lui donnaient de nouvelles espérances.

Ses troupes commandées par le Général *Shein* & par le Prince *Dol-* ^{Juillet 1696.}
gorouki, venaient de remporter une victoire auprès d'Asoph sur les Tartares, & même sur un Corps de Janissaires que le Sultan *Mustapha* leur avait envoyé. Ce succès servit à le faire respecter davantage de ceux qui blâmaient un Souverain d'avoir quitté ses Etats pour exercer des métiers

dans Amsterdam. Ils virent que les affaires du Monarque ne souffraient pas des travaux du Philosophe voyageur, & artisan.

Il continua dans Amsterdam ses occupations ordinaires de Constructeur de vaisseaux , d'Ingénieur , de Géographe , de Physicien pratique , jusqu'au milieu de Janvier 1698 , & alors il partit pour l'Angleterre , toujours à la suite de sa propre ambassade.

Le Roi *Guillaume* lui envoya son yacht , & deux vaisseaux de guerre. Sa maniere de vivre fut la même que celle qu'il s'était prescrite dans Amsterdam , & dans Sardam. Il se logea près du grand chantier à Deptfort , & ne s'occupa guère qu'à s'instruire. Les constructeurs Hollands ne lui avaient enseigné que leur méthode & leur routine ; il connut mieux l'art en Angleterre ; les vais-

seaux s'y bâtissaient suivant des proportions mathématiques. Il se perfectionna dans cette science, & bientôt il en pouvait donner des leçons. Il travailla selon la méthode Anglaise à la construction d'un vaisseau, qui se trouva un des meilleurs voiliers de la mer. L'art de l'horlogerie déjà perfectionné à Londres attira son attention ; il en connut parfaitement toute la théorie. Le Capitaine & Ingénieur *Perri* qui le suivit de Londres en Russie, dit que depuis la fonderie des canons, jusqu'à la filerie des cordes, il n'y eut aucun métier qu'il n'observât & auquel il ne mît la main, toutes les fois qu'il était dans les ateliers.

On trouva bon, pour cultiver son amitié, qu'il engageât des ouvriers comme il avait fait en Hollande ; mais outre les artisans, il eut ce qu'il

n'aurait pas trouvé si aisément à Amsterdam , des Mathématiciens. *Ferguson* Ecoffais , bon Géometre , se mit à son service ; c'est lui qui a établi l'arithmétique en Russie dans les Bureaux des finances , où l'on ne se servait auparavant que de la méthode Tartare de compter avec des boules enfilées dans du fil d'archal , méthode qui suppléait à l'écriture , mais embarrassante & fautive , parce qu'après le calcul on ne peut voir si on s'est trompé. Nous n'avons connu les chiffres Indiens dont nous nous servons que par les Arabes , au neuvième siècle ; l'Empire de Russie ne les a reçus que mille ans après ; c'est le sort de tous les arts ; ils ont fait lentement le tour du Monde. Deux jeunes gens de l'école des Mathématiques accompagnèrent *Ferguson* , & ce fut le commencement de l'école

de marine que PIERRE établit depuis. Il observait & calculait les éclipses avec *Ferguſſon*. L'Ingénieur *Perri*, quoique très-mécontent de n'avoir pas été assez récompensé, avoue que PIERRE s'était instruit dans l'Astronomie : il connaissait bien les mouvemens des corps célestes, & même les loix de la gravitation qui les dirige. Cette force si démontrée, & avant le grand *Newton* si inconnue, par laquelle toutes planètes pesent les unes sur les autres, & qui les retient dans leurs orbites, était déjà familière à un Souverain de la Russie, tandis qu'ailleurs on se repaissait de tourbillons chimériques, & que dans la patrie de *Galilée* des ignorans ordonnaient à des ignorans de croire la terre immobile.

Perri partit de son côté pour aller travailler à des jonctions de rivieres,

à des ponts , à des écluses. Le plan du Czar était de faire communiquer par des canaux l'Océan , la mer Caspienne & la mer Noire.

On ne doit pas omettre que des Négocians Anglais , à la tête desquels se mit le Marquis de *Carmarthen* Amiral , lui donnerent quinze mille livres sterling pour obtenir la permission de débiter du tabac en Russie. Le Patriarche par une sévérité mal entendue avait pros crit cet objet de commerce ; l'Eglise Russe défendait le tabac comme un péché. **PIERRE** mieux instruit , & qui parmi tous les changemens projetés méditait la réforme de l'Eglise , introduisit ce commerce dans ses Etats.

Avant que **PIERRE** quittât l'Angleterre , le Roi *Guillaume* lui fit donner le spectacle le plus digne d'un tel hôte , celui d'une bataille navale. On

ne se doutait pas alors que le Czar en livrerait un jour de véritables contre les Suédois, & qu'il remporterait des victoires sur la mer Baltique. Enfin Guillaume lui fit présent du vaisseau sur lequel il avait coutume de passer en Hollande, nommé le *Royal Transport*, aussi-bien construit que magnifique. PIÈRE retourna sur ce vaisseau en Hollande à la fin de Mai 1698. Il amenait avec lui trois Capitaines de vaisseau de guerre, vingt-cinq Patrons de vaisseau nommés aussi Capitaines, quarante Lieutenants, trente Pilotes, trente Chirurgiens, deux cent cinquante Canoniers, & plus de trois cens Artisans. Cette Colonie d'hommes habiles en tout genre, passa de Hollande à Arcangel sur le *Royal Transport*, & de-là fut répandue dans les endroits où leurs services étaient né-

cessaires. Ceux qui furent engagés à Amsterdam prirent la route de Narva, qui appartenait à la Suede.

Pendant qu'il faisait ainsi transporter les arts d'Angleterre & de Hollande dans son pays, les Officiers qu'il avait envoyés à Rome & en Italie, engageaient aussi quelques Artistes. Son Général *Sheremeto*, qui était à la tête de son ambassade en Italie, allait de Rome à Naples, à Venise, à Malte; & le Czar passa à Vienne avec les autres Ambassadeurs. Il avait à voir la discipline guerrière des Allemands après les flottes Anglaises & les ateliers de Hollande. La politique avait encore autant de part au voyage que l'instruction. L'Empereur était l'allié nécessaire du Czar contre les Turcs. PIERRE vit *Léopold* incognito. Les deux Monarques s'entretenirent de-

bout pour éviter les embarras du cérémonial.

Il n'y eut rien de marqué dans son séjour à Vienne, que l'ancienne fête de l'hôte & de l'hôtesse, que Léopold renouvella pour lui, & qui n'avait point été en usage pendant son regne. Cette fête qui se nomme *Wurtchaff* se célèbre de cette manière. L'Empereur est l'hôtelier, l'Impératrice l'hôtesse, le Roi des Romains, les Archiducs, les Archiduchesses sont d'ordinaire les aides, & reçoivent dans l'hôtellerie toutes les Nations véraes à la plus ancienne mode de leur pays : ceux qui sont appelés à la fête tirent au sort des billets. Sur chacun de ces billets est écrit le nom de la nation & de la condition qu'on doit représenter. L'un a un billet de Mandarin Chinois ; l'autre de Mirza Tartare, de Satrape Persan, ou de

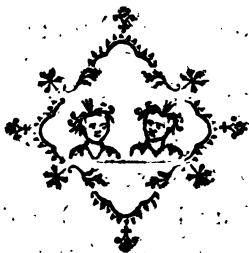


Sénateur Romain : une Princesse tire un billet de jardinière ou de laitière ; un Prince est paysan ou soldat. On forme des danses convenables à tous ces caractères. L'hôte & l'hôtesse & la famille servent à table. Telle est l'ancienne institution (g) : mais dans cette occasion le Roi des Romains *Joseph* & la Comtesse de *Traun* représenterent les anciens Egyptiens ; l'Archiduc *Charles* & la Comtesse de *Valstein* figuraient les Flamands du tems de *Charles-Quint*. L'Archiduchesse *Marie-Elizabeth* & le Comte de *Traun* étaient en Tartares ; l'Archiduchesse *Josephine* avec le Comte de *Vorkla* étaient à la Persanne ; l'Archiduchesse *Marianne* & le Prince *Maximilien* de Hanovre en paysans de la Nord-Hollande. **P**IERRE s'habilla en paysan de Frise, & on

(g) Manuscrits de Petersbourg & de Le Fort.

ne lui adressa la parole qu'en cette qualité, en lui parlant toujours du Grand Czar de Russie. Ce sont de très-petites particularités ; mais ce qui rappelle les anciennes mœurs peut à quelques égards mériter qu'on en parle.

PIERRE étoit prêt de partir de Vienne pour aller achever de s'instruire à Venise, lorsqu'il eut la nouvelle d'une révolte qui troublait ses Etats.





CHAPITRE X. CONJURATION P U N I E.

Milice des Strélitz abolie. Changemens dans les Usages , dans les Mœurs , dans l'Etat & dans l'Eglise.

IL avoit pourvu à tout en partant , & même aux moyens de réprimer une rébellion. Ce qu'il faisoit de grand & d'utile pour son pays , fut la cause même de cette révolte.

De vieux Boyards à qui les anciennes coutumes étoient chères , des Prêtres à qui les nouvelles paraissaient des sacrilèges , commen-

cerent les troubles. L'ancien Parti de la Princesse *Sophia* se réveilla. Une de ses sœurs, dit-on, renfermée avec elle dans le même Monastère, ne servit pas peu à exciter les esprits : on représentait de tous côtés combien il était à craindre que des Etrangers ne vinssent instruire la nation (*Uk*). Enfin, qui le croirait ? la permission que le Czar avait donnée de vendre du tabac dans son Empire, malgré le Clergé, fut un des grands motifs des séditieux. La superstition, qui dans toute la terre est un fléau si funeste & si cher aux peuples, passa du peuple. Rappelez aux Strélitz répandus sur les frontières de la Lithuanie ; ils s'assemblerent ; ils marcherent vers *Moscow* dans le dessein de mettre *Sophie* sur le Trône & de fer-

mer le retour à un Czar qui avait violé les usages en osant s'instruire chez les Etrangers. Le Corps commandé par *Shein* & par *Gordon* mieux discipliné qu'eux, les battit à quinze lieues de *Moscow* ; mais cette supériorité d'un Général étranger sur l'ancienne Milice dans laquelle plusieurs bourgeois de *Moscow* étaient enrôlés, irrita-encore la nation.

Pour étouffer ces troubles, le Czar part secrètement de Vienne, passe par la Pologne, voit incognito le Roi *Auguste*, avec lequel il prend déjà des mesures pour s'agrandir du côté de la mer Baltique. Il arrive enfin à *Moscow* (1), & surprend tout le monde par sa présence ; il récompense les troupes qui ont vaincu les *Strélitz* ; les poisons étaient pleins de ces malheureux. Si leur

(1) Septembre 1698.

crime était grand , le châtiment le fut aussi. Leurs Chefs , plusieurs Officiers & quelques Prêtres furent condamnés à la mort (k) ; quelques-uns furent roués , deux femmes enterrées vives. On pendit autour des murailles de la Ville , & on fit périr dans d'autres supplices deux mille Strélitz (l) ; leurs corps restèrent deux jours exposés sur les grands chemins , & sur-tout autour du Monastere où résidaient les Princesses *Sophie & Eudoxe*. On érigea des colonnes de pierre où le crime & le châtiment furent gravés. Un très-grand nombre qui avaient leurs femmes & leurs enfans à Moscow furent dispersés avec leur famille dans

(k) Mémoires du Capitaine & Ingénieur *Perri*, employé en Russie par *PIERRE LE GRAND*. Manuscrits de *Le Fort*.

(l) Manuscrits de *Le Fort*.

la Sibérie ; dans le Royaume d'Astracan , dans le pays d'Asoph : par-là du moins leur punition fut utile à l'Etat ; ils servirent à défricher & à peupler des terres qui manquaient d'habitans & de culture.

Peut-être si le Czar n'avait pas eu besoin d'un exemple terrible , il eût fait travailler aux ouvrages publics une partie des Strélitz qu'il fit exécuter , & qui furent perdus pour lui & pour l'Etat ; la vie des hommes devant être comptée pour beaucoup , sur-tout dans un pays où la population demandoit tous les soins d'un Législateur : mais il crut devoir étonner & subjuguier pour jamais l'esprit de la nation par l'appareil & par la multitude des supplices. Le Corps entier des Strélitz qu'aucun de ses prédécesseurs n'aurait osé seulement diminuer , fut cassé à perpétuité &

leur nom aboli. Ce grand changement se fit sans la moindre résistance, parce qu'il avait été préparé. Le Sultan des Turcs, *Osman*, comme on l'a déjà remarqué, fut déposé dans le même siècle & égorgé, pour avoir laissé seulement soupçonner aux Janissaires qu'il voulait diminuer leur nombre. PIERRE eut plus de bonheur ayant mieux pris ses mesures. Il ne resta de toute cette grande Milice des Strélitz que quelques faibles Régimens qui n'étaient plus dangereux, & qui cependant conservant encore leur ancien esprit se révolterent dans Astracan en 1705; mais ils furent bientôt réprimés.

Autant que PIERRE avait déployé de sévérité dans cette affaire d'Etat, autant il montra d'humanité quand il perdit quelque tems après son favori *Le Fort*, qui mourut d'une mort

prématurée à l'âge de quarante-six ans (m). Il l'honora d'une pompe funebre telle qu'on en fait aux grands Souverains. Il assista lui-même au convoi une pique à la main, marchant après les Capitaines au rang de Lieutenant qu'il avait pris dans le grand Régiment du Général, enseignant à la fois à la Noblesse à respecter le mérite, & les grades militaires.

On connut après la mort de *Le Fort* que les changemens préparés dans l'Etat ne venaient pas de lui, mais du Czar. Il s'était confirmé dans ses projets par les conversations avec *Le Fort*, mais il les avait tous conçus, & il les exécuta sans lui.

Dès qu'il eut détruit les *Strélitz*, il établit des Régimens réguliers sur le modele Allemand; ils eurent des

(m) 12 Mars 1699, n. st.

habits courts & uniformes , au lieu de ces jaquettes incommodes dont ils étaient vêtus auparavant ; l'exercice fut plus régulier.

Les Gardes Préobazinski étaient déjà formés ; ce nom leur venait de cette première compagnie de cinquante hommes que le Czar jeune encore avait exercée dans la retraite de Préobazinski , du tems que la sœur Sophie gouvernait l'Etat ; & l'autre Régiment des Gardes était aussi établi.

Comme il avoit passé lui-même par les plus bas grades militaires , il voulut que les fils de ses Boyards & de ses Knès commençassent par être Soldats avant d'être Officiers , Il en mit d'autres sur la flotte à Véronise & vers Asoph , & il fallut qu'ils fissent l'apprentissage de Matelot. On n'osait refuser un Maître qui avoit

donné l'exemple. Les Anglais & les Hollandais travaillaient à mettre cette flotte en état, à construire des écluses, à établir des chantiers où l'on pût carener les Vaisseaux à sec, à reprendre le grand ouvrage de la jonction du Tanais & du Volga, abandonné par l'Allemand *Brakel*. Dès-lors les réformes dans son Conseil d'Etat, dans les Finances, dans l'Eglise, dans la société même, furent commencées.

Les Finances étaient à peu près administrées comme en Turquie ; chaque Boyard payait pour ses terres une somme convenue qu'il levait sur ses paysans serfs ; le Czar établit pour ses Receveurs des Bourgeois, des Bourgue-mestres qui n'étaient pas assez puissans pour s'arroger le droit de ne payer au trésor public que ce qu'ils voudraient.

Cette

Cette nouvelle administration des finances fut ce qui lui coûta le plus de peine ; il fallut essayer de plus d'une méthode avant de se fixer.

La réforme dans l'Eglise , qu'on croit par-tout difficile & dangereuse , ne le fut point pour lui. Les Patriarches avaient quelquefois combattu l'autorité du Trône , ainsi que les Strélitz ; *Nicon* avec audace , *Joachim*, un des successeurs de *Nicon*, avec souplesse. Les Evêques s'étaient arrogé le droit du glaive , celui de condamner à des peines afflictives & à la mort , droit contraire à l'esprit de la Religion & au Gouvernement : cette usurpation ancienne leur fut ôtée. Le Patriarche *Adrien* étant mort à la fin du siècle , *PIERRE* déclara qu'il n'y en aurait plus. Cette dignité fut entièrement abolie ; les grands biens affectés au Patriarchat

furent réunis aux finances publiques qui en avaient besoin. Si le Czar ne se fit pas le Chef de l'Eglise Russe, comme les Rois de la Grande-Bretagne le font de l'Eglise Anglicane, il en fut en effet le maître absolu, parce que les Synodes n'osaient ni désobéir à un Souverain despotique, ni disputer contre un Prince plus éclairé qu'eux.

Il ne faut que jeter les yeux sur le préambule de l'Edit de ses Réglemens Ecclésiastiques donné en 1721, pour voir qu'il agissait en législateur & en maître. *Nous nous croirions coupables d'ingratitude envers le Très-haut, si après avoir réformé l'ordre militaire & le civil, nous négligions l'ordre spirituel, &c. A ces causes, suivant l'exemple des plus anciens Rois dont la piété est célèbre, nous avons pris sur nous le soin de donner de bons réglemens au*

Clergé. Il est vrai qu'il établit un Synode pour faire exécuter ses loix ecclésiastiques ; mais les Membres du Synode devaient commencer leur ministère par un serment dont lui-même avait écrit & signé la formule ; ce serment était celui de l'obéissance ; en voici les termes : *Je jure d'être fidèle & obéissant serviteur & sujet à mon naturel & véritable Souverain , aux augustes Successeurs qu'il lui plaira de nommer en vertu du pouvoir incontestable qu'il en a. Je reconnais qu'il est le Juge suprême de ce Collège spirituel. Je jure par le Dieu qui voit tout , que j'entends & j'explique ce serment dans toute la force & le sens que les paroles présentent à ceux qui le lisent ou qui l'écoutent. Ce serment est encore plus fort que celui de suprématie en Angleterre. Le Monarque Russe n'était pas à la vérité un des peres du Syno-*

de : mais il dictoit leurs loix ; il ne touchait point à l'encensoir : mais il dirigeait les mains qui le portaient.

En attendant ce grand ouvrage , il crut que dans ses Etats , qui avaient besoin d'être peuplés , le célibat des Moines était contraire à la nature & au bien public. L'ancien usage de l'Eglise Russe est que les Prêtres séculiers se marient au moins une fois ; ils y sont même obligés ; & autrefois quand ils avaient perdu leur femme , ils cessaient d'être Prêtres. Mais une multitude de jeunes gens & de jeunes filles qui font vœu dans un cloître d'être inutiles & de vivre aux dépens d'autrui , lui parut dangereux : il ordonna qu'on n'entrerait dans les cloîtres qu'à cinquante ans , c'est-à-dire dans un âge où cette tentation ne prend presque jamais ; & il défendit qu'on y reçût

à quelque âge que ce fût un homme revêtu d'un emploi public.

Ce Règlement a été aboli depuis, lorsqu'on a cru devoir plus de condescendance aux Monasteres : mais pour la dignité de Patriarche, elle n'a jamais été rétablie ; les grands revenus du Patriarchat ayant été employés au payement des troupes.

Ces changemens exciterent d'abord quelques murmures : un Prêtre écrivit, que PIERRE était l'Antechrist, parce qu'il ne voulait point de Patriarche, & l'art de l'imprimerie que le Czar encourageait servit à faire imprimer contre lui des libelles ; mais aussi un autre Prêtre répondit que ce Prince ne pouvait être l'Antechrist, parce que le nombre de 666 ne se trouvait pas dans son nom, & qu'il n'avait point le signe de la bête. Les plaintes furent bientôt réprimées.

PIERRE en effet donna bien plus à son Eglise qu'il ne lui ôta ; car il rendit peu à peu le Clergé plus régulier & plus sçavant. Il a fondé à Moscow trois Colléges où l'on apprend les langues , & où ceux qui se destinaient à la Prêtrise étaient obligés d'étudier.

Une des réformes les plus nécessaires était l'abolition , ou du moins l'adoucissement de trois carêmes ; ancien assujettissement de l'Eglise Grecque , aussi pernicieux pour ceux qui travaillent aux ouvrages publics , & sur-tout pour les Soldats , que le fut l'ancienne superstition des Juifs de ne point combattre le jour du Sabat. Aussi le Czar dispensa-t-il au moins ses troupes & les ouvriers de ces carêmes , dans lesquels d'ailleurs , s'il n'était pas permis de manger , il était d'usage de s'enyvrer. Il les dispensa même de l'abstinence les jours mai-

gres ; les Aumôniers de vaisseau & de régiment furent obligés d'en donner l'exemple, & la donnerent sans répugnance.

Le Calendrier était un objet important. L'année fut autrefois réglée dans tous les pays de la terre par les Chefs de la Religion, non-seulement à cause des Fêtes, mais parce qu'anciennement l'Astronomie n'était gueres connue que des Prêtres. L'année commençait au premier Septembre chez les Russes ; il ordonna que désormais l'année commencerait au premier de Janvier, comme dans notre Europe. Ce changement fut indiqué pour l'année 1700 à l'ouverture du siècle, qu'il fit célébrer par un Jubilé & par de grandes solennités. La populace admirait comment le Czar avait pu changer le cours du Soleil. Quelques obstinés, persuadés que Dieu avait

créé le Monde en Septembre continuèrent leur ancien style ; mais il changea dans les Bureaux , dans les Chancelleries , & bientôt dans tout l'Empire. PIERRE n'adoptait pas le Calendrier Grégorien que les Mathématiciens Anglais rejettent , & qu'il faudra bien un jour recevoir dans tous les pays.

Depuis le 5^e. siècle , tems auquel on avait connu l'usage des lettres , on écrivait sur des rouleaux ou d'écorce ou de parchemin , & ensuite sur du papier. Le Czar fut obligé de donner un Edit , par lequel il était ordonné de n'écrire que selon notre usage.

La réforme s'étendit à tout. Les mariages se faisaient auparavant comme dans la Turquie & dans la Perse , où l'on ne voit celle que l'on épouse que lorsque le contrat est signé , & qu'on ne peut plus s'en dédire. Cet

usage est bon chez des peuples où la polygamie est établie , & où les femmes sont renfermées ; il est mauvais pour les pays où l'on est réduit à une femme & où le divorce est rare.

Le Czar voulut accoutumer sa nation aux mœurs & aux coutumes des Nations chez lesquelles il avait voyagé , & dont il avait tiré tous les Maîtres qui instruisaient alors la sienne.

Il était utile que les Russes ne fussent point vêtus d'une autre maniere que ceux qui leur enseignaient les Arts ; la haine contre les Etrangers étant trop naturelle aux hommes & trop entretenue par la différence des vêtements. L'habit de cérémonie qui tenait alors du Polonais , du Tartare & de l'ancien Hongrois , était , comme on l'a dit , très-noble ; mais l'habit des bourgeois & du bas peuple ressemblait à ces jaquettes plissées

vers la ceinture qu'on donne encore à certains pauvres dans quelques-uns de nos Hôpitaux. En général la robe fut autrefois le vêtement de toutes les Nations ; ce vêtement demandait moins de façon & moins d'art ; on laissait croître sa barbe par la même raison. Le Czar n'eut pas de peine à introduire l'habit de nos Nations & la coutume de se raser à sa Cour ; mais le peuple fut plus difficile : on fut obligé d'imposer une taxe sur les habits longs & sur les barbes. On suspendait aux portes de la Ville des modèles de just-au-corps : on coupait les robes & les barbes à qui ne voulait pas payer. Tout cela s'exécutait gaiement , & cette gaieté même prévint les séditions.

L'attention de tous les Législateurs fut toujours de rendre les hommes sociables ; mais pour l'être , ce n'est

pas assez d'être rassemblés dans une Ville , il faut se communiquer avec politesse ; cette communication adoucit par-tout les amertumes de la vie. Le Czar introduisit les *assemblées* , en Italien *ridotti* , mot que les Gazetiers ont traduit par le terme impropre de *redoute*. Il fit inviter à ces assemblées les Dames avec leurs filles habillées à la mode des Nations méridionales de l'Europe ; il donna même des réglemens pour ces petites fêtes de société ; ainsi jusqu'à la civilité de ses sujets , tout fut son ouvrage & celui du temps.

Pour mieux faire goûter ces innovations , il abolit le mot de *golut* , *esclave* , dont les Russes se servaient quand ils pouvaient parler aux Czars & quand ils présentaient des requêtes ; il ordonna qu'on se servît du mot de *raab* , qui signifie *sujet*. Ce

changement n'ôta rien à l'obéissance & devoit concilier l'affection. Chaque mois voyait un établissement ou un changement nouveau. Il porta l'attention jusqu'à faire placer sur le chemin de Moscow à Véronise des poteaux peints qui servaient de colonnes milliaires de verste en verste, c'est-à-dire, à la distance de sept cents pas, & fit construire des especes de caravanserais de vingt verstes en vingt verstes.

En étendant ainsi ses soins sur le peuple, sur les marchands, sur les voyageurs, il voulut mettre quelque pompe dans sa Cour, haïssant le faste dans sa personne & le croyant nécessaire aux autres. Il institua l'Ordre de *St. André* (n) à l'imitation de ces Ordres dont toutes les Cours de l'Eu-

(n) 10 Septembre 1698. On suit toujours le nouveau style.

rope sont remplies. *Golovin*, successeur de *Le Fort* dans la dignité de Grand Amiral, fut le premier Chevalier de cet Ordre. On regarda l'honneur d'y être admis comme une grande récompense. C'est un avertissement qu'on porte sur soi d'être respecté par le peuple; cette marque d'honneur ne coûte rien à un Souverain & flatte l'amour propre d'un Sujet sans le rendre puissant.

Tant d'innovations utiles étaient reçues avec applaudissement de la plus saine partie de la nation; & les plaintes des partisans des anciennes mœurs étaient étouffées par les acclamations des hommes raisonnables.

Pendant que *PIERRE* commençait cette création dans l'intérieur de ses Etats, une treve, fort avantageuse avec l'Empire Turc, le mettait en

liberté d'étendre ses frontieres d'un autre côté. *Mustapha II*, vaincu par le Princee *Eugene* à la bataille de Zenta en 1697, ayant perdu la Morée conquise par les Vénitiens, & n'ayant pu défendre Asoph, fut obligé de faire la paix avec tous ses vainqueurs : elle fut conclue à Carlovits (o) entre Petervaradin & Sallankemen, lieux devenus célèbres par ses défaites. Temisvar fut la borne des possessions Allemandes & des domaines Ottomans. Kaminiek fut rendu aux Polonais ; la Morée & quelques Villes de la Dalmatie prises par les Vénitiens, leur restèrent pour quelque tems ; & PIERRE PREMIER demeura maître d'Asoph & de quelques Forts construits dans les environs. Il n'était gueres possible au Czar de s'agrandir du côté des Turcs,

(o) 1699, 16 Janvier.

dont les forces auparavant divisées,
& maintenant réunies, seraient tom-
bées sur lui. Ses projets de marine
étaient trop grands pour les Palus-
Méotides. Les établissemens sur la mer
Caspienne ne comportaient pas une
flotte guerrière ; il tourna donc ses
desseins vers la mer Baltique, sans
abandonner la marine du Tanais &
du Volga.





CHAPITRE XI.

G U E R R E

CONTRE LA SUEDE.

BATAILLE DE NARVA.

Année
1700.

IL s'ouvrait alors une grande scène vers les frontières de Suede. Une des principales causes de toutes les révolutions qui arriverent de l'Ingrie jusqu'à Dresde , & qui désolèrent tant d'Etats pendant dix-huit années , fut l'abus du pouvoir suprême dans *Charles XI.* Roi de Suede , pere de *Charles XII.* On ne peut trop répéter ce fait , il importe à tous les Trônes & à tous les Peuples. Presque toute la Livonie avec l'Estonie entière , avait été abandonnée par la

Pologne au Roi de Suede *Charles XI*, ¹⁷⁰⁶ qui succéda à *Charles X*, précisément pendant le Traité d'Oliva : elle fut cédée, comme c'est l'usage, sous la réserve de tous ces privilèges. *Charles XI* les respecta peu. *Jean Reinold Patkul*, Gentilhomme Livonien, vint à Stockolm en 1692, à la tête de six Députés de la Province, porter aux pieds du Trône des plaintes respectueuses & fortes (p) : pour toute réponse on mit les six Députés en prison, & on condamna *Patkul* à perdre l'honneur & la vie : il ne perdit ni l'un ni l'autre; il s'évada, &

(p) *Norberg*, chapelain & confesseur de *Charles XII*, dit dans son histoire, qu'il eut l'insolence de se plaindre des vexations, & qu'on le condamna à perdre l'honneur & la vie. C'est parler en Prêtre du despotisme. Il eût dû remarquer qu'on ne peut ôter l'honneur à un citoyen qui fait son devoir.

1700. resta quelque tems dans le pays de Vaud en Suisse. Lorsque depuis il apprit qu'*Auguste* Electeur de Saxe avait promis à son avènement au Trône de Pologne de recouvrer les Provinces arrachées au Royaume, il courut à Dresde représenter la facilité de reprendre la Livonie, & de se venger sur un Roi de dix-sept ans des conquêtes de ses ancêtres.

Dans le même tems le Czâr *PIERRE* pensait à se saisir de l'Ingrie & de la Carélie : les Russes avaient autrefois possédé ces Provinces ; les Suédois s'en étaient emparés par le droit de la guerre ; dans le tems des faux *Démétrius* ; ils les avaient conservées par des traités. Une nouvelle guerre & de nouveaux traités pouvaient les donner à la Russie. *Patkul* alla de Dresde à Moscow ; & animant deux Monarques à sa propre vengeance,

Il cimentra leur union, & hâta leurs préparatifs pour saisir tout ce qui est à l'orient & au midi de la Finlande. 1700

Precisément dans le même tems le nouveau Roi de Danemarck, *Frédéric IV*, se liguait avec le Czar & le Roi de Pologne contre le jeune *Charles*, qui semblait devoir succomber. *Patkul* eut la satisfaction d'assiéger les Suédois dans Riga capitale de la Livonie, & de presser le siège en qualité de Général Major.

Le Czar fit marcher environ soixante mille hommes vers l'Ingrie. Il est vrai que dans cette grande Armée il n'y avait gueres que douze mille Soldats bien aguerris qu'il avait disciplinés lui-même, tels que ses deux Régimens des Gardes, & quelques autres; le reste était des milices mal armées; il y avait quelques Cosaques, & des Tartares Circassiens :

1700. mais il traînait après lui cent quarante-cinq piéces de canon. Il mit le siège devant Narva, petite Ville en Ingrie qui a un Port commode; & il était très-vraisemblable que la place serait bientôt emportée.

Septem-
bre.

Toute l'Europe fait comment *Charles XII*, n'ayant pas dix-huit ans accomplis, alla attaquer tous ses ennemis l'un après l'autre, descendit dans le Danemarck, finit la guerre de Danemarck en moins de six semaines, envoya du secours à Riga, en fit lever le siège, & marcha aux Russes devant Narva au milieu des glaces au mois de Novembre.

18 No-
vembre.

Le Czar comptant sur la prise de la Ville, était allé à Novogorod; emmenant avec lui son favori *Menzikoff*, alors Lieutenant dans la Compagnie des Bombardiers du Régiment Préobazinski, devenu depuis Fel-

Maréchal & Prince, homme dont la ^{1700.} singulière fortune mérite qu'on en parle ailleurs avec plus d'étendue.

PIERRE laissa son Armée & ses instructions pour le siège au Prince *de Croy*, originaire de Flandres, qui depuis peu était passé à (q) son service. Le Prince *Dolgorouki* fut le Commissaire de l'armée. La jalousie entre ces deux chefs, & l'absence du Czar, furent en partie cause de la défaite inouïe de Narva. *Charles XII* ayant débarqué à Pernau en Livonie avec ses troupes au mois d'Octobre, s'avance au Nord à Rével, défait dans ces quartiers un Corps avancé de Russes. Il marche, & en bat encore un autre. Les fuyards retournent au camp devant Narva, & y portent l'épouvante. Cependant on était déjà au mois de Novembre. Narva quoi-

(q) Voyez l'histoire de *Charles XII*,

1700. que mal assiégée, était près de se rendre. Le jeune Roi de Suede n'avait pas alors avec lui neuf mille hommes, & ne pouvait opposer que dix pieces d'Artillerie à cent quarante-cinq canons dont les retranchemens des Russes étaient bordés. Toutes les Relations de ce tems-là, tous les Historiens sans exception, font monter l'Armée Russe devant Narva à quatre-vingt mille combattans. Les mémoires qu'on m'a fait tenir disent soixante, d'autres quarante mille; quoi qu'il en soit, il est certain que *Charles* n'en avait pas neuf mille, & que cette journée est une de celles qui prouvent que les grandes victoires ont souvent été remportées par le plus petit nombre depuis la bataille d'Arbelles.

Charles ne balançoit pas à attaquer avec sa petite troupe cette Armée si

supérieure ; & profitant d'un vent 1700.
violent & d'une grosse neige que ce
vent portait contre les Russes, il fon-
dit dans leurs retranchemens à l'aide ^{30 No-}
de quelques pièces de canon avanta- ^{vembre,}
geusement postées. Les Russes n'eurent pas le tems de se reconnaître au milieu de ce nuage de neige qui leur donnait au visage , foudroyés par les canons qu'ils ne voyaient pas, & n'imaginant point quel petit nombre ils avaient à combattre. Le Duc de Croy voulut donner des ordres , & le Prince Dolgorouki ne voulut pas les recevoir. Les Officiers Russes se soulèvent contre les Officiers Allemands ; ils massacrent le Secrétaire du Duc , le Colonel *Lyon* , & plusieurs autres. Chacun quitte son poste ; le tumulte , la confusion , la terreur panique se répand dans toute l'Armée. Les troupes Suédoises n'eurent

1700. rent alors à tuer que des hommes qui fuyaient. Les uns courent se jeter dans la rivière de Narva, & une foule de Soldats y fut noyée; les autres abandonnaient leurs armes & se mettaient à genoux devant les Suédois. Le Duc *de Croy*, le Général *Allard*, les Officiers Allemands qui craignaient plus les Russes soulevés contre eux que les Suédois, vinrent se rendre au Comte *Steinbok*: le Roi de Suede maître de toute l'artillerie, voit trente mille vaincus à ses pieds, jettant les armes, défilant devant lui nue tête. Le Knès *Dolgorouki* & tous les autres Généraux Moscovites se rendent à lui comme les Généraux Allemands; & ce ne fut qu'après s'être rendus, qu'ils apprirent qu'ils avaient été vaincus par huit mille hommes. Parmi les prisonniers se trouva le fils du Roi de Géorgie qui fut envoyé à

à Stockolm ; on l'appellait *Mitteleski* 1700.
Czarovits, fils de Czar : ce qui est une
 nouvelle preuve que ce titre de Czar
 ou Tzar ne tirait point son origine
 des Césars Romains.

Du côté de *Charles XII* il n'y eut
 guères que douze cens Soldats tués
 dans cette bataille. Le Journal du
 Czar qu'on m'a envoyé de Peters-
 bourg, dit qu'en comptant les Sol-
 dats qui périrent au siège de Narva &
 dans la bataille, & qui se noyèrent
 dans leur fuite, on ne perdit que six
 mille hommes. L'indiscipline & la
 terreur firent donc tout dans cette
 journée. Les prisonniers de guerre
 étaient quatre fois plus nombreux
 que les vainqueurs, & si on en croit
Norberg (r), le Comte *Piper* qui fut
 depuis prisonnier des Russes, leur

(r) Page 439, tome premier, édition
 in-4°. à la Haye.

1700. reprocha qu'à cette bataille le nombre des prisonniers avait excédé huit fois celui de l'Armée Suédoise. Si ce fait était vrai, les Suédois auraient fait soixante & douze mille prisonniers. On voit par-là combien il est rare d'être instruit des détails. Ce qui est incontestable & singulier, c'est que le Roi de Suède permit à la moitié des Soldats Russes de s'en retourner défarmés, & à l'autre moitié de repasser la rivière avec leurs armes. Cette étrange confiance rendit au Czar des troupes, qui enfin étant disciplinées devinrent redoutables (s),

(s) Le chapelain *Norberg* prétend qu'après la bataille de *Narva*, le Grand Turc écrivit aussi-tôt une lettre de félicitation au Roi de Suède, en ces termes : *Le Sultan Bassa par la grâce de Dieu, au Roi Charles XII. &c.* La lettre est datée de l'ère de la Création du Monde.

Tous les avantages qu'on peut tirer d'une bataille gagnée, *Charles XII* les eut, magasins immenses, bateaux de transport chargés de provisions, postes évacués ou pris, tout le pays à la discrétion des Suédois ; voilà quel fut le fruit de la victoire. Narva délivrée, les débris des Russes ne se montrant pas, toute la contrée ouverte jusqu'à Pleskou, le Czar parut sans ressource pour soutenir la guerre ; & le Roi de Suede vainqueur en moins d'une année des Monarques de Danemark, de Pologne & de Russie, fut regardé comme le premier homme de l'Europe, dans un âge où les autres n'osent encore prétendre à la réputation. Mais *PIERRE*, qui dans son caractère avait une constance inébranlable, ne fut découragé dans aucun de ses projets.

Un Evêque de Russie composa une

1700. priere (1) à *S. Nicolas* au sujet de cette défaite ; on la récita dans la Russie. Cette piece, qui fait voir l'esprit du tems, & de quelle ignorance *PIERRE* a tiré son pays, disait que les enragés & épouvantables Suédois étaient des sorciers ; on s'y plaignait d'avoir été abandonné par *S. Nicolas*. Les Evêques Russes d'aujourd'hui n'écriraient pas de pareilles pieces, & sans faire tort à *S. Nicolas*, on aperçut bientôt que c'était à *PIERRE* qu'il fallait s'adresser,

(1) Elle est imprimée dans la plupart des journaux & des pieces de ce tems-là, & se trouve dans l'histoire de *Charles XII* Roi de Suède.



CHAPITRE XII.

Ressources après la Bataille de Narva : ce désastre entièrement réparé. Conquête de PIERRE auprès de Narva même. Ses travaux dans son Empire. La Personne qui fut depuis Impératrice, prise dans le sac d'une Ville. Succès de PIERRE ; son triomphe à Moscow. (u)

LE Czar ayant quitté son Armée Années
1701 &
1702. devant Narva sur la fin de Novembre 1700, pour se concerter avec le Roi de Pologne, apprit en chemin

(u) Tiré tout entier, ainsi que les suivants, du journal de PIERRE LE GRAND envoyé de Petersbourg.

1701. la victoire des Suédois. Sa constance était aussi inébranlable que la valeur de *Charles XII* était intrépide & opiniâtre. Il différa ses conférences avec *Auguste* pour apporter un prompt remède au désordre des affaires. Les troupes dispersées se rendirent à la grande Novogorod, & de-là à Pleskou sur le lac Peipus.

C'était beaucoup de se tenir sur la défensive après un si rude échec: je fais bien, disait-il, que les Suédois seront long-tems supérieurs; mais enfin ils nous apprendront à les vaincre.

PIERRE, après avoir pourvu aux premiers besoins, après avoir ordonné par-tout des levées, court à *Moscow* faire fondre du canon. Il avait perdu tout le sien devant *Narva*; on manquait de bronze, il prend les cloches des Églises & des Monastères. Ce trait ne marquait pas de su-

perstitution : mais aussi il ne marquait ^{1702.}
pas d'impiété. On fabrique donc avec
des cloches cent gros canons , cent
quarante-trois pièces de campagne ;
depuis trois jusqu'à six livres de balle,
des mortiers , des obus ; il les envoie
à Pleskou. Dans d'autres pays un
Chef ordonne , & on exécute ; mais
alors il fallait que le Czar fit tout par
lui-même. Tandis qu'il hâte ces pré-
paratifs , il négocie avec le Roi de
Danemarck , qui s'engage à lui four-
nir trois Régimens de pied , & trois
de cavalerie ; engagement que ce Roi
n'osa remplir.

A peine ce Traité est-il signé ,
qu'il revole vers le théâtre de la
guerre ; il va trouver le Roi *Auguste* ^{27 Fé-}
à Birzen sur les frontières de Cour- ^{vrier.}
lande & de Lithuanie. Il fallait for-
tifier ce Prince dans la résolution de
soutenir la guerre contre *Charles XII.*

1701. Il fallait engager la Diète Polonoise dans cette guerre. On fait assez qu'un Roi de Pologne n'est que le Chef d'une République. Le Czar avait l'avantage d'être toujours obéi ; mais un Roi de Pologne , un Roi d'Angleterre , & aujourd'hui un Roi de Suede , négocient toujours avec leurs sujets. *Patkul* & les Polonais partisans de leur Roi , assistèrent à ces Conférences. *PIERRE* promit des subsides , & vingt mille Soldats. La Livonie devait être rendue à la Pologne , en cas que la Diète voulût s'unir à son Roi & l'aider à recouvrer cette Province : mais les propositions du Czar firent moins d'effet sur la Diète que la crainte. Les Polonais redoutaient à la fois de se voir gênés par les Saxons & par les Russes , & ils redoutaient encore plus *Charles XII.* Ainsi le plus nombreux

parti conclut à ne point servir son ¹⁷⁰¹Roi, & à ne point combattre.

Les partisans du Roi de Pologne s'animerent contre la faction contraire ; & enfin de ce qu'*Auguste* avait voulu rendre à la Pologne une grande Province, il en résulta dans ce Royaume une guerre civile.

PIERRE n'avait donc dans le Roi ^{Févr.}*Auguste* qu'un allié peu puissant ; & dans les troupes Saxonnnes qu'un faible secours. La crainte qu'inspirait par-tout *Charles XII* réduisait *PIERRE* à ne se soutenir que par ses propres forces.

Ayant couru de Moscov. en ^{Mar.}Courlande pour s'aboucher avec *Auguste*, il revole de Courlande à Moscov. pour hâter l'accomplissement de ses promesses. Il fait en effet marcher le Prince *Repin* avec quatre mille hommes vers Riga, sur les bords de la

1701. Duna où les Saxons étaient retranchés.

Juillet. Cette terreur commune augmenta, quand *Charles* passant la Duna malgré les Saxons campés avantageusement sur le bord opposé, eut remporté une victoire complète; quand, sans attendre un moment, il eut soumis la Courlande; qu'on le vit avancer en Lithuanie, & que la faction Polonoise, ennemie d'*Auguste*, fut encouragée par le vainqueur.

PIERRE n'en suivit pas moins tous ses desseins. Le Général *Patkul*, qui avait été l'ame des Conférences de Birzen, & qui avait passé à son service, lui fournissait des Officiers Allemands, disciplinait ses troupes & lui tenait lieu du Général *Le Fort*; il perfectionnait ce que l'autre avait commencé. Le Czar fournissait des relais à tous les Officiers, & même

Aux Soldats Allemands, ou Livoniens 1701.
 ou Polonais qui venaient servir dans
 ses armées ; il entrait dans les détails
 de leur armure, de leur habillement,
 de leur subsistance.

Aux confins de la Livonie & de
 l'Estonie, & à l'occident de la Pro-
 vince de Novogorod, est le grand lac
 Peïpus, qui reçoit du midi de la Livö-
 nie la rivière Vélika, & duquel sort au
 septentrion la rivière de Naiova qui
 baigne les murs de cette Ville de
 Narva, près de laquelle les Suédois
 avaient remporté leur célèbre vic-
 toire. Ce lac a trente de nos lieues
 communes de long, tantôt douze,
 tantôt quinze de large : il était né-
 cessaire d'y entretenir une flotte pour
 empêcher les vaisseaux Suédois d'in-
 sulter la Province de Novogorod,
 pour être à portée d'entrer sur leurs
 côtes, mais sur-tout pour former des

1701. **matelots.** **PIERRE**, pendant toute l'année 1701, fit construire sur ce lac cent demi-galères qui portaient environ cinquante hommes chacune; d'autres barques furent armées en guerre sur le lac Ladoga. Il dirigea lui-même tous les ouvrages, & fit manœuvrer les nouveaux matelots. Ceux qui avaient été employés en 1697 sur les Palus-Méotides, l'étaient alors près de la Baltique. Il quittait souvent ces ouvrages pour aller à Moscow, & dans ses autres Provinces affermir toutes les innovations commencées & en faire de nouvelles.

Les Princes, qui ont employé le loisir de la paix à construire des ouvrages publics, se sont fait un nom: mais que **PIERRE**, après l'infortune de Narva, s'occupât à joindre par des canaux la mer Baltique, la mer Caspienne & le Pont-Euxin, il y a là

plus de gloire véritable que dans le gain d'une bataille. Ce fut en 1702 qu'il commença à creuser ce profond canal qui va du Tanais au Volga. D'autres canaux devaient faire communiquer par des lacs le Tanais avec la Duna, dont la mer Baltique reçoit les eaux à Riga : mais ce second projet était encore fort éloigné, puisque PIERRE était bien loin d'avoir Riga en sa puissance.

Charles dévastait la Pologne, & PIERRE faisait venir de Pologne & de Saxe à Moscow des bergers & des brebis pour avoir des laines avec lesquelles on pût fabriquer de bons draps ; il établissait des Manufactures de linge, des Papeteries : on faisait venir par les ordres des ouvriers en fer, en laiton, des Armuriers, des Fondeurs ; les mines de la Sibirie étaient fouillées. Il travailloit à con-

1701. richir les Etats & à les défendre.

Charles poursuivait le cours de ses victoires, & laissait vers les Etats du Czar assez de troupes pour conserver, à ce qu'il croyait, toutes les possessions de la Suede. Le dessein était déjà pris de détrôner le Roi *Auguste*, & de poursuivre ensuite le Czar jusqu'à *Moscow* avec ses armes victorieuses.

Il y eut quelques petits combats cette année entre les Russes & les Suédois. Ceux-ci ne furent pas toujours supérieurs, & dans les rencontres même où ils avaient l'avantage, les Russes s'aguerrissaient. Enfin un an après la bataille de *Narva* le Czar avait déjà des troupes si bien disciplinées, qu'elles vainquirent un des meilleurs Généraux de *Charles*.

PIERRE était à *Pleskou*, & de-là il envoyait de tous côtés des corps nombreux pour attaquer les Suédois.

Ce ne fut point un Étranger, mais un ^{1702.} Russe qui les défit. Son Général *Sheremeto* enleva près de Derpt, sur les <sup>11 Jan-
vier</sup> frontières de la Livonie, plusieurs quartiers au Général Suédois *Slippembac*, par une manœuvre habile; & ensuite le battit lui-même. On gagna pour la première fois des drapeaux Suédois au nombre de quatre, & c'était beaucoup alors.

Les lacs de Peipus & de Ladoga furent quelque tems après des théâtres de batailles navales; les Suédois y avaient le même avantage que sur terre, celui de la discipline & d'un long usage; cependant les Russes combattirent quelquefois avec succès sur leurs demi-galères; & dans un combat général sur le lac Peipus, le Vêl-Maréchal *Sheremeto* prit une fregate ^{Ma.} Suédoise.

C'était par ce lac Peipus que le

1702. Czar tenait continuellement la Livonie & l'Estonie en allarme; ses galères y débarquaient souvent plusieurs Régimens; on se rembarquait quand le succès n'était pas favorable, & s'il l'était, on poursuivait ses avantages.

Juin &
Juillet.

On battit deux fois les Suédois dans ces quartiers auprès de Derpt, tandis qu'ils étaient victorieux par-tout ailleurs.

Les Russes dans toutes ces actions étaient toujours supérieurs en nombre: c'est ce qui fit que *Charles XII* qui combattait si heureusement ailleurs, ne s'inquiéta jamais des succès du Czar; mais il dut considérer que ce grand nombre s'aguerrissait tous les jours, & qu'il pouvait devenir formidable pour lui-même.

Juillet.

Pendant qu'on se bat sur terre & sur mer vers la Livonie, l'Ingrie & l'Estonie, le Czar apprend qu'une

flotte Suédoise est destinée pour aller 1702.
ruiner Arcangel; il y marche: on est
étonné d'entendre qu'il est sur les
bords de la mer glaciale, tandis qu'on
le croit à Moscow. Il met tout en état
de défense, prévient la descente, trace
lui-même le plan d'une citadelle nom-
mée la nouvelle Duina, pose la pre-
mière pierre, retourne à Moscow, &
de-là vers le théâtre de la guerre.

Charles avançait en Pologne, mais
les Russes avançaient en Ingrie & en
Livonie. Le Maréchal *Sheremeto* va à
la rencontre des Suédois, comman-
dés par *Slippembac*; il lui livre bataille
auprès de la petite rivière d'Embaci,
& la gagne: il prend seize drapeaux
& vingt canons. *Norberg* met ce com-
bat au premier Décembre 1701, &
le Journal de PIERRE LE GRAND le
place au 19 Juillet 1702.

Il avance, il met tout à contribu- 6 Août.

1702. rion, il prend la petite Ville de Mariembourg sur les confins de la Livonie & de l'Ingrie. Il y a dans le Nord beaucoup de Villes de ce nom ; mais celle-ci, quoiqu'elle n'existe plus, est cependant plus célèbre que toutes les autres par l'aventure de l'Impératrice *Catherine*.

Cette petite Ville s'étant rendue à discrétion, les Suédois, soit par inadvertance, soit à dessein, mirent le feu aux magasins. Les Russes irrités détruisirent la Ville & emmenèrent en captivité tout ce qu'ils trouverent d'habitans. Il y avait parmi eux une jeune Livonienne, élevée chez le Ministre Luthérien du lieu nommé *Gluck* ; elle fut du nombre des captives ; c'est celle-là même qui devint depuis la Souveraine de ceux qui l'avaient prise, & qui a gouverné les Russes sous le nom de l'Impératrice *Catherine*.

On avait vu auparavant des citoyennes sur le trône; rien n'était plus commun en Russie & dans tous les Royaumes de l'Asie, que les mariages des Souverains avec leurs sujettes; mais qu'une Etrangere prise dans les ruines d'une Ville saccagée soit devenue la Souveraine absolue de l'Empire où elle fut amenée captive, c'est ce que la fortune & le mérite n'ont fait voir que cette fois dans les annales du Monde.

La suite de ce succès ne se démentit point en Ingrie; la flotte des demi-galeres Russes sur le lac de Ladoga contraignit celle des Suédois de se retirer à Vibourg à une extrémité de ce grand lac: de-là ils purent voir à l'autre bout le siège de la forteresse de Notebourg, que le Czar fit entreprendre par le Général *Sheremeto*. C'était une entreprise bien plus im-

1702. portante qu'on ne pensait; elle pouvait donner une communication avec la mer Baltique, objet constant des desseins de PIERRE.

Notebourg était une place très-forte, bâtie dans une Isle du lac Ladoga, & qui dominant sur ce lac rendait son possesseur maître du cours de la Néva qui tombe dans la mer; elle fut battue nuit & jour depuis le 18 Septembre jusqu'au 12 Octobre; enfin les Russes monterent à l'assaut par trois breches. La Garnison Suédoise était réduite à cent soldats en état de se défendre; & ce qui est bien étonnant, ils se défendirent & obtinrent sur la breche même une capitulation honorable; encore le Colonel *Slippembac*, qui commandait dans la place, ne voulut se rendre qu'à condition qu'on lui permettrait de faire venir deux Officiers Suédois

du poste le plus voisin pour examiner 1702
les breches, & pour rendre compte 17 Décembre.
au Roi son maître, que quatre-vingt
trois combattans qui restaient alors,
& cent cinquante-six blessés ou ma-
lades, ne s'étaient rendus à une ar-
mée entière, que quand il était im-
possible de combattre plus long-tems,
& de conserver la place. Ce trait seul
fait voir à quels ennemis le Czar
avait à faire, & de quelle nécessité
avaient été pour lui ses efforts & sa
discipline militaire.

Il distribua des médailles d'or aux
Officiers, & récompensa tous les
soldats ; mais aussi il en fit punir
quelques-uns qui avaient fui à un
assaut : leurs camarades leur crache-
rent au visage, & ensuite les arque-
buserent, pour joindre la honte au
supplice.

Notebourg fut réparé ; son nom

1702. fut changé en celui de *Shluffelbourg*, ville de la clef, parce que cette place est la clef de l'Ingrie & de la Finlande. Le premier Gouverneur fut ce même *Menzikof* qui était devenu un très-bon Officier, & qui s'étant signalé dans le siège mérita cet honneur. Son exemple encourageait quiconque avait du mérite sans naissance.

17 Décembre.

Après cette campagne de 1702 il voulut que *Sheremeta* & tous les Officiers qui s'étaient distingués, entraissent en triomphe dans *Moscow*. Tous les prisonniers faits dans cette campagne marcherent à la suite des vainqueurs; on portait devant eux les drapeaux & les étendards des Suédois, avec le pavillon de la frégate prise sur le lac *Peipus*. *PIERRE* travailla lui-même aux préparatifs de la pompe, comme il avait tra-

vaillé aux entreprises qu'elle célé- 1702.
brait.

Ces solennités devaient inspirer l'émulation , sans quoi elles eussent été vaines. *Charles* les dédaignait , & depuis le jour de *Narva* il méprisait ses ennemis , & leurs efforts , & leurs triomphes.





CHAPITRE XIII.

R É F O R M E

A M O S C O W.

*Nouveaux succès. Fondation de
Petersbourg, PIERRE prend
Narya, &c,*

Année
1703.

LE peu de séjour que le Czar fit à Moscov au commencement de l'hyver 1703, fut employé à faire exécuter tous ses nouveaux réglemens, & à perfectionner le civil ainsi que le militaire ; ses divertissemens mêmes furent consacrés à faire goûter le nouveau genre de vie qu'il introduisait parmi ses sujets. C'est dans cette vue qu'il fit inviter tous les
Boyards

Boyards & les Dames aux nœces d'un 17034
 de ses Bouffons : il exigea que tout
 le monde y parût vêtu à l'ancienne
 mode. On servit un repas tel qu'on
 le faisait au seizième siècle (v). Une
 ancienne superstition ne permettait
 pas qu'on allumât le feu le jour d'un
 mariage , pendant le froid le plus ri-
 goureux : cette coutume fut sévère-
 ment observée le jour de la fête. Les
 Russes ne bûvaient point de vin au-
 trefois , mais de l'hydromel & de
 l'eau-de-vie ; il ne permit pas ce jour-
 là d'autre boisson : on se plaignit en
 vain , il répondait en raillant : » Vos
 » ancêtres en usaient ainsi , les usa-
 » ges anciens sont toujours les meil-
 » leurs. » Cette plaisanterie contri-
 bua beaucoup à corriger ceux qui
 préfèrent toujours le tems passé au

(v) Tiré du Journal de PIERRE LE
 GRAND.

1703, présent, ou du moins à décréditer leurs murmures ; & il y a encore des nations qui auraient besoin d'un tel exemple.

Un établissement plus utile fut celui d'une Imprimerie en caractères Russes & Latins, dont les instrumens avaient été tirés de Hollande, & où l'on commença dès-lors à imprimer des traductions Russes de quelques livres sur la morale & les arts. *Ferguson* établit des écoles de Géométrie, d'Astronomie & de Navigation.

Une fondation non moins nécessaire fut celle d'un vaste hôpital, non pas de ces hôpitaux qui encouragent la fainéantise & qui perpétuent la misère, mais tel que le Czar en avait vu dans Amsterdam, où l'on fait travailler les vieillards & les enfans, & où quiconque est renfermé devient utile,

Il établit plusieurs manufactures , 1703
 & dès qu'il eut mis en mouvement
 tous les nouveaux arts auxquels il
 donnait naissance dans Moscov , il
 courut à Véronise où il fit commen-
 cer deux vaisseaux de quatre-vingt
 piéces de canon , avec de longues
 caisses exactement fermées sous les
 varangues , pour élever le vaisseau &
 le faire passer sans risque au-dessus des
 barres & des bancs de sable qu'on ren-
 contre près d'Asoph ; industrie à peu
 près semblable à celle dont on se sert
 en Hollande pour franchir le Pampus.

Ayant préparé ses entreprises con-
 tre les Turcs , il revole contre les
 Suédois ; il va voir les vaisseaux qu'il
 faisait construire dans les chantiers
 d'Olonitz , entre le lac Ladoga &
 celui d'Onega. Il avait établi dans
 cette Ville des fabriques d'armes ,

30
Mars.

M ij

1703.] qu'il faisoit fleurir à Moscow les arts de la paix : une source d'eaux minérales découverte, depuis dans Olonitz augmenta sa célébrité. D'Olonitz il alla fortifier Shluffelbourg.

Nous avons déjà dit qu'il avoit voulu passer par tous les grades militaires : il étoit Lieutenant de Bombardiers sous le Prince *Menzikof*, avant que ce favori eût été fait Gouverneur de Shluffelbourg. Il prit alors la place de Capitaine, & servit sous le Maréchal *Sheremeto*.

Il y avoit une forteresse importante près du lac Ladoga nommée Niantz ou Nya, près de la Néva ; il étoit nécessaire de s'en rendre maître pour s'assurer ses conquêtes, & pour favoriser ses desseins. Il fallut l'assiéger par terre & empêcher que les secours ne vinssent par eau. Le Czar se chargea lui-même de conduire des bar-

ques chargées de soldats, & d'écarter 1703.
les convois des Suédois. *Sheremeto*
conduisit les tranchées ; la citadelle
se rendit. Deux vaisseaux Suédois
aborderent trop tard pour la secou- 12 Mai.
rir ; le Czar les attaqua avec ses bar-
ques, & s'en rendit maître. Son jour-
nal porte que pour récompense de ce
service, le *Capitaine des Bombardiers*
fut créé *Chevalier de l'Ordre de Saint*
André, par l'*Amiral Golovin*, pre-
mier *Chevalier de l'Ordre*.

Après la prise du fort de Nya, il
résolut enfin de bâtir la ville de Peters-
bourg, à l'embouchure de la Néva,
sur le golphe de Finlande.

Les affaires du Roi *Auguste* étaient
ruinées ; les victoires consécutives
des Suédois en Pologne avaient en-
hardi le parti contraire, & ses amis
même l'avaient forcé de renvoyer
au Czar environ vingt mille Russes

1703. dont son Armée était fortifiée. Ils prétendoient par ce sacrifice ôter aux mécontents le prétexte de se joindre au Roi de Suede : mais on ne défarma ses ennemis que par la force, & on les enhardit par la faiblesse. Ces vingt mille hommes que *Patkul* avait disciplinés, servirent utilement dans la Livonie & dans l'Ingrie, pendant qu'*Auguste* perdait ses Etats. Ce renfort, & sur-tout la possession de Nya le mirent en état de fonder sa nouvelle Capitale.

Ce fut donc dans ce terrain désert & marécageux, qui ne communique à la terre ferme que par un seul chemin, qu'il jetta (x) les premiers fondemens de Petersbourg, au soixantieme degré de latitude, & quarante-quatrieme & demi de longitude. Les

(x) 1703, 27 Mai, jour de la Pentecôte, fondation de Petersbourg.

débris de quelques bastions de Niantz 1703. furent les premières pierres de cette fondation. On commença par élever un petit Fort dans une des Isles qui est aujourd'hui au milieu de la Ville. Les Suédois ne craignaient pas cet établissement dans un marais où les grands vaisseaux ne pouvaient aborder ; mais bientôt après ils virent des fortifications s'avancer, une Ville se former , & enfin la petite Isle de Cronslot qui est devant la Ville, devenir en 1704 une forteresse imprenable, sous le canon de laquelle les plus grandes flottes peuvent être à l'abri.

Ces ouvrages qui semblaient demander un tems de paix , s'exécutaient au milieu de la guerre ; & des ouvriers de toute espece venaient de Moscow , d'Astracan , de Casan , de l'Ukraine , travailler à la Ville nou-

1703. velle. La difficulté du terrain qu'il fallut raffermir & élever, l'éloignement des secours, les obstacles imprévus qui renaissaient à chaque pas en tout genre de travail, enfin les maladies épidémiques qui enleverent un nombre prodigieux de manœuvres, rien ne découragea le fondateur ; il y eut une Ville en cinq mois de tems. Ce n'était qu'un assemblage de cabanes avec des maisons de briques, entourées de remparts, & c'était tout ce qu'il fallait alors ; la constance & le tems ont fait le reste. Il n'y avait encore que cinq mois que Petersbourg étoit fondé, lorsqu'un vaisseau Novembre. Hollandais y vint trafiquer ; le Patron reçut des gratifications, & les Hollandais apprirent bientôt le chemin de Petersbourg.

PIERRE en dirigeant cette colonie la mettait en sûreté tous les jours par

la prise des postes voisins. Un Colo-¹⁷⁰³ nel Suédois nommé *Croniort*, s'était posté sur la rivière Sestra, & menaçait la Ville naissante. PIERRE COURT^{Juillet.} à lui avec ses deux Régimens des gardes, le défait, & lui fait repasser la rivière. Ayant ainsi mis la Ville en sûreté, il va à Olonitz commander^{Septembre.} la construction de plusieurs petits vaisseaux, & retourne à Petersbourg sur une frégate qu'il a fait construire avec six bâtimens de transport, en attendant qu'on acheve les autres.

Dans ce tems-là même il tend toujours la main au Roi de Pologne, il lui envoie douze mille hommes^{Novembre.} d'Infanterie, & un subside de trois cens mille roubles, qui font plus de quinze cens mille francs de notre monnoie. Nous avons déjà remarqué qu'il n'avait qu'environ cinq millions de roubles de revenus; les

1703. dépenses pour les flottes, pour les armées, pour tous les nouveaux établissemens, devaient l'épuiser. Il avait fortifié presque à la fois Novogorod, Plescou, Kiovie, Smolensko, Asoph, Archangel; il fondait une Capitale. Cependant il avait encore de quoi secourir son allié d'hommes & d'argent. Le Hollandois *Corneille le Bruin*, qui voyageait vers ce tems-là en Russie, & avec qui *PIERRE* s'entretint, comme il faisait avec tous les Etrangers, rapporte que le Czar lui dit qu'il avait encore trois cens mille roubles de reste dans ses coffres, après avoir pourvu à tous les frais de la guerre.

Pour mettre sa Ville naissante de Petersbourg hors d'insulte, il va lui-même sonder la profondeur de la mer, assigne l'endroit où il doit élever le Fort de Cranslot, en fait un

modele en bois , & laisse à *Menzikof* ^{1704.}
 le soin de faire exécuter l'ouvrage sur
 son modele. De-là il va passer l'hy-
 ver à Moscow pour y établir insen- , Nov.
 siblement tous les changemens qu'il
 fait dans les loix , dans les mœurs ,
 dans les usages. Il regle ses finances
 & y met un nouvel ordre ; il presse
 les ouvrages entrepris sur la Véroni-
 se , dans Asoph , dans un port qu'il
 établissait sur les Palus-Méotides sous
 le Fort de Taganrok.

La Porte allarmée lui envoya un ^{Janvier.}
 Ambassadeur pour se plaindre de tant
 de préparatifs ; il répondit qu'il était
 le maître dans ses Etats , comme le
 Grand Seigneur dans les siens , & que
 ce n'était point enfreindre la paix que
 de rendre la Russie respectable sur le
 Pont-Euxin.

Retourné à Petersbourg il trouve ^{30 Mars}
 la nouvelle Citadelle de Cronslot ,

M vj

1704. fondée dans la mer & achevée ; Il la garnit d'artillerie. Il fallait pour s'affermir dans l'Ingrie , & pour réparer entièrement la disgrâce essuyée devant Narva , prendre enfin cette Ville. Tandis qu'il fait les préparatifs de ce siège , une petite flotte de brigantins Suédois paraît sur le lac Peipus , pour s'opposer à ses desseins. Les demi-galeres Russes vont à sa rencontre , l'attaquent & la prennent toute entière ; elle portait quatre-
Avril. vingt-dix-huit canons. Alors on assié-ge Narva par terre & par mer , & ce qui est plus singulier , on assié-ge en même tems la ville de Derpt en Estonie.

Qui croirait qu'il y eût une Université dans Derpt ? *Gustave Adolphe* l'avait fondée , & elle n'avait pas rendu la ville plus célèbre. Derpt n'est connu que par l'époque de ces

deux sièges. PIERRE va incessamment de l'un à l'autre presser les attaques & diriger toutes les opérations. Le Général Suédois *Shlippembac* était auprès de Derpt avec environ deux mille cinq cens hommes.

Les assiégés attendaient le moment où il allait jeter du secours dans la place. PIERRE imagina une ruse de guerre dont on ne se sert pas assez. Il fait doner à deux Régimens d'Infanterie & à un de Cavalerie, des uniformes, des étendarts, des drapeaux Suédois. Ces prétendus Suédois attaquent les tranchées; les Russes feignent de fuir; la Garnison trompée par les apparences fait une sortie; alors les faux attaquans & les attaqués se réunissent, ils fondent sur la Garnison dont la moitié est tuée, & l'autre moitié rentre dans la Ville. *Shlippembac* arrive bientôt.

1704. en effet pour la secourir, & il est
entièrement battu. Enfin Derpt est
contrainte de capituler au moment
que PIERRE allait donner un assaut
général.

23
Juillet.

Un assez grand échec que le Czar
reçoit en même tems sur le chemin
de sa nouvelle ville de Petersboug,
ne l'empêche ni de continuer à bâtir
sa Ville, ni de presser le siège de
Narva. Il avait, comme on l'a vu,
envoyé des troupes & de l'argent au
Roi *Auguste* qu'on détrônait; ces deux
secours furent également inutiles. Les
Russes joints aux Lithuaniens du parti
d'*Auguste*, furent absolument défaits
en Courlande par le Général Suédois
Levenhaupt. Si les vainqueurs avaient
dirigé leurs efforts vers la Livonie,
l'Estonie & l'Ingrie, ils pouvaient
ruiner les travaux du Czar, & lui
faire perdre tout le fruit de ses gran-

31
Juillet.

des entreprises. PIERRE minait cha- 1704
que jour l'avant-mur de la Suede ,
& *Charles* ne s'y opposait pas assez ;
il cherchait une gloire moins utile &
plus brillante.

Dès le 12 Juillet 1704 un simple
Colonel Suédois à la tête d'un déta-
chement, avait fait élire un nouveau
Roi par la Noblesse Polonoise dans
le champ d'élection nommé *Kolo* près
de Varsovie. Un Cardinal Primat du
Royaume, & plusieurs Evêques, se
soumettaient aux volontés d'un Prin-
ce Luthérien, malgré toutes les
menaces & les excommunications
du Pape : tout cédait à la force.
Personne n'ignore comment fut faite
l'élection de *Stanislas Leczinski*, &
comment *Charles XII* le fit recon-
naître dans une grande partie de la
Pologne.

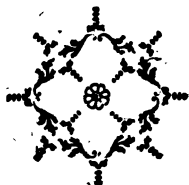
PIERRE n'abandonna pas le Roi

1704. détrôné ; il redoubla ses secours à mesure qu'il fut plus malheureux ; & pendant que son ennemi faisait des Rois , il battait les Généraux Suédois en détail dans l'Estonie , dans l'Ingrie ; il courait au siège de Narva , & faisait donner des assauts. Il y avait trois bastions fameux, du moins par leurs noms , on les appelait *la victoire, l'honneur & la gloire*. Le Czar les emporta tous trois l'épée à la main. Les assiégeans entrèrent dans la Ville , la pillèrent & y exercèrent toutes les cruautés qui n'étaient que trop ordinaires entre les Suédois & les Russes.

20
Août.

PIERRE donna alors un exemple qui dut lui concilier les cœurs de ses nouveaux sujets ; il court de tous côtés pour arrêter le pillage & le massacre , arrache des femmes des mains de ses soldats , & ayant tué

deux de ces emportés qui n'obéissent pas à ses ordres, il entre à l'Hôtel-de-Ville où les Citoyens se refugiaient en foule ; là posant son épée sanglante sur la table : « Ce » n'est pas du sang des habitans, dit- » il, que cette épée est teinte, mais » du sang de mes soldats¹, que j'ai » versé pour vous sauver la vie »





CHAPITRE XIV.

Toute l'Ingrie demeure à PIERRE LE GRAND, tandis que Charles XII, triomphe ailleurs. Elévation de Menzikof. Petersbourg en sûreté. Dessesins toujours exécutés malgré les victoires de Charles.

Année
1704.

MAITRE de toute l'Ingrie, PIERRE en conféra le Gouvernement à *Menzikof*, & lui donna le titre de Prince & le rang de Général-Major. L'orgueil & le préjugé

N. B. Tous les Chapitres précédens & suivans sont tirés du Journal de PIERRE LE GRAND, & des Mémoires envoyés de Petersbourg, confrontés avec tous les autres Mémoires.

pouvaient ailleurs trouver mauvais ¹⁷⁰⁴ qu'un garçon Pâtissier devînt Général , Gouverneur & Prince : mais PIERRE avait déjà accoutumé ses sujets à ne se pas étonner de voir donner tout aux talens , & rien à la seule Noblesse. *Menzikof* tiré de son premier état dans son enfance , par un hazard heureux qui le plaça dans la maison du Czar , avait appris plusieurs langues , s'était formé aux affaires & aux armes , & ayant su d'abord se rendre agréable à son Maître , il fut se rendre nécessaire. Il hâta les travaux de Petersbourg ; on y bâtissait déjà plusieurs maisons de briques & de pierres , un arsenal , des magasins ; on achevoit les fortifications ; les palais ne sont venus qu'après.

PIERRE était à peine établi dans Narva , qu'il offrit de nouveaux se-

1704. cours au Roi de Pologne détrôné : il promit encore des troupes outre les douze mille hommes qu'il avait déjà

19
Août.

envoyés, & en effet il fit partir pour les frontieres de la Lithuanie le Général *Repnin* avec six mille hommes de cavalerie & six mille d'infanterie.

Il ne perdait pas de vûe sa colonie de *Petersbourg* un seul moment : la ville se bâtissait, la marine s'augmentait ;

21 Oc-
tobre.

des vaisseaux, des frégates se construisaient dans les chantiers d'*Olonitz*, il alla les faire achever, & les conduisit à *Petersbourg*.

Tous ses retours à *Moscow* étaient marqués par des entrées triomphantes : c'est ainsi qu'il y revint cette an-

30 Dé-
cembre.

née, & il n'en partit que pour aller faire lancer à l'eau son premier vaisseau de quatre-vingt pieces de canon, dont il avait donné les dimensions l'année précédente sur la *Véronise*.

Dès que la campagne put s'ouvrir en Pologne, il courut à l'armée qu'il avait envoyée sur les frontières de la Lithuanie au secours d'*Auguste* : mais pendant qu'il aidait ainsi son allié, une flotte Suédoise s'avancait pour détruire Petersbourg & Cronstot, à peine bâtis ; elle était composée de vingt-deux vaisseaux de cinquante-quatre à soixante-quatre pièces de canon, de six frégates, de deux galiotes à bombes, de deux brûlots. Les troupes de transport firent leur descente dans la petite Isle de Kotin. Un Colonel Russe, nommé *Tolboguine*, ayant fait coucher son Régiment ventre à terre, pendant que les Suédois débarquaient sur le rivage, le fit lever tout-à-coup, & le feu fut si vif & si bien ménagé, que les Suédois renversés furent obligés de regagner leurs vaisseaux, d'abandon-

1705.

Mai.

17 Juin

1709. ner leurs morts , & de laisser trois cens prisonniers.

Cependant leur flotte restait toujours dans ces parages , & menaçait Petersbourg. Ils firent encore une descente , & furent repoussés de même : des troupes de terre avançaient de Vibourg sous le Général Suédois *Meidel* ; elles marchaient du côté de Shluffelbourg ; c'était la plus grande entreprise qu'eût encore fait

25 Juin *Charles XII* sur les Etats que *PIERRE* avait conquis ou créés ; les Suédois furent repoussés par-tout , & Petersbourg resta tranquille.

PIERRE , de son côté , avançait vers la Courlande , & voulait pénétrer jusqu'à Riga. Son plan était de prendre la Livonie , tandis que *Charles XII* achevait de soumettre la Pologne au nouveau Roi qu'il lui avait donné. Le Czar était encore à Vilna

en Lithuanie, & son Maréchal *Shemeto* s'approchait de Mittau, capitale de la Courlande, mais il y trouva le Général *Levenhaupt*, déjà célèbre par plus d'une victoire. Il se donna une bataille rangée dans un lieu appelé Gémavers-hof, ou Gémavers.

Dans ces affaires, où l'expérience & la discipline prévalent, les Suédois, quoiqu'inférieurs en nombre, avaient toujours l'avantage : les Russes furent entièrement défaits, toute leur artillerie prise. **PIERRE**, après trois batailles ainsi perdues à Gémavers, à Jacobstad, à Narva, réparait toujours ses pertes, & en tirait même avantage. 28 Juil.
let.

Il marche en forces en Courlande après la journée de Gémavers, il arrive devant Mittau, s'empare de la ville, assiège la citadelle, & y entre par capitulation. 14 Sep-
tembre.

1705. Les troupes Russes avaient alors la réputation de signaler leurs succès par des pillages , coutume trop ancienne chez toutes les nations. PIERRE avait , à la prise de Narva , tellement changé cet usage , que les soldats Russes , commandés pour garder dans le château de Mittau les caveaux où étaient inhumés les grands Ducs de Courlande , voyant que les corps avaient été tirés de leurs tombeaux , & dépouillés de leurs ornemens , refuserent d'en prendre possession , & exigèrent auparavant qu'on fit venir un Colonel Suédois reconnaître l'état des lieux ; il en vint un en effet , qui leur délivra un certificat , par lequel il avouait que les Suédois étaient les auteurs de ce désordre.

Le bruit qui avait couru dans tout l'Empire que le Czar avait été
totalement

totallement défait à la journée de 1705.

Gemavars, lui fit encore plus de tort que cette bataille même. Un reste d'anciens Strélitz en garnison dans Astracan, s'enhardit sur cette fausse nouvelle à se révolter ; ils tuèrent le Gouverneur de la ville, & le Czar fut obligé d'y envoyer le Maréchal *Sheremeto* avec des troupes pour les soumettre & les punir.

Tout conspirait contre lui ; la fortune & la valeur de *Charles XII*, les malheurs d'*Auguste*, la neutralité forcée du Danemarck, les révoltes des anciens Strélitz, les murmures d'un peuple qui ne sentait alors qu^e la gêne de la réforme, & non l'utilité, les mécontentemens des Grands assujettis à la discipline militaire, l'épuisement des finances ; rien ne découragea PIERRE un seul moment : il étouffa la révolte, & ayant mis en

1705. sûreté l'Ingrie , s'étant assuré de la citadelle de Mittau malgré *Levenhaupt* vainqueur qui n'avait pas assez de troupes pour s'opposer à lui , il eut alors la liberté de traverser la Samogithie & la Lithuanie.

Il partageait avec *Charles XII* la gloire de dominer en Pologne ; il s'avança jusqu'à *Tikoczin* ; ce fut là qu'il vit pour la seconde fois le Roi *Auguste* ; il le consola de ses infortunes , lui promit de le venger , lui fit présent de quelques drapeaux pris par *Menzikof* sur des partis des troupes de son rival ; ils allèrent ensuite à *Grodno* , Capitale de la Lithuanie , & y resterent jusqu'au 15 Décembre. *PIERRE* en partant lui laissa de l'argent & une armée , & selon sa coutume alla passer quelque tems de
 30 Dé- l'hyver à *Moscow* , pour y faire fleur-
 cemb. rir les arts & les loix , après avoir fait une campagne très-difficile.



CHAPITRE XV.

Tandis que PIERRE se soutient dans ses conquêtes , & police ses Etats , son ennemi Charles XII gagne des batailles , domine dans la Pologne & dans la Saxe. Auguste malgré une victoire des Russes reçoit la loi de Charles XII. Il renonce à la Couronne ; il livre Patkul Ambassadeur du Czar ; meurtre de Patkul condamné à la roue.

PIERRE à peine était à Moscow , 1707. qu'il apprit que Charles XII partout victorieux s'avancait du côté de Grodno pour combattre son armée ; le Roi Auguste avait été obligé

1706. de fuir de Grodno , & se retirait en hâte vers la Saxe avec quatre régimens de Dragons Russes ; il affaiblissait ainsi l'armée de son Protecteur , & la décourageait par sa retraite ; le Czar trouva tous les chemins de Grodno occupés par les Suédois , & son armée dispersée.

Tandis qu'il rassemblait ses quartiers avec une peine extrême en Lithuanie , le célèbre *Shulembourg* , qui était la dernière ressource d'*Auguste* , & qui s'acquit depuis tant de gloire par la défense de Corfou contre les Turcs , avançait du côté de la grande Pologne avec environ douze mille Saxons & six mille Russes tirés des troupes que le Czar avait confiées à ce malheureux Prince. *Shulembourg* avait une juste espérance de soutenir la fortune d'*Auguste* ; il voyait *Charles XII* occupé alors du côté de la

Lithuanie ; il n'y avait qu'environ 1706. dix mille Suédois sous le Général *Renschild* qui pussent arrêter sa marche ; il s'avancait donc avec confiance jusqu'aux frontieres de la Silésie , qui est le passage de la Saxe dans la haute Pologne. Quand il fut près du Bourg de Fraustadt sur les frontieres de Pologne , il trouva le Maréchal *Renschild* qui venait lui livrer bataille.

Quelque effort que je fasse pour ne pas répéter ce que j'ai déjà dit dans l'histoire de *Charles XII*, je dois redire ici qu'il y avait dans l'armée Saxonne un régiment Français qui ayant été fait prisonnier tout entier à la fameuse bataille d'Hocsted , avait été forcé de servir dans les troupes Saxonnnes. Mes mémoires disent qu'on lui avait confié la garde de l'artillerie ; ils ajoutent que ces Français

1706. frappés de la gloire de *Charles XII*,
6 Fév. & mécontents du service de Saxe,
posèrent les armes dès qu'ils virent
les ennemis, & demandèrent d'être
reçus parmi les Suédois, qu'ils ser-
virent depuis en effet jusqu'à la fin
de la guerre. Ce fut là le commen-
cement & le signal d'une déroute
entière; il ne se sauva pas trois ba-
taillons Russes, & encore tous les
soldats qui échappèrent étaient blef-
sés; tout le reste fut tué sans qu'on
fit quartier à personne. Le Chape-
lain *Norberg* prétend que le mot des
Suédois dans cette bataille était au
nom de Dieu, & que celui des Russes
était massacrez tout : mais ce furent
les Suédois qui massacrèrent tout au
nom de Dieu. Le Czar même assure
dans un de ses manifestes (y), que
beaucoup de prisonniers Russes, Co-

(y) Manifeste du Czar en Ukraine 1709.

saques & Calmouks furent tués trois 1706.
jours après la bataille. Les troupes
irrégulières des deux armées avaient
accoutumé les Généraux à ces cruau-
tés : il ne s'en commit jamais de plus
grandes dans les tems barbares. Le
Roi Stanislas m'a fait l'honneur de
me dire que dans un de ces combats
qu'on livrait si souvent en Pologne,
un Officier Russe qui avait été son
ami, vint après la défaite d'un corps
qu'il commandait se mettre sous sa
protection, & que le Général Suédois
Steinhok le tua d'un coup de pistolet
entre ses bras.

Voilà quatre batailles perdues par
les Russes contre les Suédois, sans
compter les autres victoires de *Char-*
les XII en Pologne. Les troupes du
Czar qui étaient dans Grodno cou-
raient risque d'essuyer une plus
grande disgrâce, & d'être envelop-

1706. pées de tous côtés ; il fut heureusement les rassembler & même les augmenter ; il fallait à la fois pourvoir à la sûreté de cette armée & à celle des conquêtes dans l'Ingrie. Il fit marcher son armée sous le Prince *Menzikof* vers l'Orient, & de là au Midi jusqu'à Kiovie.

Tandis qu'elle marchait, il se rend à Shluffelbourg, à Narva, à la colonie de Petersbourg, met tout en sûreté ; & des bords de la mer Baltique il court à ceux du Bôristhene pour rentrer par la Kiovie dans la Pologne, s'appliquant toujours à rendre inutiles les victoires de *Charles XII* qu'il n'avait pu empêcher, préparant même déjà une conquête nouvelle. C'était celle de Vebourg Capitale de la Carélie sur le golphe de Finlande. Il alla l'assiéger ; mais, cette fois elle résista à ses armes : le

Octo-
bre.

secours vinrent à propos , & il leva 1706.
le siege. Son rival *Charles XII* ne
faisait réellement aucune conquête en
gagnant des batailles ; il poursuivait
alors le Roi *Auguste* en Saxe , toujours
plus occupé d'humilier ce Prince , &
de l'accabler du poids de sa puissance
& de sa gloire , que du soin de repren-
dre l'Ingrie sur un ennemi vaincu qui
la lui avait enlevée.

Il répandait la terreur dans la
haute Pologne , en Silésie , en Saxe.
Toute la famille du Roi *Auguste* , sa
mere , sa femme , son fils , les prin-
cipales familles du pays se retiraient
dans le cœur de l'Empire. *Auguste*
implorait la paix ; il aimait mieux se
mettre à la discrétion de son vain-
queur que dans les bras de son Pro-
tecteur. Il négociait un traité qui lui
ôtait la couronne de Pologne , & qui
le couvrait de confusion ; ce traité

1706. était secret ; il fallait le cacher aux Généraux du Czar , avec lesquels il était alors comme réfugié en Pologne , pendant que *Charles XII* donnait des loix dans *Leipsick* , & régnait dans tout son Electorat. Déjà était signé par ses Plénipotentiaires le fatal traité par lequel il renonçait à la couronne de Pologne , promettait de ne prendre jamais le titre du Roi de ce pays , reconnaissait *Stanislas* , renonçait à l'alliance du Czar son bienfaiteur , & pour comble d'humiliation s'engageait à remettre à *Charles XII* l'Ambassadeur du Czar , *Jean Reinold Patkul* , Général des troupes Russes qui combattait pour sa défense. Il avait fait quelque tems auparavant arrêter *Patkul* contre le droit des gens sur de faux soupçons , & contre ce même droit des gens il le livrait à son ennemi. Il valait mieux

24 Sep-
tembre

mourir les armes à la main que de 1706.
conclure un tel traité : non-seulement
il y perdoit sa couronne & sa gloire ,
mais il risquait même sa liberté , puis-
qu'il était alors entre les mains du
Prince *Menzikof* en Pologne , & que
le peu de Saxons qu'il avait avec lui
recevaient alors leur solde de l'argent
des Russes.

Le Prince *Menzikof* avait en tête
dans ces quartiers une armée Sué-
doise renforcée des Polonais du parti
du nouveau Roi *Stanislas* , comman-
dée par le Général *Maderfeld* ; &
ignorant qu'*Auguste* traitait avec ses
ennemis , il lui proposa de les atta-
quer. *Auguste* n'osa refuser ; la ba-
taille se donna auprès de Kalish , dans
le Palatinat même du Roi *Stanislas* ; 19 Oc-
tobre.
ce fut la première bataille rangée
que les Russes gagnèrent contre les
Suédois : le Prince *Menzikof* en eut

1706. la gloire ; on tua aux ennemis quatre mille hommes , on leur en prit deux mille cinq cens quatre-vingt-dix-huit.

Il est difficile de croire comment *Auguste* put après cette victoire ratifier un traité qui lui en ôtait tout le fruit ; mais *Charles* était en Saxe , & y était tout-puissant ; son nom imprimait tellement la terreur , on comptait si peu sur des succès soutenus de la part des Russes , le parti Polonais contre le Roi *Auguste* était si fort , & enfin *Auguste* était si mal conseillé , qu'il signa ce traité funeste. Il ne s'en tint pas là ; il écrivit à son Envoyé *Finkstein* une lettre plus triste que le traité même , par laquelle il demandoit pardon de sa victoire , protestant que la bataille s'était donnée malgré lui ; que les Russes & les Polonais de son parti l'y avaient obligé ; qu'il avait fait

dans ce dessein des mouvemens pour 1706. abandonner Menzikof; que Maderferd aurait pu le battre s'il avait profité de l'occasion; qu'il rendrait tous les prisonniers Suédois, ou qu'il romprait avec les Russes, & qu'enfin il donnerait au Roi de Suede toutes les satisfactions convenables pour avoir osé battre ses troupes.

Tout cela est unique, inconcevable, & pourtant de la plus exacte vérité. Quand on songe qu'avec cette faiblesse *Auguste* était un des plus braves Princes de l'Europe, on voit bien que c'est le courage d'esprit qui fait perdre ou conserver les Etats, qui les élève ou qui les abaisse.

Deux traits acheverent de combler l'infortune du Roi de Pologne Electeur de Saxe, & l'abus que *Charles XII* faisait de son bonheur; le premier fut une lettre de félicita-

1706. tion que *Charles* força *Auguste* d'écrire au nouveau Roi *Stanislas* ; le second fut horrible : ce même *Auguste* fut contraint de lui livrer *Patkul* , cet Ambassadeur , ce Général du Czar. L'Europe sait assez que ce Ministre fut depuis roué vif à Casimir au mois de Septembre 1707. Le Chapelain *Norberg* avoue que tous les ordres pour cette exécution furent écrits de la propre main de *Charles*.

Il n'est point de Jurisconsulte en Europe, il n'est pas même d'esclave, qui ne sente toute l'horreur de cette injustice barbare. Le premier crime de cet infortuné était d'avoir représenté respectueusement les droits de sa patrie à la tête de six Gentilshommes Livoniens , députés de tout l'Etat : condamné pour avoir rempli le premier des devoirs , celui de servir son pays selon les loix , cette sen-

tence inique l'avait mis dans le plein droit naturel qu'ont tous les hommes de se choisir une patrie. Devenu Ambassadeur d'un des plus grands Monarques du monde, sa personne était sacrée. Le droit du plus fort viola en lui le droit de la nature & celui des Nations. Autrefois l'éclat de la gloire couvrait de telles cruautés ; aujourd'hui elles la ternissent.





CHAPITRE XVI.

On veut faire un troisième Roi en Pologne. Charles XII. part de Saxe avec une armée florissante , traverse la Pologne en vainqueur. Cruautés exercées. Conduite du Czar. Succès de Charles , qui s'avance enfin vers la Russie.

Année
1707.

CHARLES XII jouissait de ses succès dans Altranstadt près de Leipfick. Les Princes Protestans de l'Empire d'Allemagne venaient en foule lui rendre leurs hommages & lui demander sa protection. Presque toutes les Puissances lui envoyaient des Ambassadeurs. L'Empereur *Joseph*

déférait à toutes les volontés- PIER- 1707.
 RE alors voyant que le Roi *Auguste* Janvier
 avait renoncé à sa protection & au
 trône, & qu'une partie de la Pologne
 reconnaissait *Stanislas*, écouta les
 propositions que lui fit *Tolkova* d'é-
 lire un troisième Roi.

On proposa plusieurs Palatins dans
 une Diète à Lublin : on mit sur les
 rangs le Prince *Ragotski* ; c'était ce
 même Prince *Ragotski* long-tems re-
 tenu en prison dans sa jeunesse par
 l'Empereur *Léopold*, & qui depuis
 fut son compériteur au trône de Hon-
 grie, après s'être procuré la liberté.
 Cette négociation fut poussée très-
 loin, & il s'en fallut peu qu'on ne
 vît trois Rois de Pologne à la fois.
 Le Prince *Lagotska* n'ayant pu réussir,
 PIERRE voulut donner le trône au
 grand Général de la République *Si-
 nianski*, homme puissant, acéréité,

1707. chef d'un tiers parti , ne voulant reconnaître ni *Auguste* détrôné , ni *Stanislas* élu par un parti contraire.

Au milieu de ces troubles on parla de paix , comme on fait toujours. *Besseval* envoyé de France en Saxe s'entremet pour réconcilier le Czar & le Roi de Suede. On pensait alors à la Cour de France que *Charles* n'ayant plus à combattre ni les Russes , ni les Polonais , pourrait tourner ses armes contre l'Empereur *Joseph* , dont il était mécontent , & auquel il imposait des loix dures pendant son séjour en Saxe ; mais *Charles* répondit qu'il traiterait de la paix avec le Czar dans *Moscow*. C'est alors que *PIERRE* dit : » Mon frere » *Charles* veut faire l'*Alexandre* ; mais » il ne trouvera pas en moi un » *Darius*.

Cependant les Russes étaient en-

core en Pologne , & même à Varso- 1706.
vie , tandis que le Roi donné aux
Polonais par *Charles XII* était à peine
reconnu d'eux , & que *Charles* en-
richissait son armée des dépouilles des
Saxons.

Enfin il partit de son quartier d'Al- 22
transtadt à la tête de son armée de Août.
quarante-cinq mille hommes , à la-
quelle il semblait que son ennemi ne
dût jamais résister , puisqu'il l'avait
entièrement défait avec huit mille à
Narva.

Ce fut en passant sous les murs 27
de Dresde qu'il alla faire au Roi Août.
Auguste cette étrange visite , qui doit
causer de l'admiration à la postérité , à
ce que dit *Norberg* : elle peut au
moins causer quelque étonnement.
C'était beaucoup risquer que de se
mettre entre les mains d'un Prince
auquel il avait ôté un Royaume. Il

1707. repassa par la Silésie , & entra en Pologne.

Ce pays étoit entièrement dévasté par la guerre , ruiné par les factions , & en proie à toutes les calamités , *Charles* avançait par la Mazovie , & choisissait le chemin le moins praticable. Les habitans réfugiés dans des marais voulurent au moins lui faire acheter le passage. Six mille payfans lui députerent un vieillard de leur corps : cet homme d'une figure extraordinaire , vêtu tout de blanc , & armé de deux carabines , harangua *Charles* ; & comme on n'entendait pas trop bien ce qu'il disait , on prit le parti de le tuer aux yeux du Prince au milieu de sa harangue. Les payfans désespérés se retirèrent & s'armèrent. On saisit tous ceux qu'on put trouver : on les obligeait de se pendre les uns les autres , & le der-

nier était forcé de se passer lui même ^{1707.}

la corde au cou & d'être son propre bourreau. On réduisit en cendres toutes leurs habitations. C'est le chapelain *Norberg* qui atteste ce fait dont il fut témoin : on ne peut ni le récuser , ni s'empêcher de frémir.

Charles arrive à quelques lieues de Grodno en Lithuanie ; on lui dit que le Czar est en personne dans cette ville avec quelques troupes ; il prend ^{1708.} avec lui sans délibérer huit cens gar- ^{6 Févr.} des seulement , & court à Grodno. Un Officier Allemand nommé *Mulfels* , qui commandait un corps de troupes à une porte de la ville , ne doute pas en voyant *Charles XII* qu'il ne soit suivi de son armée ; il lui livre le passage au lieu de le disputer. L'alarme se répand dans la ville ; chacun croit que l'armée Suédoise est entrée : le peu de Russe qui veulent

1708. résister sont raillés en piéces par la garde Suédoise ; tous les Officiers confirment au Czar qu'une armée victorieuse se rend maîtresse de tous les postes de la ville. PIERRE se retire au de-là des remparts, & *Charles* met une garde de trente hommes à la porte même par où le Czar vient de sortir.

Dans cette confusion , quelques Jésuites dont on avoit pris la maison pour loger le Roi de Suède , parce que c'était la plus belle de Grodno , se rendent la nuit auprès du Czar , & lui apprennent cette fois la vérité. Aussi-tôt PIERRE rentre dans la ville , force la garde Suédoise : on combat dans les rues , dans les places ; mais déjà l'armée du Roi arrivait. Le Czar fut enfin obligé de céder & laisser la ville au pouvoir du vainqueur qui faisait trembler la Pologne.

Charles avait augmenté ses troupes

NOUVELLES VICTOIRES. 311
en Livonie & en Finlande , & tout 1708.
était à craindre de ce côté pour les
conquêtes de **PIERRE**, comme du
côté de la Lithuanie , pour ses an-
ciens Etats , & pour Moscow même.
Il fallait donc se fortifier dans toutes
ces parties si éloignées les unes des
autres. *Charles* ne pouvait faire de
progrès rapides en tirant à l'Orient
par la Lithuanie au milieu d'une fai-
son rude , dans des pays marécageux ,
infectés de maladies contagieuses ,
que la pauvreté & la famine avaient
répandues de Varsovie à Minski. **PIER-**
RE posta ses troupes dans les quar-
tiers sur le passage des rivières , gar-
nit les postes importants , fit tout ce
qu'il put pour arrêter à chaque pas 8Avril.
la marche de son ennemi , & courut
ensuite mettre ordre à tout vers Pe-
tersbourg.

Charles en dominant chez le Po-

1708. Ionais , ne lui prenait rien ; mais
 PIERRE en faisant usage de sa nou-
 12 Mai. velle marine ; en descendant en Fin-
 lande , en prenant Borgau qu'il dé-
 truisit , & en faisant un grand butin
 sur ses ennemis , se donnait des avan-
 tages utiles.

Charles long-tems retenu dans la
 Lithuanie par des pluies continuelles,
 s'avança enfin sur la petite riviere de
 Bérézine à quelques lieues du Boris-
 thene. Rien ne put résister à son ac-
 tivité ; il jeta un pont à la vue des
 Russes : il battit le détachement qui
 gardait ce passage , & arriva à Holo-
 zin sur la riviere de Vabis. C'était-là
 que le Czar avait placé un corps
 considérable qui devait arrêter l'im-
 pétuosité de *Charles*. La petite riviere
 de Vabis (.x.) n'est qu'un ruisseau
 dans les sécheresses ; mais alors c'é-

(x.) En Russe *Bibitsch*.

tait

taît un torrent impétueux , profond , 1708.
gros par les pluies. Au-delà était un
marais , & derrière ce marais les
Russes avaient tiré un retranchement
d'un quart de lieue , défendu par un
large fossé , & couvert par un para-
pet garni d'artillerie. Neuf régi-
mens de cavalerie & onze d'infan-
terie étaient avantageusement dispo-
sés dans ces lignes. Le passage de la
rivière paraissait impossible.

Les Suédois selon l'usage de la
guerre préparèrent des pontons pour
passer , & établirent des batteries de
canons pour favoriser la marche ;
mais *Charles* n'attendit pas que les
pontons fussent prêts ; son impatien-
ce de combattre ne souffrait jamais
le moindre retardement. Le Maré-
chal de *Shewerin* , qui a long-tems
servi sous lui , m'a confirmé plusieurs
fois , qu'un jour d'action il disait à

ses Généraux occupés du détail de les dispositions, *aurez-vous bien-tôt terminé ces bagatelles ?* & il avançoit alors le premier à la tête de ses Drabans : c'est ce qu'il fit sur-tout dans cette journée mémorable.

Il s'élance dans la rivière suivi de son régiment des Gardes. Cette foule rompt l'impétuosité du flot ; mais on avait de l'eau jusqu'aux épaules , & on ne pouvait se servir de ses armes. Pour peu que l'artillerie du parapet eût été bien servie , & que les bataillons eussent tiré à propos , il ne serait pas échappé un seul Suédois.

25
Juillet.

Le Roi après avoir traversé la rivière , passa encore le marais à pied. Dès que l'armée eut franchi ces obstacles à la vue des Russes , on se mit en bataille , on attaqua sept fois leurs retranchemens , & les Russes ne céderont qu'à la septième. On ne leur

prit que douze piéces de campagne 1708.
& vingt-quatre mortiers à grenades ,
de l'aveu même des Historiens Sué-
dois.

Il était donc visible que le Czar
avait réussi à former des troupes aguer-
ries ; & cette victoire d'Holozin , en
comblant *Charles XII* de gloire ,
pouvait lui faire sentir tous les dan-
gers qu'il allait courir en pénétrant
dans des pays si éloignés : on ne pou-
vait marcher qu'en corps séparés , de
bois en bois , de marais en marais , & à
chaque pas il fallait combattre : mais
les Suédois accoutumés à tout renver-
ser devant eux , ne redouterent ni
danger ni fatigue.





CHAPITRE XVII.

Charles XII passe le Boristhene , s'enfonce en Ukraine , prend mal ses mesures. Une de ses armées est défaite par PIERRE LE GRAND : Ses munitions sont perdues. Il s'avance dans des déserts ; Aventures en Ukraine.

Année
1708.

EN FIN Charles arriva sur la rive du Boristhene, à une petite ville nommée Mohilo (a). C'était à cet endroit fatal qu'on devait apprendre s'il dirigerait sa route à l'orient vers Moscow ou au midi vers l'Ukraine. Son armée, ses ennemis, ses amis, s'attendaient qu'il marcherait à la Capitale. Quelque chemin qu'il prit, PIERRE

(a) En Russie Mogilem.

le suivait depuis Smolensko avec une 1708.
 forte armée ; on ne s'attendoit pas
 qu'il prendrait le chemin de l'Ukrai-
 ne ; cette étrange résolution lui fut
 inspirée par *MaZappa*, Hetman des
 Cosaques ; c'était un vieillard de soixante & dix ans , qui n'ayant point d'enfans semblait ne devoir penser qu'à finir tranquillement sa vie : la reconnaissance devait encore l'attacher au Czar , auquel il devait sa place , mais soit qu'il eût en effet à se plaindre de ce Prince ; soit que la gloire de *Charles XII* l'eût ébloui , soit plutôt qu'il cherchât à devenir indépendant , il avait trahi son bienfaicteur , & s'était donné en secret au Roi de Suede , se flattant de faire avec lui révolter toute sa nation.

Charles ne douta pas de triompher de tout l'Empire Russe , quand ses troupes victorieuses seraient secon-

1708. dées d'un peuple si belliqueux. Il devait recevoir de *Mazeppa* les vivres, les munitions, l'artillerie qui pouvaient lui manquer : à ce puissant secours devait se joindre une armée de seize à dix-huit mille combattans, qui arrivait de Livonie, conduite par le Général de *Levenhaupt*, conduisant après elle une quantité prodigieuse de munitions de guerre & de bouche. *Charles* ne s'inquiétait pas si le Czar était à portée de tomber sur cette armée, & de la priver d'un secours si nécessaire. Il ne s'informait pas si *Mazeppa* était en état de tenir toutes ses promesses, si ce Cosaque avait assez de crédit pour faire changer une nation entière, qui ne prend conseil que d'elle-même, & s'il restait enfin assez de ressources à son armée dans un malheur ; & en cas que *Mazeppa* fût sans fidélité ou

1708:
sans pouvoir , il comptait sur sa va-
leur & sur sa fortune. L'armée Sué-
doise avança donc au delà du Boris-
thene vers la Desna , & c'était entre
ces deux rivières que *Mazeppa* était
attendu. La route était pénible , &
des corps de Russes voltigeans dans
ces quartiers rendaient la marche
dangereuse.

Menzikof à la tête de quelques ré- 11 Sep-
gimens de cavalerie & de dragons , tembre
attaqua l'avant-garde du Roi , la mit
en désordre , tua beaucoup de Sué-
dois , perdit encore plus des siens,
mais ne se rebuta pas. *Charles* qui
accourut sur le champ de bataille ,
ne repoussa les Russes que difficile-
ment , en risquant long-tems sa vie ,
& en combattant contre plusieurs
dragons qui l'environnaient. Cepen-
dant *Mazeppa* ne venait point , les
vivres commençaient à manquer ; les

1708. Soldats Suédois voyant leur Roi partager tous leurs dangers , leurs fatigues & leur disette , ne se décourageaient pas , mais en l'admirant ils le blâmaient & murmuraient.

L'ordre envoyé par le Roi à *Levenhaupt* de marcher avec son armée & d'amener des munitions en diligence , avait été rendu douze jours trop tard , & ce tems était long dans une telle circonstance. *Levenhaupt* marchait enfin : *PIERRE* le laissa passer le Boristhene ; & quand cette armée fut engagée entre ce fleuve & les petites rivières qui s'y perdent , il passa le fleuve après lui , & l'attaqua avec ses corps rassemblés qui se suivaient presque en échelons. La bataille se donna entre le Boristhene & la Soffa (*b*).

Le Prince *Menzikof* revenait avec
(*b*) En Russe *Sœza*.

ce même corps de cavalerie qui s'é- 1708.
 tait mesuré contre *Charles XII* ; le
 Général *Baur* le suivait , & *PIERRE*
 conduisait de son côté l'élite de son
 armée. Les Suédois crurent avoir à
 faire à quarante mille combattans ;
 & on le crut long-tems sur la foi
 de leur relation. Mes nouveaux mé-
 moires m'apprennent que *PIERRE*
 n'avait que vingt-mille hommes dans
 cette journée ; ce nombre n'était pas
 fort supérieur à celui de ses ennemis.
 L'activité du Czar , sa patience , son
 opiniâtreté , celle de ses troupes ani-
 mées par sa présence , décidèrent du
 fort , non pas de cette journée , mais
 de trois journées consécutives , pen-
 dant lesquelles on combattit à plu-
 sieurs reprises.

D'abord on attaqua l'arrière-garde
 de l'armée Suédoise près du village
 de Lesnau , qui a donné le nom à

1708. cette bataille. Ce premier choc fut
 7080- sanglant sans être décisif ; *Levenhaupt*
 bre. se retira dans un bois , & conserva
 son bagage ; le lendemain il fallut
 chasser les Suédois de ce bois ; le
 combat fut plus meurtrier & plus
 heureux ; c'est-là que le Czar voyant
 ses troupes en défordre , s'écria qu'on
 tirât sur les fuyards & sur lui-même ,
 s'il se retirait. Les Suédois furent re-
 poussés , mais ne furent point mis en
 déroute.

Enfin un renfort de quatre mille
 dragons arriva ; on fondit sur les
 Suédois pour la troisième fois ; ils se
 retirèrent vers un bourg nommé Prof-
 pock ; on les y attaqua encore ; ils
 marchèrent vers la Desna , & on les
 y poursuivit. Jamais ils ne furent en-
 tièrement rompus , mais ils perdirent
 plus de huit mille hommes , dix-sept
 canons , quarante-quatre drapeaux :

Le Czar fit prisonniers cinquante-six 1708.

Officiers , & près de neuf cens soldats ; tout ce grand convoi qu'on amenait à *Charles* demcra au pouvoir du vainqueur.

Ce fut la premiere fois que le Czar défit en personne dans une bataille rangée ceux qui s'étaient signalés par tant de victoires sur ses troupes : il remerciait Dieu de ce succès , quand il apprit que son Général *Apraxin* 17 Septembre venait de remporter un avantage en Ingrie à quelques lieues de Narva ; avantage à la vérité moins considérable que la victoire de Lesnau , mais ce concours d'événemens heureux fortifiait ses espérances & le courage de son armée.

Charles XII apprit toutes ces funestes nouvelles , lorsqu'il était prêt de passer la Desna dans l'Ukraine. *Mazeppa* vint enfin le trouver : il

1708. devait lui amener vingt mille hommes & des provisions immenses , mais il n'arriva qu'avec deux régimens , & plutôt en fugitif qui demandait du secours , qu'en Prince qui venait en donner. Ce Cosaque avait marché en effet avec quinze à seize mille des siens , leur ayant dit d'abord qu'ils allaient contre le Roi de Suede , qu'ils auraient la gloire d'arrêter ce Héros dans sa marche , & que le Czar leur auroit une éternelle obligation d'un si grand service.

A quelques milles de la Desna il leur déclara enfin son projet ; mais ces braves gens en eurent horreur ; ils ne voulurent point trahir un Morisque dont ils n'avaient point à se plaindre , pour un Suédois qui venait à main armée dans un pays , qui après l'avoir quitté ne pourrait plus les défendre , & qui les laisse-

rait à la discrétion des Russes irrités , 1708.

& des Polonais autrefois leurs Maîtres & toujours leurs ennemis ; ils retournerent chez eux , & donnerent avis au Czar de la défection de leur Chef ; il ne resta auprès de *Mazepa* qu'environ deux régimens dont les Officiers étaient à ses gages.

Il était encore maître de quelques places dans l'Ukraine , & sur-tout de Bathurin , lieu de sa résidence , regardée comme la Capitale des Cosaques , elle est située près des forêts sur la rivière de Desna , mais fort loin du champ de bataille où PIERRE avait vaincu *Levenhaupt*. Il y avait toujours quelques régimens Russes dans ces quartiers. Le Prince *Menzikoff* fut détaché de l'armée du Czar ; il y arriva par de grands détours. *Charles* ne pouvait garder tous les passages , il ne les connaissait pas même ;



326 PRISE DE BATHURIN.

1708. il avait négligé de s'emparer du poste important de Starodoub qui mène droit à Bathurin , à travers sept ou huit lieues de forêts que la Desna traverse. Son ennemi avait toujours sur lui l'avantage de connaître le pays. *Menzikof* passa aisément avec le Prince *Galitzin* ; on se présenta
- 14 No- devant Bathurin , elle fut prise presque sans résistance , saccagée & réduite en cendres ; un magasin destiné pour le Roi de Suède , & les trésors de *Mazeppa* furent enlevés ; les Cosaques élurent un autre Hetman , nommé *Skoropasky* , que le Czar agréa ; il voulut qu'un appareil imposant fît sentir au peuple l'énormité de la trahison ; l'Archevêque de Kiev , & deux autres excommunierent
- 22 No- publiquement *Mazeppa* ; il fut pendu vembre en effigie , & quelques-uns de ses complices moururent par le supplice de la roue.

Cependant *Charles XII* à la tête 1708.
 d'environ vingt-cinq à vingt-sept
 mille Suédois , ayant encore reçu les
 débris de l'armée de *Levenbaupt* , for-
 tifié de deux ou trois mille hommes
 que *MaZeppa* lui avait amenés , &
 toujours séduit par l'espérance de
 faire déclarer toute l'Ukraine , passa
 la Desna loin de Bathurin & près du 25 No-
 Boristhene , malgré les troupes du vemb.
 Czar qui l'entouraient de tous côtés ,
 dont les unes suivaient son arriere-
 garde , & les autres répandues au-
 delà de la riviere s'opposaient à son
 passage.

Il marchait , mais par des déserts ,
 & ne trouvait que des villages rui-
 nés & brûlés. Le froid se fit sen-
 tir dès le mois de Décembre avec une
 rigueur si excessive , que dans une de
 ses marches près de deux mille hom-
 mes tombèrent morts à ses yeux ; les

1708. troupes du Czar souffraient moins ; parce qu'elles avaient plus de secours, celles de *Charles* manquant presque de vêtemens, étaient plus exposées à l'âpreté de la saison.

Dans cet état déplorable, le Comte *Piper*, Chancelier de Suede, qui ne donna jamais que de bons conseils à son Maître, le conjura de rester, de passer au moins le temps le plus rigoureux de l'hyver dans une petite ville de l'Ukraine nommée *Romna*, où il pourrait se fortifier, & faire quelques provisions par le secours de *Mazeppa* ; *Charles* répondit qu'il n'était pas homme à s'enfermer dans une ville. *Piper*, alors le conjura de repasser la *Desna* & le *Boristhene*, de rentrer en Pologne, d'y donner à ses troupes des quartiers dont elles avaient besoin, de s'aider de la cavalerie légère des Polonais qui lui

était absolument nécessaire, de sou- 1708.
tenir le Roi qu'il avait fait nommer ,
& de contenir le parti d'*Auguste* qui
commençait à lever la tête. *Charles*
répliqua que ce serait fuir devant le
Czar , que la saison deviendrait plus
favorable , qu'il falloit subjuguier l'U-
kraine & marcher à Moscow (c).

Les armées Russes & Suédoises fu- 1709,
rent quelques semaines dans l'inac- Janv.
tion , tant le froid fût violent au
mois de Janvier 1705 ; mais dès que
le soldat put se servir de ses armes,
Charles attaqua tous les petits postes
qui se trouverent sur son passage ;
il fallait envoyer de tous côtés des
partis pour chercher des vivres , c'est-
à-dire , pour aller ravir à vingt lieues
à la ronde la subsistance des payfans.

(c) Avoué par le Chapelain *Norberg*.
Tom. II. pag. 263.

1709. PIERRE sans se hâter veillait sur ses marches & le laissait se consumer.

Il est impossible au Lecteur de suivre la marche des Suédois dans ces contrées ; plusieurs rivières qu'ils passèrent ne se trouvent point dans les cartes ; il ne faut pas croire que les Géographes connaissent ces pays comme nous connaissons l'Italie, la France & l'Allemagne ; la Géographie est encore de tous les arts celui qui a le plus besoin d'être perfectionné, & l'ambition a jusqu'ici pris plus de soin de dévaster la terre que de la décrire.

Contentons-nous de savoir, que *Charles* enfin traversa toute l'Ukraine au mois de Février, brûlant par-tout des villages, & en trouvant que les Russes avaient brûlés. Il s'avança au Sud-Est, jusqu'aux déserts arides bordés par les montagnes qui séparent

Les Tartares Nogais des Cosaques du 1709.

Tanaïs : c'est à l'orient de ces montagnes que sont les autels d'*Alexandre*. Il se trouvait donc au-delà de l'Ukraine dans le chemin que prennent les Tartares pour aller en Russie ; & quand il fut là , il fallut retourner sur ses pas pour subsister : les habitans se cachaient dans des tanières avec leurs bestiaux ; ils disputaient quelquefois leur nourriture aux soldats qui venaient l'enlever ; les payfans dont on put se saisir furent mis à mort ; ce sont-là , dit-on , les droits de la guerre. Je dois transcrire ici quelques lignes du Chapelain * T. II. *Norberg.* * Pour faire voir , dit-il , com- P. 279. bien le Roi aimait la justice , nous insérerons un billet de sa main au Colonel Hielmen : » Monsieur le Colonel , je » suis bien aise qu'on ait attrapé les pay- » sans qui ont enlevé un Suédois ; quand

1709. » on les aura convaincus de leur crime
 » on les punira suivant l'exigence du
 » cas, en les faisant mourir. CHARLES,
 » plus bas *Budis*. » Tels sont les sen-
 timens de justice & d'humanité du
 Confesseur du Roi ; mais si les pay-
 sans de l'Ukraine avaient pu faire
 pendre des payfans d'Ostrogorie en-
 régimentés, qui se croyaient en droit
 de venir de si loin leur ravir la nour-
 riture de leurs femmes & de leurs
 enfans, les Confesseurs & les Cha-
 pelains de ces Ukranien^s n'auraient-ils
 pas pu bénir leur justice ?

MaZeppa négociait depuis long-
 tems avec les Zaporaviens, qui ha-
 bitent vers les deux rives du Bo-
 rysthene, & dont une partie habite
 les Isles de ce fleuve (d). C'est cette
 partie qui compose ce peuple, sans
 femmes & sans familles, subsistant

(d). Voyez le Chapitre premier, pag. 34.

de rapines , entassant leurs provisions ^{1709.} dans leurs Isles pendant l'hyver , & les allant vendre au printems dans la petite ville de Pultava ; les autres habitent des bourgs à droite & à gauche du fleuve. Tous ensemble choisissent un Hetman particulier , & cet Hetman est subordonné à celui de l'Ukraine. Celui qui était alors à la tête des Zaporaviens alla trouver *Mazeppa* ; ces deux barbares s'abouchèrent , faisant porter chacun devant eux une queue de cheval & une massue.

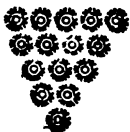
Pour faire connaître ce que c'était que cet Hetman des Zaporaviens & son peuple , je ne crois pas indigne de l'histoire de rapporter comment le traité fut fait. *Mazeppa* donna un grand repas , servi avec quelque vaisselle d'argent , à l'Hetman Zaporavien & à ses principaux Officiers :

1709. quand ces Chefs furent yvres d'eau-de-vie , ils jurèrent à table sur l'Evangile , qu'ils fourniraient des hommes & des vivres à *Charles XII* ; après quoi ils emportèrent la vaisselle & tous les meubles : le maître d'hôtel de la maison courut après eux , & leur remontra que cette conduite ne s'accordait pas avec l'Evangile sur lequel ils avaient juré ; les domestiques de *Mazeppa* voulurent reprendre la vaisselle ; les Zaporaviens s'attrouperent ; ils vinrent en corps se plaindre à *Mazeppa* de l'affront inouï qu'on faisait à de si braves gens , & demandèrent qu'on leur livrât le maître d'hôtel pour le punir selon les loix ; il leur fut abandonné , & les Zaporaviens selon les loix se jetterent les uns aux autres ce pauvre homme , comme on pousse un ballon , après quoi on lui plongea un couteau dans le cœur.

Tels furent les nouveaux alliés que ^{1709.} fut obligé de recevoir *Charles XII* ; il en composa un régiment de deux mille hommes ; le reste marcha par troupes séparées contre les Cosaques & les Calmouks du Czar répandus dans ces quartiers.

La petite ville de Pultava , dans laquelle ces Zaporaviens trafiquent , était remplie de provisions , & pouvait servir à *Charles XII* d'une place d'armes ; elle est située sur la rivière de Vorskla , assez près d'une chaîne de montagnes qui la dominant au Nord ; le côté de l'Orient est un vaste désert , celui de l'Occident est plus fertile & plus peuplé. La Vorkla va se perdre à quinze grandes lieues au-dessous du Boristhene. On peut aller de Pultava au Septentrion gagner le chemin de Moscow par les défilés qui servent de passage aux Tartares ;

1709. cette route est difficile ; les précautions du Czar l'avaient rendue presque impraticable : mais rien ne paraissait impossible à *Charles* ; & il comptait toujours prendre le chemin de Moscow après s'être emparé de Pultava ; il mit donc le siège devant cette ville au commencement de Mai.



CHAPITRE XVIII.

BATAILLE

DE PULTAVA.

C'ÉTAIT- là que PIERRE l'at- Année.
 tendait ; il avait disposé ses 1709.
 corps d'armées à portée de se join-
 dre & de marcher tous ensemble
 aux Assiégeans : il avait visité toutes
 les contrées qui entourent l'Ukraine ,
 le Duché de Séverie où coule la
 Desna , devenue célèbre par sa vic-
 toire , & où cette riviere est déjà
 profonde ; le pays de Bolcho dans
 lequel l'Occa prend sa source ; les
 déserts & les montagnes qui condui-
 sent aux Palus-Méotides : il était en-
 fin auprès d'Asoph ; & là il faisait.

1709. nettoyer le port , construire des vaisseaux , fortifier la citadelle de Tagantoc , mettant ainsi à profit pour l'avantage de ses Etats le tems qui s'écoula entre les Batailles de Desnoi & de Pultava.

Dès qu'il fait que cette Ville est assiégée , il rassemble ses quartiers. Sa cavalerie, les dragons , son infanterie, Cosaques, Calmouks , s'avancent de vingt endroits ; rien ne manque à son armée, ni gros canons, ni pièces de campagne , ni munitions de toute espèce, ni vivres, ni médicamens ; c'était encore une supériorité qu'il s'était donnée sur son rival.

Le 1^{er} Juin 1709, il arrive devant Pultava avec une armée d'environ soixante mille combattans ; la rivière Vorskla était entre lui & Chartes. Les Allégoans au Nord-ouest, les Russes au Sud-est.

traité défensif, mais qui ensuite acheva 1709.
la ruine des affaires de Suède. 20 Oc-
tobre

Nul instant n'était perdu. PIERRE
après avoir achevé rapidement des
négociations qui partout ailleurs sont
si longues, va joindre son armée de-
vant Riga, la Capitale de la Livonie,
commence par bombarder la place,
met le feu lui-même aux trois pre-
mières bombes, ensuite forme un
blocus, & sûr que Riga ne lui peut
échapper, il va veiller aux ouvra-
ges de la ville de Petersbourg, à la
construction des maisons, à sa flotte, 3 De-
pose de ses mains la quille d'un vais- cembre
seau de cinquante-quatre canons,
& part ensuite pour Moscou. Il se fit
un amusement de travailler aux pré-
paratifs du triomphe qu'il était dans
cette Capitale : il ordonna toute la
fête, travailla lui-même, disposa
tout.

L'année 1710 commença par cette
1710, 1 Janv. solennité nécessaire alors à ses peuples auxquels il inspirait des sentimens de grandeur, & agréable à ceux qui avaient craint de voir entrer en vainqueurs dans leurs murs ceux dont on triomphait ; on vit passer sous sept arcs magnifiques l'artillerie des vaincus ; leurs drapeaux, leurs étendards, le brancard de leur Roi, les Soldats, les Officiers, les Généraux, les Ministres prisonniers, tous à pied, au bruit des cloches, des trompettes, & de cent pièces de canon, & des acclamations d'un peuple innombrable qui se faisaient entendre quand les canons se taisaient. Les vainqueurs à cheval fermaient la marche, les Généraux à la tête, & PIERRE à son rang de Général-Major. A chaque arc de triomphe on trouvait des Députés des différens Ordres de l'Etat,

PIERRE remonte la rivière au-1709.
 dessus de la Ville, établit ses ponts,
 fait passer son armée, & tire un long
 retranchement qu'on commence &
 qu'on acheve en une seule nuit, vis-
 à vis l'armée ennemie. Charles put
 juger alors si celui qu'il méprisait &
 comptait détrôner à Moscow, enten-
 dait l'art de la guerre. Cette disposi-
 tion faite, PIERRE posta sa cavalerie
 entre deux bois, & la couvrit de
 plusieurs redoutes garnies d'artillerie.
 Toutes les mesures ainsi prises, il va
 reconnaître le camp des Affligés 6 Juill.
 pour en former l'attaque.

Cette bataille allait décider du
 destin de la Russie, de la Pologne,
 de la Suède & des deux Monarques
 fut que l'Europe avait les yeux. On
 ne savait chez la plupart des Nations
 attentives à ces grands intérêts, ni
 où étaient ces deux Princes, ni

1709. quelle était leur situation ; mais après avoir vu partir de Saxe *Charles XII* victorieux à la tête de l'armée la plus formidable , après avoir su qu'il poursuivait par-tout son ennemi , on ne doutait pas qu'il ne dût l'accabler , & qu'ayant donné des loix en Danemarck , en Pologne , en Allemagne , il n'allât dicter dans le Crémelin de Moscow les conditions de la paix , & faire un Czar après avoir fait un Roi de Pologne. J'ai vu des Lettres de plusieurs Ministres qui confirmaient leurs Cours dans cette opinion générale.

Le risque n'était point égal entre ces deux rivaux. Si *Charles* perdait une vie tant de fois prodiguée , ce n'était après tout qu'un Héros de moins. Les Provinces de l'Ukraine , les frontières de Lithuanie & de Russie cessaient alors d'être dévastées ;

La Pologne reprenait avec sa tran- 1709
 quillité son Roi légitime déjà ré-
 concilié avec le Czar son bienfaiteur.
 La Suède enfin épuisée d'hommes
 & d'argent pouvait trouver des mo-
 tifs de consolation. Mais si le Czar
 périssait , des travaux immenses ,
 utiles à tout le genre humain , étoient
 ensevelis avec lui , & le plus vaste
 Empire de la terre retomberait dans le
 chaos dont il étoit à peine tiré.

Quelques Corps Suédois & Russes
 avaient été plus d'une fois aux mains
 sous les murs de la Ville. *Charles XII*
 dans une de ces rencontres avait été
 blessé d'un coup de carabine qui lui 27 Juin
 fracassa les os du pied ; il essuya des
 opérations douloureuses qu'il soutint
 avec son courage ordinaire , & fut
 obligé d'être quelques jours au lit.
 Dans cet état il apprit que Pierre
 devait l'attaquer , ses idées de gloire

1709.

ne lui permirent pas de l'attendre dans ses retranchemens il sortit des fens en se faisant porter sur un brancard. Le Journal de PIERRE LE GRAND avoue que les Suédois attaquèrent avec une valeur si opiniâtre les redoutes garnies de canons qui protégeaient la cavalerie , que malgré la résistance & malgré un feu continuel il se rendirent maîtres de deux redoutes. On a écrit que l'infanterie Suédoise maîtresse des deux redoutes crut la bataille gagnée & cria victoire. Le Chapelain *Norberg* qui était loin du champ de bataille au bagage (où il devait être) , prétend que c'est une calomnie : mais que les Suédois aient crié victoire ou non , il est certain qu'ils ne l'eurent pas. Le feu des autres redoutes ne se ralentit point , & les Russes résistèrent partout avec autant de fermeté qu'on

les attaquait avec ardeur. Ils ne firent aucun mouvement irrégulier. Le Czar rangea son armée en bataille hors de ses retranchemens avec ordre & promptitude. 1709.

La bataille devint générale. PIERRE faisait dans son armée la fonction de Général Major : le Général *Baur* commandait la droite, *Adenſikof* la gauche, *Sheremeto* le centre. L'action dura deux heures. *Charles* le pistolet à la main allait de rang en rang sur son brancard porté par ses Drabans ; un coup de canon tua un des Gardes qui le portaient & mit le brancard en pièces. *Charles* se fit alors porter sur des piques ; car il est difficile , quoiqu'en dise *Norberg* , que dans une action aussi vive on eût trouvé un nouveau brancard tout prêt. PIERRE reçut plusieurs coups dans ses habits & dans son chapeau ; ces

1709. deux Princes furent continuellement au milieu du feu pendant toute l'action. Enfin après deux heures de combat , les Suédois furent partout enfoncés ; la confusion se mit parmi eux , & *Charles XII* fut obligé de fuir devant celui qu'il avoit tant méprisé. On mit à cheval dans la fuite ce même Héros qui n'avoit pu y monter pendant la bataille , la nécessité lui rendit un peu de force , il courut en souffrant d'extrêmes douleurs , devenues encore plus cuisantes par celle d'être vaincu sans ressource. Les Russes comptèrent neuf mille deux cens vingt-quatre Suédois morts sur le champ de bataille : Ils firent pendant l'action deux à trois mille prisonniers , sur-tout dans la cavalerie.

Charles XII précipitait sa fuite avec environ quatorze mille com-

- Battans, très-peu d'artillerie de cam- 1702
- pagne, de vivres, de munitions &
- de poudre. Il marcha vers le Boris-
- thene au midi entre les rivières de
- Vorskla & de Sol * dans le pays des * Ou
- Zaporaviens. Par-delà le Boristhène Plok
- en cet endroit sont de grands déserts
- qui conduisent aux frontières de la
- Turquie. *Norberg* assure que les vain-
- queurs n'osèrent poursuivre *Charles*;
- cependant il avoue que le Prince
- *Menzikof* se présenta sur les hauteurs
- avec dix mille hommes de cavalerie
- & un train d'artillerie considérable : 12 mil
- quand le Roi passait le Boristhène. ?

Quatorze mille Suédois se rendi-
- rent prisonniers de guerre à ces dix
- mille Russes : *Bevenhaupt* qui les
- commandait, signa cette fatale capi-
- tulation, par laquelle il livrait au
- Czar les Zaporaviens, qui ayant
- combattu pour son Roi se trouvaient

1709° dans cette armée fugitive. Les principaux prisonniers faits dans la bataille & par la capitulation furent le Comte de *Piper*, premier Ministre, avec deux Secrétaires d'Etat & deux du Cabinet ; le Feldt-Maréchal *Reschildt*, les Généraux *Lowenbourg*, *Shlippenhaq*, *Rozen*, *Stakelber*, *Cromz*, *Hamilton* ; trois Aides de Camp généraux, l'Auditeur général de l'armée, cinquante-neuf Officiers de l'Etat Major, cinq Colonels, parmi lesquels était un Prince de *Wirttemberg* ; seize mille neuf cens quarante-deux Soldats ou bas Officiers ; enfin en y comprenant les domestiques du Roi & d'autres personnes suivant l'armée, il y en eut dix-huit mille sept cens quarante-six au pouvoir du vainqueur ; ce qui joint au neuf mille deux cens vingt-quatre qui furent tués dans la bataille, & à près de deux

mille hommes qui passerent le Boristhene à la suite du Roi , fait voir 1709.
qu'il avait en effet vingt-sept mille combattans sous ses ordres dans cette journée mémorable (e).

Il était parti de Saxe avec quarante-cinq mille combattans ; *Lewenhaupt* en avait amené plus de seize mille de Livonie ; rien ne restait de toute cette armée florissante ; & d'une nombreuse artillerie perdue dans ses marches , enterrée dans des marais , il n'avait conservé que dix-huit canons de fonte , deux obus & douze

(e) On a imprimé à Amsterdam en 1730 les Mémoires de PIERRE LE GRAND par le prétendu Boyard *Ivan Nesterukany*. Il est dit dans ces Mémoires que le Roi de Suède avant de passer le Boristhene envoya un Officier général offrir la paix au Gzar. Les quatre tomes de ces Mémoires sont un tissu de faussetés & d'inepties pareilles , ou de gazet es compilées.

1709. mortiers. C'était avec ces faibles armes qu'il avait entrepris le siège de Pultava, & qu'il avait attaqué une armée pourvue d'une artillerie formidable ; aussi l'accuse-t-on d'avoir montré depuis son départ d'Allemagne plus de valeur que de prudence. Il n'y eut de morts du côté des Russes que cinquante-deux Officiers & douze cens quatre-vingt-treize Soldats : c'est une preuve que leur disposition était meilleure que celle de *Charles*, & que leur feu fut infiniment supérieur.

Un Ministre envoyé à la Cour du Czar prétend dans ses Mémoires que *PIERRE* ayant appris le dessein de *Charles XII* de se retirer chez les Turcs, lui écrivit pour le conjurer de ne point prendre cette résolution désespérée, & de se remettre plutôt entre ses mains qu'entre celles de

l'ennemi naturel de tous les Princes ¹⁷⁰⁹
 Chrétiens. Il lui donnait sa parole
 d'honneur de ne point le retenir
 prisonnier, & de terminer leurs
 différens par une paix raisonnable.
 La Lettre fut portée par un exprès
 jusqu'à la rivière de Bug qui sépare
 les déserts de l'Ukraine des Etats du
 Grand Seigneur. Il arriva lorsque
 Charles était déjà en Turquie, &
 rapporta la Lettre à son Maître. Le
 Ministre ajoute qu'il tient ce fait
 (f) de celui-là même qui avait été
 chargé de la Lettre. Cette anecdote
 n'est pas sans vraisemblance, mais elle
 ne se trouve ni dans le
 Journal de PIERRE LE GRAND, ni
 dans aucun des Mémoires qu'on m'a
 confiés. Ce qui est le plus important

(f) Ce fait se trouve aussi dans une
 Lettre imprimée au devant des Anecdotes
 de Russie, page 29.

1709. dans cette bataille , c'est que de toutes celles qui ont jamais ensanglanté la terre, c'est la seule qui, au lieu de ne produire que la destruction, ait servi au bonheur du genre humain, puisqu'il a donné au Czar la liberté de policer une grande partie du Monde.

Il s'est donné en Europe plus de deux cens batailles rangées depuis le commencement de ce siècle jusqu'à l'année où j'écris. Les victoires les plus signalées & les plus sanglantes n'ont eu d'autre suite que la réduction de quelques petites Provinces, cédées ensuite par des traités, & reprises par d'autres batailles. Des armées de cent mille hommes ont souvent combattu, mais les plus violens efforts n'ont eu que des succès faibles & passagers ; on a fait les plus petites choses avec les plus

grands moyens. Il n'y a point 1709.
d'exemple dans nos Nations modernes d'aucune guerre qui ait compensé par un peu de bien le mal qu'elle a fait ; mais il a résulté de la journée de Pultava la félicité du plus vaste Empire de la terre.





CHAPITRE XIX.

Suites de la victoire de Pultava.

*Charles XII réfugié chez les
Turcs; Auguste détrôné par lui
rentre dans ses Etats. Conquêtes
de PIERRE LE GRAND.*

Année
1709.

CEPENDANT on présentait au vainqueur tous les principaux prisonniers; le Czar leur fit rendre leurs épées, & les invita à sa table. Il est assez connu qu'en buvant à leur santé il leur dit: « Je bois à la santé » de mes maîtres dans l'art de la » guerre: » mais la plupart de ses maîtres, du moins tous les Officiers subalternes & tous les soldats, furent bientôt envoyés en Sibérie. Il n'y avait point de cartel entre les Russes

& les Suédois : le Czar en avait proposé un avant le siège de Pultava ; *Charles* le refusa, & les Suédois furent en tout les victimes de son indomptable fierté.

C'est cette fierté toujours hors de saison, qui causa toutes les aventures de ce Prince en Turquie, & toutes ses calamités plus dignes d'un Héros de l'*Arloste* que d'un Roi sage : car dès qu'il fut auprès de *Bender*, on lui conseilla d'écrire au grand Visir selon l'usage, & il crut que ce serait trop s'abaisser. Une pareille opiniâtreté le brouilla successivement avec tous les Ministres de la Porte : il ne savait s'accommoder ni au tems ni aux lieux (g).

(g) *La Mottraye* dans le récit de ses voyages rapporte une lettre de *Charles XII* au grand Visir ; mais cette lettre est fautive, comme la plupart des récits de ce voyageur.

1709. Aux premières nouvelles de la bataille de Pultava , ce fut une révolution générale dans les esprits & dans les affaires en Pologne, en Suede, en Saxe, en Silésie. *Charles* , quand il donnait des loix , avait exigé de l'Empereur d'Allemagne *Joseph* , qu'on dépouillât les Catholiques de cent cinq Eglises en faveur des Silésiens de la confession d'Augsbourg ; les Catholiques reprirent presque tous les Temples Luthériens , dès qu'ils furent informés de la disgrâce de *Charles*. Les Saxons ne songerent qu'à se venger des extorsions d'un vainqueur qui leur avait coûté , disaient-ils , vingt-trois millions d'écus. Leur Electeur Roi de Pologne protesta sur le champ contre l'abdication qu'on lui avait arrachée , & *Norberg* lui-même avoua que le Roi de Suede ne voulut jamais écrire au grand Visir.

8 Août.

chée, & étant rentré dans les bonnes 1709
graces du Czar, il s'empressa de remonter sur le Trône de Pologne. La Suede consternée crut long-tems son Roi mort, & le Sénat incertain ne pouvait prendre aucun parti.

PIERRE prit incontinent celui de profiter de sa victoire : il fait partir le Maréchal *Sheremeto* avec une armée pour la Livonie, sur les frontières de laquelle ce Général s'était signalé tant de fois. Le Prince *Menzikof* fut envoyé en diligence avec une nombreuse Cavalerie pour secourir le peu de Troupes laissées en Pologne, pour encourager toute la Noblesse du parti d'*Auguste*, pour chasser le Compétiteur qu'on ne regardait plus que comme un rebelle, & pour dissiper quelques troupes Suédoises qui restaient encore sous le Général Suédois *Craffau*.

1709. **PIERRE** part bientôt lui-même ,
 passe par la Kiovie , par les Palatinats
 de Chelm & de la haute Volhinie ,
 arrive à Lubin , se concerté avec le
 10 Sep- Général de Lithuanie ; il voit ensuite
 tembre les troupes de la Couronne , qui pré-
 tent serment de fidélité au Roi *Aug-*
uste ; de là il se rend à Varsovie ,
 & jouit à Thorn du plus beau de tous
 les triomphes , celui de recevoir les
 7 Octo- remerciemens d'un Roi auquel il ren-
 bre. dait ses Etats. C'est-là qu'il conclut
 un traité contre la Suède avec les
 Rois de Danemarck , de Pologne &
 de Prusse. Il s'agissait déjà de repren-
 dre toutes les conquêtes de *Gustave-*
Adolphe. **PIERRE** faisant revivre les
 anciennes prétentions des Czars sur
 la Livonie , l'Ingrie , la Carelie , &
 sur une partie de la Finlande ; le Da-
 nemarck revendiquait la Scanie ; le
 Roi de Prusse la Poméranie.

La valeur infortunée de *Charles* 1709, ébranlait ainsi tous les édifices que la valeur heureuse de *Gustave-Adolphe* avait élevés. La Noblesse Polonoise venait en foule confirmer ses sermens à son Roi, & on lui demandait pardon de l'avoir abandonné; presque tous reconnaissaient *PIERRE* pour leur protecteur.

Aux armes du Czar, à ces traités, à cette révolution subite, *Stanislas* n'eut à opposer que sa résignation; il répandit un écrit qu'on appelle *Universal*, dans lequel il dit qu'il est prêt de renoncer à la Couronne si la République l'exige.

PIERRE après avoir tout concerté avec le Roi de Pologne, & ayant ratifié le traité avec le Danemarck, partit incontinent pour achever la négociation avec le Roi de Prusse. Il n'était pas encore en usage chez

1709. les Souverains d'aller faire eux-mêmes les fonctions de leurs Ambassadeurs : ce fut PIERRE qui introduisit cette coutume nouvelle & peu suivie. L'Electeur de Brandebourg, premier Roi de Prusse, alla conférer avec le Czar à Marienverder, petite Ville située dans la partie occidentale de la Poméranie, bâtie par les Chevaliers Teutoniques, & enclavée dans la lisière de la Prusse devenue Royaume. Ce Royaume était petit & pauvre, mais son nouveau Roi étalait quand il voyageait, la pompe la plus fastueuse : c'est dans cet éclat qu'il avait déjà reçu PIERRE, à son premier passage, quand ce Prince quitta son Empire pour aller s'instruire chez les Etrangers. Il reçut le vainqueur de *Charles XII* avec encore plus de magnificence. PIERRE ne conclut d'abord avec le Roi de Prusse qu'un

rat, & au dernier une troupe choisie ¹⁷¹⁰
des jeunes enfans de Boyards vêtus
à la Romaine, qui présenterent des
lauriers au Monarque victorieux.

A cette fête publique succéda une
cérémonie non moins satisfaisante.
Il était arrivé en 1708 une aventure
d'autant plus désagréable, que P I E R R E
était alors malheureux ; *Matéof*
son Ambassadeur à Londres auprès
de la Reine *Anne*, ayant pris congé,
fut arrêté avec violence par deux
Officiers de Justice au nom de quel-
ques Marchands Anglais, & conduit
chez un Juge de paix pour la sûreté de
leurs créances. Les Marchands An-
glais prétendaient que les loix du
Commerce devaient l'emporter sur
les privileges des Ministres : l'Ambas-
sadeur du Czar & tous les Ministres
publics qui se joignirent à lui, di-
saient que leur personne doit être.

1710.

toujours inviolable. Le Czar demanda fortement justice par ses lettres à la Reine *Anne* ; mais elle ne pouvait la lui faire , parce que les loix d'Angleterre permettaient aux Marchands de poursuivre leurs débiteurs , & qu'aucune loi n'exemptait les Ministres publics de cette poursuite. Le meurtre de *Parkul* , Ambassadeur du Czar , exécuté l'année précédente par les ordres de *Charles XII* , enhardissait le peuple d'Angleterre à ne pas respecter un caractère si cruellement profané : les autres Ministres qui étaient alors à Londres furent obligés de répondre pour celui du Czar ; & enfin tout ce que put faire la Reine en sa faveur ce fut d'engager le Parlement à passer un Acte par lequel dorénavant il ne serait plus permis de faire arrêter un Ambassadeur pour des

dettes : mais après la bataille de 1710.

Pultava il fallut faire une satisfaction plus authentique. La Reine lui

fit des excuses publiques par une ambassade solennelle. M. de *Widvorth*

16 Fé-
vrier.

choisi pour cette cérémonie, com-
mença sa harangue par ces mots :

Très-haut & très-puissant Empereur.

Il lui dit qu'on avait mis en prison
ceux qui avaient osé arrêter son Am-

bassadeur , & qu'on les avait déclai-
rés infames ; il n'en était rien , mais

il suffisait de le dire , & le titre d'Em-
pereur que la Reine ne lui donnait pas

avant la bataille de Pultava , mar-
quait assez la considération qu'il avait

en Europe. On lui donnait déjà com-
munément ce titre en Hollande ; &

non-seulement ceux qui l'avaient vu
travailler avec eux dans les chan-

tiers de Sardam , & qui s'intéressaient
davantage à la gloire , mais tous les

1710. principaux de l'Etat l'appellaient à l'envi du nom d'Empereur , & célébraient sa victoire par des fêtes en présence du Ministre de Suede.

Cette considération universelle qu'il s'était donnée par sa victoire , il l'augmentait en ne perdant pas un moment pour en profiter. Elbing est d'abord assiégée ; c'est une ville Anseatique de la Prusse Royale en Pologne ; les Suédois y avaient encore
 II
 Mars. une garnison. Les Russes montent à l'assaut , entrent dans la ville , & la garnison se rend prisonniere de guerre ; cette place était un des grands magasins de *Charles XII* : on y trouva cent quatre-vingt-trois canons de bronze , & cent cinquante-sept mortiers. Aussi-tôt *PIERRE* se hâte d'aller de Moscov à Petersbourg : à peine arrivé il s'embarque sous sa nouvelle forteresse de Cronstot , côtoye les

côtes de la Carélie ; & malgré une 1710.
violente tempête il amene sa flotte de- 2 Avril.
vant Vibourg la capitale de la Caré-
lie en Finlande, tandis que ses trou-
pes de terre approchent sur des ma-
rais glacés : la ville est investie, &
le blocus de la capitale de la Livonie
est resserré. Vibourg se rend bientôt
après la brèche faite, & une garni-
son composée d'environ quatre mille
hommes capitule, mais sans pou-
voir obtenir les honneurs de la guer-
re ; elle fut faite prisonniere de guer-
re malgré la capitulation. PIERRE se
plaignait de plusieurs infractions de
la part des Suédois ; il promit de ren-
dre la liberté à ces troupes, quand
les Suédois auraient satisfait à ses
plaintes ; il fallut sur cette affaire de-
mander les ordres du Roi de Suede
toujours inflexible, & ces soldats que
Charles aurait pu délivrer resterent

1710. captifs. C'est ainsi que le Prince d'Orange Roi d'Angleterre *Guillaume III* avait arrêté en 1695 le Maréchal de *Boufflers*, malgré la capitulation de Namur. Il y a plusieurs exemples de ces violations, & il serait à souhaiter qu'il n'y en eût point.

Après la prise de cette Capitale, le siège de Riga devint bientôt un siège régulier, poussé avec vivacité : il fallait rompre les glaces dans la rivière de Duna qui baigne au nord les murs de la ville. La contagion qui désolait depuis quelque tems ces climats, se mit dans l'armée assiégeante, & lui enleva neuf mille hommes : cependant le siège ne fut point ralenti ; il fut long, & la garnison obtint les honneurs de la guerre ; mais on stipula dans la capitulation que tous les Officiers & soldats Livoniens resteraient au service de la Russie

15
Juillet.

comme citoyens d'un pays qui en 1701. avait été démembré, & que les ancêtres de *Charles XII* avaient usurpé; les privilèges dont son pere avaient dépouillé les Livoniens leur furent rendus, & tous les Officiers entrèrent au service du Czar : c'était la plus noble vengeance qu'il pût prendre du meurtre du Livonien *Patkul* son Ambassadeur, condamné pour avoir défendu ces mêmes privilèges. La garnison était composée d'environ cinq mille hommes. Peu de tems après la citadelle de Pennamunde fut prise; on trouva tant dans la ville que dans ce fort plus de huit cens bouches à feu.

Il manquait pour être entièrement maître de la Carélie la forte ville de Kexksolm sur le lac Ladoga, située dans une Ile, & qu'on regardait comme imprenable; elle fut bombardée 19 Sep- quelques tems après, & bientôt ren- tembré.

1711. due. L'Isle d'Oesel dans la mer qui
 23 Sep- borde le nord de la Livonie , fut sou-
 16mbre. mise avec la même rapidité.

Du côté de l'Estonie , Province
 de la Livonie vers le Septentrion &
 sur le golfe de Finlande , sont les villes
 de Pernau & de Revel ; si on en était
 maître , la conquête de la Livonie.
 était achevée. Pernau se rendit après
 25 un siège de peu de jours , & Revel
 Août. se soumit sans qu'on tirât contre la
 10 Sep- ville un seul coup de canon ; mais les
 16mbre. assiégés trouverent le moyen d'échap-
 per au vainqueur dans le tems mê-
 me qu'ils se rendaient prisonniers de
 guerre : quelques vaisseaux de Suède
 aborderent à la rade pendant la nuit ;
 la garnison s'embarqua , ainsi que la
 plupart des Bourgeois ; & les assié-
 geans en entrant dans la ville furent
 étonnés de la trouver déserte. Quand
Charles XII remportait la victoire de

Narva , il ne s'attendait pas que ses ^{1710.} troupes auraient un jour besoin de pareilles ruses de guerre.

En Pologne *Stanislas* voyant son parti détruit , s'était réfugié dans la Poméranie , qui restait à *Charles XII* ; *Auguste* régnait , & il était difficile de décider si *Charles* avait eu plus de gloire à le détrôner , que *PIERRE* à le rétablir.

Les Etats du Roi de Suède étaient encore plus malheureux que lui ; cette maladie contagieuse qui avait ravagé toute la Livonie , passa en Suède , & enleva trente mille personnes dans la seule ville de Stockholm ; elle y ravagea les Provinces , déjà trop dénuées d'habitans , car pendant dix années de fuite la plupart étaient fortis du pays pour aller périr à la fuite de leur Maître.

Sa mauvaise fortune le poursuivait

1710. dans la Poméranie. Ses troupes de Pologne s'y étaient retirées au nombre d'onze mille combattans ; le Czar, le Roi de Danemark, celui de Prusse, l'Electeur de Hanovre, le Duc de Holstein, s'unirent tous ensemble pour rendre cette armée inutile, & pour forcer le Général *Craffau* qui la commandait à la neutralité. La Régence de Stockholm ne recevant point de nouvelles de son Roi, se crut trop heureuse au milieu de la contagion qui dévastait la ville, de signer cette neutralité, qui semblait du moins devoir écarter les horreurs de la guerre d'une de ses Provinces. L'Empereur d'Allemagne favorisa ce traité singulier : on stipula que l'armée Suédoise qui était en Poméranie n'en pourrait sortir pour aller défendre ailleurs son Monarque : il fut même résolu dans l'Empire d'Allemagne de lever une armée pour

faire exécuter cette convention qui n'avait point d'exemple ; c'est que l'Empereur qui était alors en guerre contre la France , espérait faire entrer l'armée Suédoise à son service. Toute cette négociation fut conduite pendant que P I E R R E s'emparait de la Livonie , de l'Estonie & de la Carélie.

Charles XII , qui pendant tout ce tems là faisait jouer de Bender à la Porte Ottomane tous les ressorts possibles pour engager le Divan à déclarer la guerre au Czar , reçut cette nouvelle comme un des plus funestes coups que lui portait sa mauvaise fortune : il ne put soutenir que son Sénat de Stokholm eût lié les mains à son armée : ce fut alors qu'il lui écrivit qu'il lui enverrait une de ses boîtes pour le gouverner.

Les Danois cependant préparaient une descente en Suède. Toutes les

1710. nations de l'Europe étaient alors en guerre; l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la France, l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre, combattaient encore pour la succession du Roi d'Espagne *Charles II*, & tout le Nord était armé contre *Charles XII*. Il ne manquait qu'une querelle avec la Porte Ottomane, pour qu'il n'y eût pas un village d'Europe qui ne fût exposé aux ravages. Cette querelle arriva lorsque *PIERRE* était au plus haut point de sa gloire, & précisément parce qu'il y était.





TABLE

DES CHAPITRES.

C HAPITRE I. Description de la Russie ,	page 1
De la Livonie ,	9
Des Gouvernemens de Revel , de Pe- tersbourg & Vibourg ,	11
Arcangel ,	14
Laponie Russe ,	17
Moscow ,	22
Smolensko ,	28
Des Gouvernemens de Novogorod , & de Kiovie ou Ukraine ,	30
Des Gouvernemens de Belgard , de Véronise & de Nischerod ,	33

<i>Astracan ,</i>	page 37
<i>Orembourg ,</i>	39
<i>Des Gouvernemens de Casan & de la grande Permie ,</i>	40
<i>Du Gouvernement de la Sibérie , des Samoyedes , des Ostiaks , du Kam- shatka , &c.</i>	45

CHAP. II. Suite de la Description de
la Russie. Population , Finan-
ces , Armées , Usages , Religion.
Etat de la Russie avant PIERRE

<i>LE GRAND ,</i>	64
<i>Titre de Czar ,</i>	80
<i>Religion ,</i>	82
<i>Suite de l'état où était la Russie avant PIERRE LE GRAND ,</i>	93

CHAP. III. Des Ancêtres de PIERRE
LE GRAND ,

98

T A B L E. 375

Alexis Mikaëlovitz , *fils de Michel,*
page 106

Fœdor Alexiovits , 112

CHAP. IV. IVAN & PIERRE. *Horrible sé-*
dition de la milice des Strélitz, 117

CHAP. V. *Gouvernement de la Princesse*
Sophie. Querelle singulière de Re-
ligion. Conspiration , 127

CHAP. VI. *Regne PIERRE PREMIER.*
Commencement de la grande ré-
forme , 144

CHAP. VII. *Congrès & Traité avec les*
Chinois , 160

CHAP. VIII. *Expédition vers les Pa-*
lus-Méotides. Conquête d'Asoph.
Le Czar envoie des jeunes gens
s'instruire dans les pays étrangers,
&c. 168

376 T A B L E

CHAP. IX. *Voyages de PIERRE LE
GRAND,* page 182

CHAP. X *Conjuration punie. Milice
des Strélitz abolie. Changemens
dans les Usages, dans les Mœurs,
dans l'Etat & dans l'Eglise,* 208

CHAP. XI. *Guerre contre la Suede.
Bataille de Narva,* 232

CHAP. XII. *Ressources après la batail-
le de Narva ; ce désastre entiere-
ment réparé. Conquête de PIERRE
auprès de Narva même. Ses tra-
vaux dans son Empire, La person-
ne qui fut depuis Impératrice, prise
dans le sac d'une Ville. Succès de
PIERRE, son triomphe à Moscow,*
245

CHAP. XIII. *Réforme à Moscow.*

*Nouveaux succès. Fondation de
Petersbourg. PIERRE prend Nar-
va, &c. page 264*

CHAP. XIV. *Toute l'Ingrie demeure à
PIERRE LE GRAND, tandis que
Charles XII triomphe ailleurs. Ele-
vation de Menzikof. Petersbourg
en sûreté. Desseins toujours exécu-
tés malgré les victoires de Charles,
&c. 282*

CHAP. XV. *Tandis que PIERRE se sou-
tient dans ses conquêtes, & police
ses Etats, son ennemi Charles XII
gagne des batailles, domine dans la
Pologne & dans la Saxe. Auguste
malgré une victoire des Russes reçoit
la loi de Charles XII; il renonce à
la Couronne; il livre Patkul Am-*

bassadeur du Czar, meurtre de Patkul, condamné à la roue , 291

CHAP. XVI. *On veut faire un troisième Roi en Pologne. Charles XII part de Saxe avec une armée florissante, traverse la Pologne en vainqueur. Cruautés exercées. Conduite du Czar. Succès de Charles, qui s'avance enfin vers la Russie , 304*

CHAP. XVII. *Charles XII passe le Borissbène, s'enfonce en Ukraine, prend mal ses mesures. Une de ses Armées défaite par PIERRE LE GRAND : ses munitions sont perdues. Il s'avance dans les déserts ; aventures en Ukraine, 316*

CHAP. XVIII. *Bataille de Pultava, 337*

T A B L E. 379

CHAP. XIX. *Suite de la victoire de Pultava. Charles XII réfugié chez les Turcs; Auguste détroné par lui, rentre dans ses Etats. Conquête de PIERRE LE GRAND, 352*

Fin de la Table.



75763107

